

ANALYSE LINGUISTIQUE DE 4 000 COURRIELS

par

Jacques Maurais

Conseil supérieur de la langue française

Janvier 2003

Dépôt légal – 2003
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-550-40390-8

Ciel! Mon français!



Analyse linguistique de 4 000 courriels

par

Jacques Maurais

Conseil supérieur de la langue française

Remerciements

M^{mes} Isabelle Clerc et Renée Lise Roy ainsi que MM. François Lépine et René Lesage, professeurs à l'Université Laval, ont bien voulu faire des commentaires sur la première version du projet de recherche. M^{mes} Héroïse Côté, Maude Trahan, Sonya Trudeau et Marie-Ève Vachon Savary ont collaboré à l'analyse du corpus. M^{me} Caroline Bernard a participé à la vérification des données. M. Louis Duchesne, de l'Institut de la statistique du Québec, nous a aimablement fourni une liste des modes des prénoms donnés au Québec depuis 1890. M. Jean Descôteaux a revu et complété les tableaux statistiques. M^{mes} Marie-Éva de Villers (École des Hautes Études commerciales), Marie-Louise Moreau (Université de Mons-Hainaut) et Françoise Gadet (Université de Paris x–Nanterre), MM. Pierre Bouchard (Office de la langue française) et Jean-Claude Corbeil ont lu et commenté la première version du présent rapport. Qu'ils soient tous ici remerciés.

Table des matières

	Page
Introduction	1
Chapitre I Analyse générale	21
Chapitre II Analyse des courriels selon le sexe des auteurs	27
Chapitre III Analyse des courriels selon l'âge des auteurs	35
Chapitre IV Analyse selon le type de texte	45
Chapitre V La langue de l'élite	51
Conclusion générale	57
Annexe Grille d'évaluation linguistique.....	67

Liste des tableaux

	Page
Tableau 1 Vocabulaire religieux	5
Tableau 2 Profil de l’auditoire de l’émission <i>Ciel! Mon Pinard</i> en comparaison de l’ensemble de la population du Québec.....	14
Tableau 1.1 Données descriptives.....	21
Tableau 1.2 Nombre de fautes par catégorie (en ordre croissant).....	22
Tableau 1.3 Les types de fautes en ordre décroissant d’importance.....	24
Tableau 2.1 Nombre de mots par courriel selon le sexe	27
Tableau 2.2 Médiane du nombre de fautes par 100 mots selon le sexe.....	28
Tableau 2.3 Différence du nombre total de fautes par 100 mots selon le sexe.....	28
Tableau 2.4 Différences concernant le nombre de fautes par 100 mots selon la catégorie et selon le sexe.....	30
Tableau 2.5 Rangs des catégories de fautes selon le sexe.....	31
Tableau 2.6 Les types de fautes selon le sexe.....	32
Tableau 3.1 Nombre de mots par courriel selon l’âge	37
Tableau 3.2 Résultats globaux selon l’âge.....	38
Tableau 3.3 Nombre de fautes par 100 mots, excluant les catégories OLA et PO, selon l’âge	39
Tableau 3.4 Différences concernant le nombre de fautes par 100 mots selon la catégorie et selon l’âge.....	40
Tableau 3.5 Résultats selon la catégorie et selon la classe d’âge.....	41
Tableau 3.6 Points forts de chaque classe d’âge	42

Liste des tableaux (fin)

	Page
Tableau 3.7 Anglicismes selon la classe d'âge	43
Tableau 3.8 Homophones selon la classe d'âge.....	43
Tableau 4.1 Nombre de mots et nombre de courriels selon le type de texte et selon le sexe.....	46
Tableau 4.2 Analyse de variance non paramétrique (LOGIT) sur la position du nombre de mots par courriel par rapport à la médiane globale en fonction du type de courriel et du sexe.....	46
Tableau 4.3 Médiane du nombre de fautes par 100 mots, incluant et excluant OLA et PO, selon le type de texte et le sexe	47
Tableau 4.4 Analyse de variance non paramétrique (LOGIT) sur la position du nombre d'erreurs par 100 mots, incluant les catégories OLA et PO, par rapport à la médiane globale en fonction du type de courriel et du sexe.....	47
Tableau 4.5 Analyse de variance non paramétrique (LOGIT) sur la position du nombre d'erreurs par 100 mots, excluant les catégories OLA et PO, par rapport à la médiane globale en fonction du type de courriel et du sexe.....	47
Tableau 4.6 Différences concernant le nombre de fautes par 100 mots selon la catégorie et selon le type de texte	48
Tableau 5.1 Distribution du nombre de courriels selon le sexe et selon l'appartenance au groupe d'élite	53
Tableau 5.2 Groupe d'élite par rapport au reste des auteurs de courriels selon les grandes catégories de la grille d'analyse	53
Tableau 5.3 Groupe d'élite par rapport au reste des auteurs de courriels selon les sous-catégories de la grille d'analyse	54
Tableau 5.4 Groupe d'élite par rapport au reste des auteurs de courriels selon les fautes d'homophonie	54
Tableau 5.5 Groupe d'élite par rapport au reste des auteurs de courriels selon les anglicismes	55

Liste des figures

	Page
Figure 1.1	Distribution des courriels selon le nombre de fautes par 100 mots 23
Figure 2.1	Pourcentage de courriels par sexe selon le nombre de fautes par 100 mots 29
Figure 3.1	Fréquence annuelle d'attribution de trois prénoms de 1890 à 2000 au Québec 35
Figure 3.2	Pourcentage de courriels selon la tranche d'âge et selon le nombre de fautes par 100 mots 44
Figure 5.1	Pourcentage de courriels par sexe selon le nombre de fautes par 100 mots..... 52

Introduction

L'objectif de la recherche était d'étudier la qualité linguistique d'un corpus de plus de 2 000 pages de textes écrits par des Québécois de tous âges (de 9 à 74 ans). Ces textes sont des courriels envoyés à l'animateur de l'émission de télévision *Ciel! Mon Pinard*, diffusée à Télé-Québec de 1998 à 2000¹; malgré leur forme épistolaire, ils étaient accessibles à tous dans Internet.

La recherche s'inscrit dans le mandat du Conseil de la langue française de « surveiller l'évolution de la situation linguistique au Québec quant au statut de la langue française et à sa qualité » (art. 188*a* de la Charte de la langue française). L'analyse de la qualité de la langue suppose l'évaluation des caractéristiques observables et quantifiables du français à travers les pratiques linguistiques qui ont cours dans la communauté.

L'étude des usages publics de la langue

Pour le Conseil de la langue française, la qualité de la langue est vue principalement sous l'angle de l'analyse des politiques publiques.

À la suite du bilan de la situation linguistique publié en 1996, la politique linguistique du gouvernement du Québec a été redéfinie en fonction du concept de « français, langue commune ». Dans cette perspective, il est nécessaire d'étudier la qualité de la langue lorsque celle-ci sert dans les communications publiques. Il ne faut pas croire qu'il suffit, alors, d'examiner uniquement les productions écrites officielles (ou encore les messages oraux d'information), celles qui, émanant d'institutions et présentant des positions officielles, constituent en quelque sorte des prises de parole désincarnées. Car, comme l'a déjà fait remarquer Jean-Claude Corbeil, à la source des communications publiques il y a des individus :

Il existe un point de jonction entre communications individualisées et communications institutionnalisées. Fondamentalement il y a toujours un individu à la source d'une communication, ce qui nous permet d'affirmer que **toutes les communications sont individualisées**². Toutefois, cette affirmation nous amène à faire une distinction entre d'une part la responsabilité de l'individu faisant usage de la langue à titre personnel et, d'autre part, celle de l'individu faisant usage de la langue à titre public. Dans le premier cas, la responsabilité est strictement celle de l'individu alors que dans le second, elle incombe à l'institution qu'il représente, laquelle doit en principe répondre des faits et gestes de ses membres. C'est de ce dernier point de vue, soit du point de vue de la « non-responsabilité » de l'individu et de sa « dépersonnalisation » au profit de l'institution, que nous nous plaçons pour faire la

1. À l'automne 2000, l'émission est devenue *Les pieds dans les plats*. À partir de ce moment, les courriels n'ont plus été affichés dans le site.

2. Les caractères gras sont de nous.

distinction entre communications individualisées et communications institutionnalisées³.

On ne saurait donc évacuer l'individu des analyses de la qualité de la langue. Corollairement, on ne peut réduire ces analyses aux seules communications institutionnelles publiques. Il est important d'étudier l'usage que font du français les citoyens dans leurs communications publiques, d'autant plus que c'est la maîtrise du français (y compris l'utilisation des bons registres) dans les circonstances publiques qui est exigée par les employeurs. De la sorte, on pourra mieux juger quelle est leur maîtrise d'un instrument de plus en plus essentiel sur le marché du travail et dont le manque de maîtrise est une source d'exclusion sociale et le sera encore plus à l'avenir puisque nous nous orientons vers une économie de la connaissance. On pourra ensuite proposer à l'État des moyens d'action pour corriger les lacunes qui auraient pu être décelées. Jean-Marie Klinkenberg, ancien président du Conseil supérieur de la langue française de la Communauté française de Belgique, donne l'argumentaire suivant pour justifier le rôle de l'État dans ce domaine :

Parce que la langue est pour le citoyen le principal instrument de développement, il est juste que l'État se demande quel est le rôle qu'il peut jouer vis-à-vis de cet instrument. Parce que, pour l'individu, la langue est la promesse de son pouvoir sur les choses, il est juste qu'une démocratie garantisse au mieux ce pouvoir. Parce que, pour le groupe, c'est un facteur de cohésion et d'identité, parce que c'est aussi l'instrument du contact, du dialogue, il est juste que la collectivité offre à chacun, dans la liberté, la possibilité de s'intégrer à elle. Parce que la langue est le vecteur de l'information et du savoir, il est juste d'en offrir la maîtrise au citoyen⁴.

Premièrement, une politique démocratique de la langue devrait donner au citoyen une maîtrise de sa langue telle qu'il puisse assurer sa maîtrise sur le monde. Autrement dit, la langue n'est que pour le développement et la promotion du citoyen⁵.

Les courriels comme écriture publique

Isabelle Pierozak⁶ distingue deux catégories de messages circulant sur les réseaux électroniques : les *messages à caractère privé* (comme les courriels) et les *messages à caractère public* (comme dans les forums de discussion). Les courriels du site *Ciel! Mon Pinard* sont des messages publics, contrairement aux courriels habituels, puisqu'ils ont été affichés en permanence, pendant chacune des deux saisons, dans le site Internet de l'émission. En fait, le site se rapproche du *babillard*

3. Jean-Claude Corbeil, *L'aménagement linguistique du Québec*, Montréal, Guérin, 1980, p. 80-81.

4. Jean-Marie Klinkenberg, « Pour une politique de la langue française », *La Revue nouvelle*, vol. 9, septembre 1995, p. 57 (ceux qui auraient trouvé une faute d'orthographe dans la citation voudront bien noter que l'auteur tient compte des rectifications orthographiques de 1990).

5. *Ibid.*, p. 64.

6. Isabelle Pierozak, « Étude d'un certain type d'usages linguistiques observables sur les réseaux informatiques communicants : les résultats d'un premier travail d'enquête », non publié.

électronique (voir encadré⁷).

Des dazibaos virtuels

- ☒ C'est bien beau de pouvoir lire toutes les lettres que vous recevez mais il serait très intéressant de lire également vos réponses ou commentaires. (15-17)
- ☒ Je suis étonnée de lire les questions de vos téléspectateurs (concernant le nom de tel produit, la recette de telle émission, etc.) et je souhaiterais, bien gentiment, suggérer à ceux qui ont un magnétoscope d'enregistrer votre émission, ainsi ils auront en archives toutes les précieuses informations que vous donnez. (15-73)
- ☒ A lire les commentaires qui vous sont envoyés, je vois que je n'ai pas besoin d'en remettre. Je veux quand même vous dire que votre émission est formidable. (20-8)
- ☒ De plus je viens de relire tous les commentaires sur votre émission sur le pain [...] (17-154)
- ☒ Comme je vient de lire plus haut [...] (17-186)
- ☒ Bien sûr, comme tous les autres auditeurs qui vous ont écrit, j'apprécie beaucoup votre émission hebdomadaire. (18-2)
- ☒ A tous ceux qui font des remarques désobligeantes je leurs dit d'aller se faire cuire un oeuf. (18-74)
- ☒ Le micro-ondes auraient des effets nefastes (destructions des globules blancs, ...) quelqu'un pourrait-il me dire ou trouver de la documentation a ce sujet? (19-57)
- ☒ Comme il a été mentionné maintes fois dans les courriers précédents il serait vraiment intéressant de pouvoir trouver celles-ci (recettes) sur le web. (19-63)
- ☒ Je voyais dans votre correspondance qu'une personne se posait des questions quant à la teneur en acides gras oméga-3 dans l'oeuf. (22-18)
- ☒ Je réponds à Mme J*** M*** à propos des calmars. (50-60)
- ☒ J'ai bien fait mes devoirs avant de vous écrire: j'ai lu toute la correspondance disponible sur le site pour voir si quelqu'un avait déjà posé ma question. (52-28)
- ☒ Après avoir lu tout le courrier, je suis arrivée sur la fameuse recette de frites. (55-65) merci de ne pas publier mon adresse (55-115)
Très Cher Pinard, Je viens de prendre connaissance des 8 pages de commentaires que vous avez reçus suite à votre participation à l'émission "Les Francs Tireurs". (62-149)
- ☒ Well I guess I missed something last week by what I see in the mail written to you. (63-101)

Plusieurs correspondants mentionnent en effet qu'ils ont lu les textes des autres correspondants, par exemple pour y chercher un renseignement. Pendant la première saison, l'équipe de production ne répondait pas par écrit aux questions des téléspectateurs; ceux-ci se répondaient donc entre eux. Lors de la seconde saison, la webmestre répondait à certaines questions, mais elle affichait aussi le message suivant : « N'hésitez pas à répondre aux questions posées par d'autres

7. Les citations sont copiées directement, sans aucune correction des fautes qu'elles contiennent. Toute mention permettant de retracer les auteurs des courriels a été enlevée. Chaque citation est suivie du numéro de fichier informatique dans lequel elle apparaît; le second nombre est le numéro séquentiel du courriel dans le fichier.

internauts. » Par ailleurs, dans une réponse, la webmestre écrivait : « Vous le savez sans doute, CIEL MON PINARD ne donne pas de recettes. Je publie quand même votre demande sur le site, si un autre internaute a, par bonheur, noté cette recette, il pourra vous répondre directement » (50-21). On voit bien qu'il ne s'agit pas ici de courriels au sens habituel et que nous avons raison d'affirmer que cette situation de communication se rapproche de l'affichage des messages sur un *babillard*.

Les correspondants s'attendaient que leurs textes soient lus; ils étaient donc dans une situation de communication *formelle* puisqu'ils ne connaissaient pas les personnes qui pouvaient les lire. Tout cela entraînait une certaine décontextualisation nécessaire du texte à écrire.

Aspect novateur de la recherche

Comme le constate Susan C. Herring⁸, une des rares personnes à avoir fait une étude linguistique des courriels (dans son cas, des courriels écrits en anglais), très peu de chercheurs se sont intéressés, du point de vue linguistique et sociolinguistique, à la communication par ordinateur. En français, il s'agit d'un terrain encore vierge : on ne peut guère mentionner que les travaux d'Isabelle Pierozak⁹.

Il existe donc peu de recherches linguistiques du genre de celle qui est présentée ici. Celles que nous connaissons utilisent des corpus 20 fois plus petits que le nôtre (285 messages dans le cas de Susan C. Herring, 211 dans celui d'Isabelle Pierozak).

8. Susan C. Herring, « Le style du courrier électronique : variabilité et changement », *Terminogramme*, vol. 84-85, mars 1998, p. 6-14.

9. Dont le texte le plus récent est : « Les pratiques discursives des internautes », *Le Français moderne*, vol. 68, n° 1, 2000, p. 109-129.

Présentation de l'émission



Tout d'abord, sur une note humoristique, permettez-moi de vous dire que vous n'êtes point de la "piquette"!

(62-206)

L'émission *Ciel! Mon Pinard* a tenu l'antenne pendant deux saisons, en 1998-1999

La religion Pinard

Votre émission est devenue une religion pour moi...

(62-85)

L'émission a suscité un engouement au point qu'elle était la plus populaire de la chaîne Télé-Québec. Est-ce dû à l'utilisation du mot *ciel* dans le titre? Toujours est-il que les nombreux correspondants de Daniel Pinard ne cessent de lui répéter qu'ils regardent son émission « religieusement » : nous avons en effet relevé plusieurs dizaines d'occurrences des mots religion, religieux, religieusement (voir le tableau 1). Un téléspectateur a même signé son courriel : « un fidèle apôtre ». Les métaphores et le vocabulaire religieux abondent (voir encadré). Certains admirateurs en sont au point de ne plus être capables de faire la distinction entre la chère, la chair et la chaire, à preuve cette signature : « Un fidèle auditeur et amateur de bonne chaire » (55-134). Et un autre se demande ce que l'on fait

et en 1999-2000. Elle était consacrée à la cuisine, mais elle se démarquait des autres émissions du genre parce qu'elle réussissait, selon l'expression d'un téléspectateur, à « hausser la culture par le biais du bedon » (3-13). Le format habituel consistait en une entrevue suivie de la préparation de quelques plats. Il est arrivé que toute l'heure soit consacrée à une entrevue : ce fut le cas avec Michel Montignac; cette émission a suscité une nombreuse correspondance. Sauf dans cette émission, l'animateur, Daniel Pinard, était accompagné de coanimateurs qui pouvaient changer d'une émission à l'autre, les plus connues ayant été Josée Blanchette et Josée di Stasio, cette dernière devenant la coanimatrice de l'émission *Les pieds dans les plats*, qui a succédé à *Ciel! Mon Pinard*.

« avec la basilic du jardin quand l'été est terminer » (1-482)... Il y a quand même des téléspectateurs qui conservent un esprit plus critique : « Ne vous inquiétez pas, vous n'êtes pas mon gourou, je me suffis à moi même... » (14-206).

Tableau 1
Vocabulaire religieux*

Vocables	Nombre d'occurrences
Religieusement	112
Divin (et mots de la même famille)	57
Gourou	24
Religion, religieux	20
Messe, messie, messianique	6

* Merci à Hélène Cajolet-Laganière et à Pierre Martel, professeurs à l'Université de Sherbrooke, qui ont aimablement fourni une liste de fréquence des mots du corpus.

Pinard, le nectar des dieux?

- ☒ Une spectatrice aux anges (signature) (1-347)
- ☒ [...] et habituellement je ne suis pas très attirée par la façon dont on traite l'art culinaire à la télévision, mais avec vous c'est divin, [...](1-593)
- ☒ Merci pour cette heure céleste!!!! (4-46)
- ☒ [...] vous en êtes venu à être mon gourou. » (60-66)
- ☒ Vous étiez haut dans mon estime M. Pinard avant votre déclaration, mais maintenant vous êtes mon idole... (60-84)
- ☒ Bravo pour ta "sainte" colère! (60-97)
- ☒ Merci, mon Dieu, merci, M. Pinard, pour votre stupéfiante dignité. » (60-237)
- ☒ J'adore votre émission ! Pour moi, les vendredis avec Pinard et ses amis, c'est comme pour d'autres les dimanches à la messe. Je communie... (c'est un peu plus soutenant quand même). (6-2)
- ☒ Il faut dire, je m'en confesse, que je partage entièrement cet engouement, à un point tel que nous rivalisons de rapidité à émettre notre déception à la fin de chacune de vos diffusions : "j'en aurais pris encore des heures!" est devenu une phrase réflexe... (6-66)
- ☒ Je cuisine depuis l'enfance c'est ma passion et mon ministère (16-89)
- ☒ nous sommes un couple qui a été converti le vendredi soir à votre charmante émission sur la cuisine (17-46)
- ☒ ... notre vendredi soir est sacré puisque nous t'écoutons (14-232).

La langue de Daniel Pinard

Nombreux sont les courriels dont les auteurs félicitent Daniel Pinard pour la qualité de sa langue. Ceux qui ont eu l'occasion de regarder ses émissions ont pu se rendre compte que l'animateur fait souvent preuve de virtuosité langagière. Quelques commentaires portent sur ses tics langagiers (ainsi son utilisation jugée trop fréquente des adjectifs sublime et génial) :

- ☒ [...] vous êtes tordu et tordant, un mélange de Bescherelle et de béchamel et vos propos ne sont normatifs qu'en ce qui concerne la qualité des ingrédients.
Si Brillat-Savarin propose la physiologie du goût, vous, Monsieur Pinard, professez la philosophie du goût. (65-23)
- ☒ Je ne croyais pas que le Québec était une telle pépinière de linguistes qui, semaine après semaine, s'acharnent à corriger monsieur Pinard sur tout ce qu'il dit et redit. (57-151)
- ☒ Votre vocabulaire d'une richesse exquise m'incite à m'évader de mon quotidien pour acquérir quelques trucs supplémentaires en cuisine. (18-5)
- ☒ ...votre verbe fluide, votre vocabulaire magnifique et vos propos inédits font de votre émission l'une de celles que je préfère regarder. (18-28)
- ☒ Votre émission est excellente! Les conseils qui y sont donnés et la qualité de la langue utilisée en font une émission de premier choix (18-31)
- ☒ Je vous écoute régulièrement. Vous êtes BEAU, SUBLIME, GÉNIAL. ALORS DONC! voici mes commentaires. Quand vous nous présentez vos recettes, pouvez-vous

délaisser les qualificatifs: SUBLIME, GÉNIAL...et l'adverbe: ALORS! et la conjonction: DONC! Il me semble qu'ils reviennent un peu trop souvent à mon goût et, peuvent un bon jour faire tourner la sauce en vinaigre. Si je vous disais que vous êtes un homme DÉLICIEUX, SAVOUREUX, MANGEABLE, DÉLECTABLE...MIUM!MIUM! Vous auriez peur d'être mangé n'est-ce pas? :-). Un qualificatif doit être employé avec discernement. (52-63)

☒ Salut Daniel!

Nous avons instauré une tradition depuis que votre émission existe. On se débouche une bonne bouteille de vin et on prend une gorgée à votre santé à chaque fois que Daniel nous dit l'expression: "la chose!". Mais la meilleure, c'est lorsqu'il s'écrit: "ben là!". On n'a pas décidé encore quoi faire avec celle-là. Est-ce que vous avez des suggestions?

Longue vie! Ciao (55-214)

☒ J'aimerais tout simplement vous remercier de votre excellente émission de cuisine, de votre excellent français et de vos convictions en matière de tolérance. (61-133)

☒ En plus d'être aguichante pour nos papilles, [l'émission] devient mon rendez-vous hebdomadaire avec la langue française, telle que je la conçois, ici, au Québec. Nous ne parlons plus le "joual", nous parlons le Pinardois. (18-59)

☒ votre parler me facine. j'écoute votre parlé et je suis agréablement surpris que se soit un homme, enfin qui parle ci bien. (18-62)

☒ Je suis un anglophone qui regarde occasionnellement votre émission. J'aimerais regarder votre émission plus souvent mais vous comprenez le temps qui manque... Je trouve votre émission passionnante et vous êtes vraiment un modèle pour le bon parler français. On a besoin plus de Daniel Pinard à la télévision et moins de Michel Barrette, quant à l'usage du français. (19-39)

☒ vous voulez faire "populaire" alors faites vous invité chez Taillefer mère et fille...vous y serez en excellente compagnie et pourrez être beaucoup plus utile en leur montrant à bien parler le français...dans ce domaine vous excellez... (1-141)

Pour donner des exemples de la virtuosité un peu snob mais assaisonnée d'humour de Daniel Pinard, voici les réponses qu'il a faites à des courriels de téléspectateurs :

☒ Madame, puisqu'il vous plaît de consommer du vin chaud, que vous préparerez, j'espère, avec de moins bons crus, trouvez pour le chauffer la meilleure des façons: une chaufferette à aquarium conviendrait parfaitement, un lampion aussi, meilleur encore s'il vient de l'Oratoire Saint-Joseph, vous ferez alors d'une pierre deux coups. L'essentiel étant non pas que votre vin soit bien chaud, mais que vos invités ne le deviennent pas tant! (réponse au courriel 55-125)

☒ Je vous retranscris mot à mot la réponse que m'a dictée M. Pinard : Logorrhée, stéatorrhée, qu'en termes élégants ces choses-là sont dites! On se croirait dans un salon précieux, et je vous imagine, protubérances callipyges bien sises sur une commodité de la conversation, trissotant au clavier... [...] Je vous salue bien bas. (réponse au courriel 55-161)

Les deux exemples qui suivent peuvent être considérés comme des pastiches, par les téléspectateurs, du style de Daniel Pinard :

☒ Je vous ai déjà platement demandé de m’informer de la merveilleuse couleur du mur de votre divine cuisine. Racontant la chose à mon cher mari ce soir en soupant, il me reprocha amèrement la platitude de ma missive. "Que diable, ma chère ! un peu de panache; vous écriviez à l’illustrissime Daniel Pinard. Il eût fallu un peu de verve et de couleur dans votre propos." Aussi, en épouse soumise, je vous réécrivis pour vous implorer de sauver mon mariage. [etc.] (50-18)

☒ Je vous écris pour obtenir votre opinion sur un sujet qui a constitué un long débat entre ma conjointe et moi. Cette charmante personne proteste toujours longuement lorsque vient le temps de faire cuire ses pâtes alimentaires et que l’eau met un temps fou à atteindre le point d’ébullition. Qu’à cela ne tienne, lui dis-je, prélève de l’eau chaude du robinet, elle ne mettra que moins de temps à bouillir. (55-129)

La langue des coanimateurs a suscité moins de commentaires. Citons toutefois cette appréciation de la langue de Josée di Stasio :

☒ Madame DiStasio est vraiment intéressante à écouter... elle sait s’exprimer d’une façon exemplaire.... Elle connaît la langue française beaucoup mieux que bien des québécois(e)s... (50-6)

Description du corpus

Le corpus qui est ici analysé comprend essentiellement des textes écrits par des Québécois. Comme Télé-Québec est aussi captée au Nouveau-Brunswick et en Ontario, il y avait quelques messages d’Acadiens ou d’Ontariens, que nous n’avons pas retenus. Mentionnons également que le site de l’émission affichait des courriels provenant d’aussi loin que la Floride, la Bosnie (militaires canadiens en mission) et l’Australie; ces Québécois expatriés suivaient l’émission sur des cassettes que leur envoyaient leurs proches.

La quasi-totalité des courriels sont rédigés en français. Mais quelques-uns sont écrits en anglais, en italien, en espagnol ou en portugais. Dans les courriels bilingues, nous n’avons analysé que la partie française.

Le corpus en chiffres

Le corpus décrit dans le présent rapport fait quelque 2 000 pages de texte imprimé. Il est composé de 4 003 courriels comprenant au total 405 714 mots; 2 225 courriels sont écrits par des femmes, 1 536 par des hommes et 242 ont été rédigés par des hommes et des femmes ou par des personnes dont le sexe est inconnu.

À titre de comparaison, mentionnons que l’étude de Conrad Bureau sur la langue écrite des jeunes du secondaire était basée sur un corpus de textes de 353 élèves. Le corpus comprenait 7 080 phrases¹⁰. L’étude de la langue écrite de l’Administration publique s’est basée sur un corpus de 867

10. Conrad Bureau, *Le français écrit au secondaire. Une enquête et ses implications pédagogiques*, Québec, Conseil de la langue française, 1985.

pages comprenant 13 000 phrases et environ 275 000 mots¹¹. L'enquête de 1972 sur le français écrit dans les établissements d'enseignement collégial a demandé à 2 385 élèves d'écrire un texte de 250 mots, ce qui représente un corpus total de plus de 595 000 mots¹².

Il existe peu de recherches linguistiques du genre de celle qui est présentée ici. Celles que nous connaissons utilisent des corpus 20 fois plus petits que le nôtre (285 messages dans le cas de Susan C. Herring, 211 dans celui d'Isabelle Pierozak).

Le corpus comprend deux types de textes bien différents, comme nous le verrons à la section suivante.

L'affaire Pinard ou l'affaire Brathwaite?

*Je voulais simplement t'écrire
un message pour te dire que
je t'appuie dans toute cette affaire
qu'ils appellent "L'affaire Pinard".
(62-134)*

En mars 2000, à l'occasion d'une entrevue à l'émission *Les francs-tireurs* de Télé-Québec, Daniel Pinard a dénoncé le genre d'humour pratiqué par certains humoristes québécois, en particulier leurs blagues de mauvais goût sur les homosexuels – « un soi disant humour qui n'est plus là la politesse du désespoir, mais bien le masque de la bêtise » (60-64), comme l'a décrit un téléspectateur. La charge a surtout porté contre l'émission *Piment fort*, animée par Normand Brathwaite et depuis retirée de la grille-horaire. Cette déclaration faite dans une émission somme toute peu écoutée a pourtant eu des rebondissements au point que les autres chaînes et les journaux en ont parlé. Il est vrai qu'elle arrivait sans doute à un moment opportun, car, depuis quelque temps déjà, des voix se faisaient entendre pour critiquer les humoristes, leur mauvais goût et la qualité jugée déplorable de leur langue¹³ :

✉ Enfin quelqu'un a osé se lever et dire ce qu'il pensait de cet humour de bas étage, sectaire et raciste qui sévit auprès de la majorité de soi-disant humoristes.

Dans le fond, cela ne m'étonne pas que ce soit vous, Monsieur Pinard, qui ayez osé parler haut et fort et clamer que vous en aviez assez, tout comme bien des gens d'ailleurs. Bien entendu ce n'est certes pas drôle de se mettre ainsi au blanc, mais au moins vous avez eu le courage de dénoncer cette disgracieuse façon de faire.

Soyez assuré que je fais partie de vos nombreux admirateurs, tant sur le plan culinaire que sur celui de votre engagement social. (63-126)

11. Conrad Bureau, *Le français écrit dans l'Administration publique. Étude-témoin*, Québec, Conseil de la langue française, 1986.

12. Gilles Bibeau et autres, *Enquête sur le français écrit dans les cégeps*, Montréal, Cégep de Maisonneuve, 1975.

13. Voir, par exemple, Pierre Bouchard et Jacques Maurais, « Norme et médias : résultats d'un sondage », *Terminogramme*, vol. 97-98, printemps 200), p. 123-125.

L'apparition de Daniel Pinard à l'émission *Les francs-tireurs* lui a permis d'atteindre un sommet de popularité. Comme l'écrit une téléspectatrice, et son texte reflète bien l'ensemble du courrier relatif à cet épisode, « vous étiez mon maître à manger et vous devenez mon maître à penser » (62-158).

Toute cette affaire a entraîné un courrier volumineux : 22 % des textes, comptant pour 31 % des mots de tout le corpus, portent sur ce thème.

Le corpus comprend donc deux types de textes au caractère fort différent : d'une part, des courriels portant sur la cuisine, la gastronomie, l'alimentation et la diététique; d'autre part, des lettres plus longues, au ton souvent plus philosophique, parlant de l'humour comme phénomène de société ou présentant des éléments autobiographiques.

Dans l'abondant courrier suscité par les déclarations de Daniel Pinard à l'émission *Les francs-tireurs*, nous avons relevé ces quelques perles :

- ☒ [...] maintenant, mon mari vous trouve très sympathique. (60-48)
- ☒ Nous en sommes mon épouse et moi. (60-204)
- ☒ l'hétéro que je suis s'identifie beaucoup à l'humain que tu es...et tout comme toi, je suis un grand jouisseur de la vie et tout ce qui s'y ratache.. merci et continue de me *pinardiser*.... 60-209)
- ☒ Soyez heureux et surtout *serin* c'est comme celà qu'on vous aime (60-147)

Représentativité du corpus

Le corpus est-il représentatif de la population québécoise? Certes non, puisqu'il n'a pas été constitué à partir d'un échantillon aléatoire de personnes. Imaginons ce que la constitution d'un pareil échantillon représenterait : au moins 1 000 personnes choisies au hasard un peu partout au Québec. Le coût d'une telle enquête serait très élevé : pensons seulement aux frais de déplacement. Toutefois, l'ampleur même du corpus analysé, plus de 4 000 textes, est le gage d'une certaine représentativité : le corpus permet d'avoir une idée des compétences linguistiques de l'auditoire de l'émission; compte tenu des caractéristiques socio-économiques de cet auditoire (voir plus bas), le corpus rend compte des usages linguistiques de personnes plus instruites que la moyenne (59 % de l'auditoire a fait, en tout ou en partie, des études collégiales ou universitaires contre 48 % dans l'ensemble de la population¹⁴).

Si, en termes de nombre de messages, le corpus Pinard est amplement suffisant, les messages, quant à eux, sont-ils suffisamment longs? Nous croyons que cela importe peu. En effet, ce qu'il importe de caractériser, ce n'est pas la langue d'un individu, mais celle d'un groupe de personnes. L'ampleur du corpus permet d'affirmer que la majorité des règles grammaticales de base et des structures de phrase sont représentées. En tout état de cause, toutes les fautes prévues dans notre grille d'analyse, qui en comporte 83 types différents, sont représentées.

On pourrait objecter que, dans les courriels, les scripteurs font plus de fautes que dans des textes comme des lettres officielles et qu'il est normal qu'il en soit ainsi. À cette objection, on peut

14. Source : Direction de la recherche et de la planification, Télé-Québec, d'après le sondage BBM de l'automne 1999. Merci à M. Pierre Daigneault de nous avoir aimablement communiqué ces données.

apporter plusieurs nuances même si l'on ne peut pas nier qu'il est plus difficile de se relire à l'écran, ce qui est sûrement une source de fautes :

1. Les courriels ne sont pas une simple transcription d'un oral graphié, comme on peut le voir dans les « *chats* » ou « clavardages », dont l'une des caractéristiques est la temporalité — synchrone — des échanges, alors que les courriels sont asynchrones (voir, dans la conclusion générale, la section « Des traces de la langue orale dans la langue écrite »);
2. Les courriels étudiés étaient affichés dans le site de l'émission; les scripteurs savaient donc qu'ils allaient être lus, d'où pour eux la nécessité de faire au moins un peu attention à ce qu'ils écrivaient (voir l'encadré intitulé : « Des dazibaos virtuels »);
3. Comme autre preuve du fait que les auteurs des courriels ont soigné leurs textes, on peut citer le nombre relativement restreint de coquilles : 1 270 sur 39 302 fautes, soit un peu plus de 3 % de l'ensemble des fautes;
4. Comme exemple du souci de la langue de la part des scripteurs, on peut aussi apporter en preuve le grand nombre de commentaires épilinguistiques — 279, c'est-à-dire dans un courriel sur quatorze — portant, pour plusieurs, sur la propre langue des scripteurs, comme en témoigne l'encadré suivant :

✉	Pardonnez la qualité de mon français, j'ai écrit cette lettre avec mon cœur (61-47)
✉	p.s. je devais vous écrire malgré le fait que j'ai complètement perdu mes accents!! (61-49)
✉	P.S. excuse mon orthographe je ne suis pas très bonne en français. (61-146)
✉	P.S. excuser les fautes, normalement j'écris en anglais University oblige. (57-86)
✉	PS: Ce n'est pas de ma faute si je fais des fautes je suis de la génération phonétique...(Excuse classique, propos de l'émission Charette en Direct) (62-171)

La qualité de la langue est un thème important dans le corpus analysé et, du fait même, tombe à l'eau l'objection voulant que les auteurs de ces courriels, dans leur ensemble, auraient employé une langue plus relâchée que s'ils avaient eu à écrire des messages à caractère plus officiel;

5. Mentionnons enfin que l'utilisation des *smileys* ou « binettes », caractéristique de l'écriture des courriels et du style du clavardage, est très peu courante dans le corpus (seulement 115 attestations sur 4 003 courriels); les abréviations utilisées (et elles sont peu nombreuses) sont les abréviations traditionnelles. Des abréviations fréquentes dans le clavardage comme *bcp* (beaucoup), *alp* (à la prochaine) et *pcq* (parce que) n'apparaissent respectivement que quatre, trois et zéro fois. Certains auteurs ont même eu plutôt recours au style épistolaire traditionnel, comme l'illustrent les exemples qui suivent :

Exemples de courriels écrits dans le style épistolaire traditionnel	
✉	Cher Monsieur, Je fais suite à votre dernière émission concernant la polenta et en profite pour vous livrer la recette de mon épouse Marie France, non sans vous avoir préalablement chaudement félicité pour la qualité et le ton de vos émissions. (16-104)
✉	M. Pinard, Voilà des années que je bois littéralement vos paroles. Je me régale de toutes vos émissions, en compagnie de mon mari et de nos 4 enfants, mais aussi de la plupart des apparitions que

vous faites à la télé. J'ai malheureusement manqué l'émission des Francs tireurs mais j'ai regardé et écouté avec grand intérêt celle de Christianne Charrette hier soir, que je n'écoute d'ailleurs presque jamais, sauf une fois où vous étiez invité, il y a plusieurs mois. [...] Prenez grand soin de vous... Sincèrement,
J*** L*** (61-10)

☒ Cher M. Pinard,
Tout comme un grand nombre de vos correspondants cette semaine, je tiens à souligner votre courage et votre détermination face à la situation présente. (61-125)

☒ À l'attention de M. Pinard
Monsieur,
Je vous écris ce petit mot juste pour vous remercier de prendre de votre temps et de votre énergie afin de sensibiliser les gens à la violence qui se perpétue dans notre « culture » de multiples façons. (61-126)

☒ Cher monsieur Pinard,
A la suite des entrevues que vous avez accordées aux Francs-tireurs et à madame Christiane Charette, nous tenons à vous exprimer notre soutien le plus entier et nos remerciements. (61-148)

☒ Mon cher gourou,
J'ai votre livre les Pinardises [...] (57-171)

☒ Recevez messieurs, mesdames et/ou mesdames messieurs, l'expression de mes salutations les plus distinguées! (1-488)

☒ Montréal

Le 16 mars 2000

Monsieur Daniel Pinard

Cher monsieur

Votre témoignage d'hier soir m'a beaucoup ému: digne, sensible, vulnérable, blessé même [...] (60-154)

Pour ajouter un élément supplémentaire montrant que le style des courriels de notre corpus est plutôt traditionnel, on n'y trouve pas de « réponse citée » (cf. anglais *quoting*), type d'énonciation particulière fréquent dans les forums de discussion qui permet d'éviter une recontextualisation du message originel en en citant tels quels de larges extraits. Bref, nos courriels se conforment plus à l'étiquette traditionnelle qu'à la *nétiquette*.

Mentionnons, pour conclure ce point, que les messages recourant au style télégraphique sont très rares. L'exemple suivant fait vraiment figure d'exception :

☒ Juste un mot pour féliciter toute l'équipe de Trinôme du succès de "Ciel! mon Pinard!". Je viens de lire l'article consacré à l'émission dans le cahier télé du Devoir. Bravo ! N'ai malheureusement pas le temps de regarder à chaque semaine, mais compte bien faire travailler un peu le magnéto à l'avenir. L'épisode "Pinard chez les pompiers" était très rafraîchissant... fait changement de "Soeur Angèle chez Métro"... (7-6)

L'auditoire de *Ciel! Mon Pinard*

Le Service de la recherche et de la planification de Télé-Québec nous a aimablement fait parvenir le profil de l'auditoire de l'émission établi à l'automne 1999 à partir d'un sondage BBM. Selon ces données, l'auditoire était féminin à 61 % et masculin à 39 %. La moitié des téléspectateurs étaient âgés 25 à 54 ans. Près de 60 % avaient fait des études collégiales ou universitaires, en tout ou en partie. Et environ 60 % avaient des revenus annuels supérieurs à 40 000 \$. Le tableau 2 reprend quelques-unes des données fournies par Télé-Québec et compare l'auditoire de l'émission avec l'ensemble de la population québécoise. Il en ressort que, dans l'auditoire, les femmes sont surreprésentées de même que les retraités, les personnes ayant plus de 60 ans, celles qui ont un revenu plus élevé et celles qui ont commencé ou terminé des études universitaires. On ne peut toutefois pas en conclure que le même profil s'applique aux auteurs des courriels envoyés à l'animateur de l'émission. Notons quand même que la surreprésentation des personnes âgées de plus de 35 ans (56 %) correspond à une surreprésentation de cette classe d'âge dans notre corpus (selon notre évaluation, cette classe comprendrait 68 % des auteurs des courriels); par ailleurs, 59 % des courriels sont signés par des femmes, ce qui correspond d'assez près au profil de l'auditoire. Quoiqu'il en soit, on peut s'attendre que les compétences et les performances linguistiques des auteurs de courriels soient supérieures à celles de l'ensemble de la population.

On notera aussi que, selon le sondage BBM, les retraités sont surreprésentés (31 % par rapport à 18 %). Il n'est pas certain que cette surreprésentation se maintienne chez les auteurs des courriels étudiés pour la bonne raison que les personnes qui sont sur le marché du travail sont beaucoup plus informatisées que les retraités. Dans les faits, très peu de retraités sont des internautes. Le dernier sondage du CEFRIO (janvier 2002) révèle que, dans la tranche d'âge des 65 ans et plus, seulement 11,5 % utilisent Internet comparativement à 73,2 % des 18-24 ans, à 65,4 % des 25-34 ans, à 60 % des 35-44 ans, à 46,1 % des 45-54 ans et à 29 % des 55-64 ans. Le dernier rapport du CEFRIO révèle que l'utilisation d'Internet est inversement proportionnelle à l'âge et que cette tendance s'est accentuée constamment au cours des dernières années¹⁵.

15. <http://www.cefrio.qc.ca/rapports/RapTendancesF.pdf>

Tableau 2
Profil de l'auditoire de l'émission *Ciel! Mon Pinard*
en comparaison de l'ensemble de la population du Québec
(données BBM, automne 1999)

	Population (%)	Auditoire moyen (%)
Sexe		
Hommes	49	39
Femmes	51	61
Âge		
2-6 ans	6	1
7-11 ans	7	3
12-17 ans	8	3
18-24 ans	9	3
25-34 ans	14	13
35-49 ans	27	30
50-59 ans	13	17
60 ans et plus	16	31
Scolarité		
Études primaires ou moins	8	8
Études secondaire (en tout ou en partie)	44	33
Études collégiales	23	21
Études universitaires (en tout ou en partie)	25	38
Profession		
À la maison	11	11
Étudiants	7	3
Travailleurs non spécialisés	17	8
Travailleurs spécialisés	14	10
Employés de bureau	8	10
Cadres et professionnels	20	23
Retraités	18	31
Chômeurs	3	3
Revenus du ménage		
Moins de 20 000 \$	15	13
20 000-39 999 \$	30	28
40 000-59 999 \$	28	23
60 000-79 999 \$	14	20
80 000-99 999 \$	6	5
100 000 \$ et plus	6	11

Notre façon de corriger

Les courriels ont été analysés par deux assistantes de recherche puis leurs analyses ont été vérifiées par le chercheur principal. Tous les courriels ont donc été lus au moins trois fois. Cette façon de procéder avait pour objet de réduire le plus possible les variations d'appréciation entre correcteurs.

Si une faute apparaissait deux ou plusieurs fois, elle n'était comptée qu'une seule fois.

La grille d'analyse est une adaptation de celle qui est publiée dans l'ouvrage de Louise Guénette, François Lépine et Renée Lise Roy, *Le français tout compris. Guide d'autocorrection du français écrit* (Saint-Laurent, Éditions du Renouveau pédagogique, 1995). C'est celle qui a été utilisée, avec les adaptations nécessaires, dans deux études d'Isabelle Clerc, Éric Kavanagh, François Lépine et Renée-Lise Roy précédemment publiées en 2001 par le Conseil de la langue française : *Analyse linguistique de textes tirés des publications de l'Administration publique* et *Analyse linguistique de textes tirés de quatre quotidiens québécois (1992-1999)*. On trouvera en annexe une description avec exemples de chacun des 83 types de fautes de notre grille d'analyse. Qu'il suffise ici de mentionner que ces fautes se répartissent en huit catégories : les coquilles, les fautes portant sur l'orthographe lexicale, l'orthographe grammaticale, la syntaxe, la ponctuation, le vocabulaire, le style et la cohésion textuelle.

Nous n'avons pas tenu compte des fautes de typographie parce que notre objectif était d'abord d'étudier la compétence linguistique et aussi parce que plusieurs logiciels de courrier électronique causent des difficultés dans l'utilisation de certains éléments typographiques (par exemple, la mise en exposant d'une lettre dans « 2^e »). Lorsqu'il n'y avait aucun diacritique (accent, tréma ou cédille) dans un courriel, nous avons conclu que cette absence résultait d'une question technique et non de la compétence linguistique de l'auteur; nous n'avons alors pas considéré ces absences comme des fautes. Toutefois, dès qu'il y avait ne fût-ce qu'un seul diacritique, nous avons appliqué nos règles habituelles de correction. Seulement 216 textes (5,4 %) ne présentaient aucun diacritique.

Nous n'avons pas tenu compte de la réforme orthographique de 1990 parce qu'elle n'a pas été largement diffusée au Québec, en particulier par le système d'enseignement.

Nous avons accepté plusieurs des usages des internautes même lorsqu'il s'agissait d'anglicismes (sur le Web, surfer, e-mail, etc.). Nous avons accepté les mots anglais apparaissant dans le *Robert*, sauf lorsqu'ils étaient accompagnés de la marque ANGLICISME, comme dans les exemples suivants :

- | | |
|---|---|
| ☒ | Es ce possible de me conseiller pour le choix d'un Kit de départ pour faire la cuisine. (50-114) |
| ☒ | Votre émission est fantastique, c'est le fun de cuisiner sans livre de recette. (52-62) |

Dans les cas où un de nos principaux ouvrages de référence acceptait une forme condamnée par d'autres ouvrages, nous adoptons l'attitude la plus tolérante. Ainsi, pour le *Robert*, le mot *handicap* a un *h* qui peut être aspiré ou non, mais selon le *Multidictionnaire de la langue française*,

la consonne initiale de ce mot est toujours aspirée. Conformément à notre politique de tolérance, nous avons considéré qu'il n'y avait pas de faute dans l'emploi du mot *handicap* présenté dans l'encadré qui suit. Similairement, nous avons accepté des tours, comme *voire même*, dont les ouvrages normatifs disent qu'ils sont critiqués :

- ☒ Tout comme vous, je souhaite de toutes mes forces que l'on cesse de bafouer ces êtres qui, comme les autres dits normaux, que l'on parle d'orientation sexuelle, **d'handicaps** physiques ou mentaux, enfin peu importe la différence, ont le droit au respect et à la dignité. (61-28)
- ☒ Pas besoin d'expliquer qu'à travers la toxicomanie beaucoup de gais persécutés et exclus par leur entourage et la société se sont soulagés **voir même** noyés. (61-47)

Nous n'avons pas accepté des formes comme *jouissative* et *défunct*a que certains pourraient considérer comme ludiques.

Nous avons aussi dressé une liste de tolérances. Notons que les correcteurs ont toléré tous les cas de mots apparaissant entre guillemets même si c'étaient des mots anglais ou des expressions vulgaires ou joualisantes. En effet, l'utilisation des guillemets montre bien que l'auteur du message est conscient d'employer un terme ou une expression pouvant appeler des réserves; ce faisant, il démontre sa compétence linguistique. Voici quelques exemples de mots que nous avons acceptés parce qu'ils étaient entre guillemets :

- ☒ [...] je commencer à faire un peu de "cookerie". (16-20)
- ☒ "Cé bin bon", comme vous dites... (17-12)
- ☒ Le fromage de lait cru des Iles est vraiment une "oeuvre en progrès" [...] (17-160) [calque de *work in progress*]
- ☒ Les autre victimes de cette émission devraient en faire autant. On verrait si Le piment fort reviendrait l'an prochain...ou si les autres qui font leurs comiques sur le dos des gens se sentiraient à l'aise pour continuer à faire leurs "bitcheries". (61-71)
- ☒ Je tente en effet d'inculquer à mes enfants que lorsqu'on voit un grosse femme traverser à une intersection on ne lui dit pas 'enwèye grosse truie'. (61-86)
- ☒ Je crois tout comme vous que l'humour " cheap ", facile et méchant prend une telle place au Québec qu'il est justifié de s'interroger. (61-151)
- ☒ N'allez surtout pas croire que j'essaie de vous "cruiser", de un, je suis une femme, de deux, hetero et en plus j'ai 63 ans. (60-104)
- ☒ [...] j'ai remarqué que tout le monde, ou à peu près, est la cible de ces « smart asses » qui se trouvent drôles en divertissant les foules d'adolescents, ignorants et bêtes. (60-207)
- ☒ Encore une fois en cette semaine du jeudi 16 mars 2000, vous m'épatez, bravo pour votre prise de position concernant l'humour 'cheap' au Québec. (60-258)

Bref, notre façon de corriger a fait preuve d'une certaine largeur d'esprit. Nous avons essayé de trouver le juste milieu entre laxisme et purisme.

Nous avons utilisé comme ouvrages de référence ceux qui font le plus autorité au Québec, en particulier *Le grand dictionnaire terminologique*, de l'Office de la langue française, et le *Multidictionnaire de la langue française*, de Marie-Éva de Villers. On trouvera dans l'encadré suivant la liste des principaux ouvrages consultés :

Ouvrages de référence de base

Le Petit Robert, version 1.2 cédérom.

Le Petit Robert, mise à jour de mars 1995.

Le grand dictionnaire terminologique, édition 1998 (complété, à l'occasion, par la consultation de la version accessible dans Internet).

Marie-Éva de Villers, *Multidictionnaire de la langue française*, Montréal, Québec-Amérique, 3^e édition, 1997.

Grevisse, *Le bon usage*, Louvain-la-Neuve, DeBoeck/Duculot, 13^e édition par André Goosse, 1993.

Louise Guénette, François Lépine et Renée Lise Roy, *Le français tout compris. Guide d'autocorrection du français écrit*, Saint-Laurent, Éditions du Renouveau pédagogique, 1995.

Autres ouvrages de référence

Le français au bureau, Office de la langue française, 5^e édition, 2000.

L'encyclopédie visuelle des aliments, Québec-Amérique, 1996.

Le Petit Robert 2, Dictionnaire universel des noms propres.

Thérèse Villa, *Guide de rédaction des menus*, OLF, 1984.

Constance Forest et Denise Boudreau, *Le Colpron. Le dictionnaire des anglicismes*, Montréal, Beauchemin, 1998.

Lionel Meney, *Dictionnaire québécois français*, Montréal, Guérin, 1999.

Trésor de la langue française, 16 volumes.

Jean Girodet, *Dictionnaire du bon français*, Paris, Bordas, 1981.

Ouvrages consultés à l'occasion

Le Robert et Collins Senior, 3^e édition, 1994.

Joseph Hanse, *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Louvain-la-Neuve, Duculot, deuxième édition mise à jour et enrichie, 1991.

Le Robert, *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, 1992.

Jean-Claude Corbeil et Ariane Archambault, *Le Visuel. Dictionnaire thématique français-anglais*, Montréal, Québec-Amérique, 1992.

Dupré, *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, 3 volumes.

Littré, Paris, Gallimard/Hachette, 7 volumes, 1973.

Trésor de la langue française au Québec, *Dictionnaire historique du français québécois*, Québec, PUL, 1998.

Les fautes de français existent-elles?

Lors du 70^e Congrès de l'ACFAS (mai 2002), un sociolinguiste a soutenu que les fautes de français n'existent pas. Son intervention a été applaudie par un professeur de l'Université Laval chargé de donner un cours de linguistique aux futurs enseignants. Appui isolé et visiblement non partagé par le reste de l'auditoire, faut-il le dire, mais position quand même inquiétante. Selon ce point de vue, il n'y aurait plus que des *écarts*. On peut discuter longtemps cette thèse, comme on peut aussi la rejeter du revers de la main en faisant valoir que, faute ou écart, c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Pourtant, au tennis, si quelqu'un lançait la balle avec la main, on n'aurait aucun scrupule à parler de faute. Et si quelqu'un proposait de parler d'écart plutôt que de faute en ce domaine, cela n'aurait aucun sens. Quelle logique conduit donc, en matière de langue, à imposer le recours à un langage politiquement correct?

Bien sûr, on peut faire valoir, à la suite de Henri Frei¹⁶, que la justification de la plupart des fautes se trouve dans le système linguistique lui-même, c'est-à-dire que les fautes sont la manifestation de tendances profondes à la régularisation du système et à la disparition des anomalies. Mais cette explication constitue aussi une réification de la langue, reproche que l'on a adressé au structuralisme en général : la langue devient ainsi un objet coupé de la vie réelle et l'on fait abstraction du fait que les formes dites fautives sont en concurrence avec les formes dites correctes et que les unes comme les autres sont soumises à des jugements de valeur.

Il devrait donc être évident que le point de vue du sociolinguiste ne saurait ignorer les conditions d'emploi de la langue parlée et écrite dans la vie réelle de la société. Or, les forces sociales font en sorte que ce que nous appelons la « correction linguistique » est valorisé. Depuis des années, les entreprises déplorent les « carences sérieuses de la compétence en langue première et en langue seconde de toutes les catégories de la main-d'œuvre québécoise¹⁷ ». C'est faire preuve d'irresponsabilité que d'inculquer aux futurs enseignants la notion que les fautes de français n'existent pas. Et le sociolinguiste sérieux se doit de constater que, dans notre société, la maîtrise du « français correct¹⁸ » est importante sur le marché du travail, qu'il s'agit là d'un élément déterminant – et discriminant – sur le « marché linguistique », pour reprendre la métaphore de Pierre Bourdieu. Dans la vie de tous les jours, les usages en concurrence sont jugés les uns par rapport aux autres : ils sont hiérarchisés — et le sociolinguiste se doit d'en tenir compte.

Les fautes de français existent-elles? C'est le titre d'un ouvrage de Danielle Leeman-Boux¹⁹ dans lequel sont analysés non des fautes d'orthographe (lexicale ou grammaticale) mais des exemples comme l'emploi de *on* au lieu de *nous*, de la locution *de suite* au lieu de *tout de suite* ou de l'expression *aller au coiffeur*. La remarque suivante du préfacier, André Goosse, mérite d'être citée :

Des linguistes se sont récriés d'admiration devant l'ingéniosité dont la langue a fait preuve en se pourvoyant d'une nouvelle marque de l'interrogation, le *ti* : « J'irai-ti? » Mais je n'en connais aucun qui l'ait adoptée pour son propre usage, pas plus qu'ils n'écriraient « vous disez », quoique cette forme manifeste la même analogie que « vous contredisez », ou encore « je m'ai trompé », quoique le choix de l'auxiliaire montre que le sujet parlant reconnaît la même transitivité que dans « je l'ai trompé », ou encore « la femme à Dupont », quoique la préposition *à* pour marquer la possession existe dans des emplois reçus et qu'elle ait un beau passé²⁰.

16. Henri Frei, *La grammaire des fautes*, Genève, Slatkine Reprints, 1971 [1^{re} éd. : 1929].

17. Centre de linguistique de l'entreprise, *Pour cesser de se plaindre : franciser de l'intérieur*, mémoire soumis à la Commission des affaires sociales sur l'énoncé de politique sur le développement de la main-d'œuvre « Partenaires pour un Québec compétent et compétitif » et le projet de loi 408 portant sur la « Société québécoise de développement de la main-d'œuvre », Montréal, janvier 1992.

18. Cette expression est employée par le Conseil de la langue française, *Maîtriser la langue pour assurer son avenir* (1998).

19. Danielle Leeman-Boux, *Les fautes de français existent-elles?*, Paris, Seuil, 1994.

20. André Goosse, « Préface », dans Danielle Leeman-Boux, *Les fautes de français existent-elles?*, Paris, Seuil, 1994, p. 11-12.

Le préfacier ajoute plus loin :

[...] si ingénieux que soit le *ti* interrogatif, il n'a jamais franchi la barrière de l'écrit et, dans l'oral, où il semble d'ailleurs en net recul, il n'a jamais appartenu à un usage fort général, même quand et où il était vivant. Il me paraît indispensable d'enseigner à ceux qui s'en serviraient encore qu'il existe des procédés, sinon meilleurs, du moins plus adéquats à des situations de communication autres que la conversation familière²¹.

S'il fallait vraiment distinguer *faute* et *écart*, on pourrait réserver le premier terme pour désigner les infractions aux règles communes — comme les fautes d'orthographe et la plupart des autres fautes analysées dans le présent rapport. On pourrait alors employer *écart* pour les irrptions d'un lecte (niveau de langue) dans un autre — par exemple, l'emploi d'un terme familier dans un registre formel ou d'une construction populaire (*ils jousent, j'ai tombé*) dans un contexte où le locuteur ou le scripteur s'efforce d'utiliser la langue standard. On pourrait adopter un autre point de vue et limiter l'emploi du terme *écart* aux effets de style — comme dans ce vers de Corneille :

Cette ***obscur*** ***clarté*** qui tombe des étoiles
ou celui-ci de Valéry :

Où tant de marbre est ***tremblant*** sur tant d'ombre.

Dans notre corpus, un exemple comme « mon magnétophone défuncta » (2-102) peut être considéré soit comme une faute, parce que cette forme verbale n'est pas reconnue dans la langue standard, soit comme une recherche d'effet stylistique. Et dans la mesure où l'auteur avait l'intention de jouer avec les mots, le recours à l'expression « tirer à boulet rompu » (62-65) peut être considéré comme un écart plutôt que comme une faute. Un écrivain comme San Antonio a fréquemment eu recours à ce genre de procédé. Mais les écarts entendus dans ce sens sont très peu nombreux dans les textes que nous avons analysés.

Les fautes de français existent-elles? Pour notre part, nous soutenons qu'elles existent et, ajouterons-nous en nous inspirant du titre d'un ouvrage célèbre d'André Frossard, nous les avons rencontrées. Le lecteur pourra lui aussi les rencontrer en poursuivant la lecture de ce rapport.

Le plan du rapport

Le présent rapport comprend cinq chapitres. Le premier présente les résultats généraux. Le chapitre II fait une analyse de ces résultats en fonction du sexe, le chapitre III, en fonction de l'âge. Dans le chapitre IV, l'analyse est faite en fonction des deux types de textes qui constituent le corpus (voir plus haut). Le chapitre V décrit les résultats de ceux et celles qui font le moins de fautes de français. Dans la conclusion, nous faisons une synthèse de nos résultats et nous présentons quelques réflexions sur l'influence de la langue orale sur la langue écrite.

21. *Ibid.*

Chapitre I

Analyse générale

Dans ce chapitre, nous présenterons les résultats globaux selon les catégories les plus importantes de notre grille d'analyse. Rappelons que cette dernière comprend 83 éléments répartis en huit catégories : les coquilles, les fautes portant sur l'orthographe lexicale, celles portant sur l'orthographe grammaticale, la syntaxe, la ponctuation, le vocabulaire, le style et la cohésion textuelle. On trouvera en annexe une présentation détaillée, avec exemples, de cette grille.

Résultats globaux

Dans les 4 003 courriels, comptant 405 714 mots, nous avons relevé un total de 39 302 fautes, soit une faute à tous les 10 mots (plus exactement 10,3). Le tableau 1.1 décrit la composition du corpus de courriels. Un commentaire méthodologique s'impose : la distribution du nombre de mots par courriel, du nombre de fautes par courriel et du nombre de fautes par 100 mots ne suit pas une courbe normale. En effet, le *mode* (point le plus élevé de la distribution) est décalé vers la gauche (comme on peut le voir à la figure 1.1), de sorte que la distribution n'est pas symétrique. C'est pourquoi, dans les tableaux qui suivront, nous avons choisi d'indiquer aussi la *médiane*, le *minimum* et le *maximum*.

Tableau 1.1
Données descriptives
(entre parenthèses : une faute à tous les x mots)*

Variable	Médiane	Minimum	Maximum	Somme
Nombre de mots par courriel	79	3	1 030	405 714
Nombre total de fautes par courriel	7	0	137	39 302
Nombre total de fautes par 100 mots	9,0	0	140,0	
	(11,1)	(∞)	(0,7)	

* $n = 4\ 003$.

Le tableau 1.2 décrit la répartition des fautes entre les différentes catégories de notre grille d'analyse.

Tableau 1.2
Nombre de fautes par catégorie (en ordre croissant)

Catégorie	Médiane	Minimum	Maximum	Somme	%
Cohésion textuelle	0	0	5	798	2,0
Coquilles	0	0	8	1 270	3,2
Style	0	0	10	1 756	4,5
Vocabulaire	0	0	14	2 370	6,0
Syntaxe	1	0	28	5 310	13,5
Orthographe grammaticale	1	0	26	6 602	16,8
Orthographe lexicale	1	0	48	6 929	17,6
Ponctuation	3	0	67	14 267	36,3
Total	7	0	137	39 302	100,0

* $n = 4\ 003$

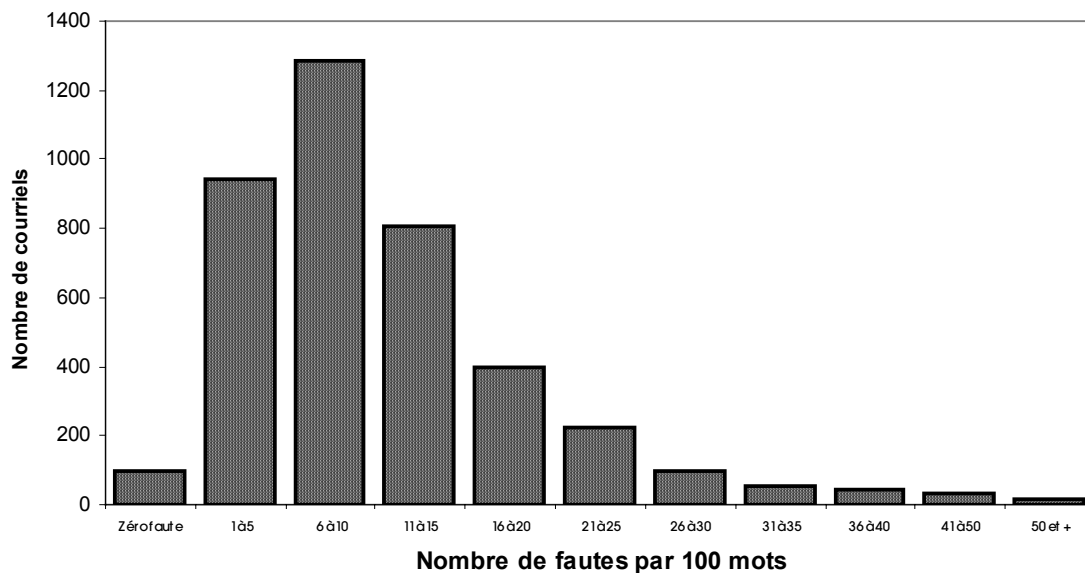
Comme on le voit dans le tableau 1.2, la catégorie la plus importante est la ponctuation; elle comprend plus du tiers des fautes (36,3 %). Mises ensemble, les deux catégories de fautes d'orthographe sont presque aussi importantes (34,5 %); par ailleurs, les coquilles sont dix fois moins nombreuses que les fautes d'orthographe, ce qui tend à démontrer que les auteurs de ces courriels n'ont pas été si négligents que certains auraient pu le prévoir (on entend souvent dire qu'il est normal de moins se surveiller quand on écrit un courriel). Les fautes de syntaxe comptent pour 13,5 % de l'ensemble, les fautes de vocabulaire, pour 6 %, celles de style, pour 4,5 % et celles de cohésion textuelle, pour 2 %.

On pourra s'étonner de l'importance des fautes de ponctuation et penser que les correcteurs ont été trop sévères parce que les règles d'écriture sont souvent moins rigides en matière de ponctuation qu'en matière d'orthographe ou de grammaire. Il peut donc être utile de préciser que les correcteurs n'ont considéré comme faute de ponctuation que ce qui était incontestable, par exemple la présence d'un point à la fin d'une exclamation ou à la place d'un point d'interrogation. Dans le cas de la virgule, ils n'ont considéré comme faute que sa présence ou son absence dans des cas incontestables. Malgré tout, ce sont les fautes de ponctuation qui viennent en tête et cela est largement dû aux fautes de virgule (23 % de l'ensemble des fautes, 63,6 % des fautes de ponctuation).

La figure 1.1 présente la distribution des courriels selon le nombre de fautes. Soulignons au passage que 96 courriels sont sans faute.

Figure 1.1

Distribution des courriels selon le nombre de fautes par 100 mots



Si l'on ne tient pas compte des fautes de ponctuation (PO) ni des fautes portant sur l'utilisation des diacritiques (OLA), il y a une faute à tous les 17,7 mots. Sans les fautes de ponctuation (PO), sans les fautes de diacritique (OLA) et sans les coquilles (CO), il y a une faute à tous les 18,8 mots.

Dans le reste de l'analyse, nous ne tiendrons plus compte des fautes de ponctuation. Nous laisserons aussi de côté les fautes portant sur les accents, car elles peuvent tout simplement être causées par la difficulté à écrire les accents avec certains logiciels.

Résultats détaillés

La grille d'analyse prévoyait 83 types de fautes. Dans cette partie, nous nous en tiendrons aux fautes les plus fréquentes.

Le tableau 1.3 présente les types de fautes de façon cumulative jusqu'à 80 % de l'ensemble des fautes. Il exclut les fautes de ponctuation et celles qui portent sur les diacritiques (accents, tréma et cédille). Il regroupe les quatre types de fautes ayant rapport avec l'homophonie. Il fait de même pour les quatre types d'anglicismes (syntaxiques, lexicaux, sémantiques, calques).

Tableau 1.3
Les types de fautes en ordre décroissant d'importance
(en excluant les fautes de ponctuation et de diacritique)

Rang	Type de faute*	Description	Nombre	%	% cumulatif
1	Homophones		1 748	7,64	7,64
2	OGB	Nombre du nom	1 528	6,68	14,31
3	ST.A	Niveau de langue	1 446	6,32	20,63
4	Coquilles		1 270	5,55	26,18
5	OLB	Orthographe des voyelles ou consonnes	1 252	5,47	31,65
6	OLD	Majuscules,minuscules	1 113	4,86	36,51
7	OGA5.1	Règles générales d'accord du verbe	1 002	4,38	40,89
8	Anglicismes		998	4,36	45,25
9	SYA45	Choix de la préposition	924	4,04	49,29
10	OLE	Trait d'union	921	4,02	53,31
11	VOA1	Sens d'un mot	901	3,94	57,25
12	SYA3.1	Mode du verbe	900	3,93	61,18
13	OGA1	Accord de l'adjectif	795	3,47	64,65
14	CT.A	Références anaphoriques	743	3,25	67,90
15	OLH	Noms propres, mots étrangers	417	1,82	69,72
16	OLF	Abréviations	391	1,71	71,43
17	OGA63	Participe passé + avoir	339	1,48	72,91
18	OGA62	Participe passé + être	313	1,37	74,28
19	ST.B	Maladresses de style	310	1,35	75,63
20	OGD1	Conjugaison	297	1,30	76,93
21	OGA2	Accord du déterminant	294	1,28	78,22
22	SYB13	Ellipse fautive	290	1,27	79,48
23	SYB8	Négation, restriction	284	1,24	80,72

*On trouvera en annexe des exemples pour chaque type de faute.

Le regroupement des quatre types de fautes dues à l'homophonie montre l'importance des problèmes causés par l'homophonie dans la maîtrise du français écrit. C'est le type de faute le plus fréquent, comptant pour 7,6 % de l'ensemble des fautes.

Contrairement à une opinion répandue qui voit dans les anglicismes un problème majeur, ceux-ci n'occupent que la huitième place; si nous n'avions pas regroupé tous les types d'anglicismes, le plus fréquent, l'anglicisme lexical, viendrait en 14^e position et la catégorie suivante, l'anglicisme sémantique, arriverait en 26^e position. Il est curieux de découvrir que l'anglicisme lexical est plus fréquent, dans les courriels analysés, que l'anglicisme sémantique; en effet, ces derniers sont plus difficiles à détecter et on aurait pu s'attendre qu'ils surpassent en nombre les anglicismes lexicaux — d'autant plus que l'auditoire de Télé-Québec est nettement francophone et qu'on peut aussi supposer qu'il

est nationaliste. Rappelons que nous n'avons pas tenu compte des anglicismes propres au courrier électronique (*e-mail*, *smiley*, etc.) et à Internet (*Web*, etc.).

On notera aussi que plusieurs des fautes les plus fréquentes concernent des règles fondamentales du fonctionnement de la langue écrite.

Conclusion

Depuis des décennies, on a dit et écrit qu'il y a, au Québec, un problème assez généralisé dans la maîtrise du code de la langue. Les pouvoirs publics ont été sensibilisés à cette question au cours des dernières années, et particulièrement lors des audiences des États généraux sur la situation de la langue française, dont le rapport fait une large place au problème de l'enseignement du français. À ce sujet, la Commission des États généraux a été très claire en écrivant qu'elle ne pouvait « taire ni éviter de reprendre à son compte l'exaspération exprimée tout au cours de ses travaux à l'égard d'un système d'enseignement qui tolère encore une maîtrise insuffisante du français²² ». Mentionnons simplement que les derniers résultats (2000) des élèves de cinquième secondaire montrent, pour le critère du fonctionnement de la langue, un taux d'échec de 42 %. Le ministère de l'Éducation avait d'ailleurs adopté, dès avant la publication de ce rapport, une série de mesures destinées à corriger la situation. Un nouveau programme d'études est en voie d'implantation. Notre analyse de la langue des courriels révèle qu'il y a une faute tous les 10 mots, ou une faute tous les 16 mots si l'on ne tient pas compte des fautes de ponctuation : est-ce une situation acceptable? Il est difficile de répondre à cette question en l'absence d'études diachroniques comparables qui permettraient d'évaluer la situation actuelle par rapport à la situation d'autrefois. Il est aussi difficile de répondre en l'absence d'études qui permettraient des comparaisons avec les autres pays francophones. Et il faut tenir compte du fait qu'il est plus difficile de se relire à l'écran.

Nous pouvons toutefois rappeler ici les résultats de quelques enquêtes québécoises, tout en prenant en considération le fait qu'elles ne sont peut-être pas entièrement comparables pour des raisons méthodologiques. L'*Enquête sur le français écrit dans les cégeps*²³ a montré qu'en 1972 les élèves du collégial faisaient une faute tous les 19 mots (la longueur moyenne des textes était d'environ 250 mots). Dans son étude sur la langue des écrits internes de l'administration québécoise²⁴, Conrad Bureau a relevé une faute tous les 50 mots (une faute pour 70 mots dans le cas des ministères à vocation culturelle, une faute pour 37 mots dans les autres cas). Les autres enquêtes que nous connaissons présentent leurs résultats autrement : ainsi, l'enquête de Conrad Bureau sur la langue des étudiants inscrits à la Faculté des lettres de l'Université Laval en 1975 donne 3,7 fautes par copie et celle, toujours de Conrad Bureau, sur la langue des élèves du secondaire en 1985 donne 37 fautes par copie. Les recherches du ministère de

22. Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, *Le français, une langue pour tout le monde. Une nouvelle approche stratégique et citoyenne*, Québec, 2001, p. 41.

23. Gilles Bibeau et autres, *Enquête sur le français écrit dans les cégeps*, Montréal, Cégep de Maisonneuve, 1975.

24. Conrad Bureau, *Le français écrit dans l'Administration publique. Étude-témoin*, Québec, Conseil de la langue française, 1986.

l'Éducation²⁵ sont faites en fonction des taux de réussite et leurs données ne sont donc pas comparables avec les nôtres.

Rappelons que notre étude des courriels ne se base pas sur un échantillon représentatif de l'ensemble de la population québécoise. Comme nous l'avons déjà mentionné, les femmes, les personnes ayant des revenus supérieurs et celles qui ont fait des études collégiales et universitaires y sont surreprésentées. Dans ces conditions, il est permis de croire qu'une enquête basée sur un échantillon représentatif donnerait des résultats inférieurs.

Malgré son caractère non représentatif de la langue écrite de la population québécoise, notre analyse révèle ce qui fait probablement le plus problème dans la maîtrise du français écrit : l'orthographe, avec au premier chef les problèmes liés à l'homophonie; la maîtrise de certaines règles grammaticales de base, comme celles qui concernent l'accord du verbe, de l'adjectif et du déterminant; la conjugaison des verbes et l'utilisation correcte des modes, etc. Il faut se rendre à l'évidence que le système graphique du français pose problème, la meilleure illustration en étant que la catégorie la plus importante des fautes est celle des homophones; on notera aussi que les problèmes orthographiques causés par les voyelles et les consonnes occupent le cinquième rang. On aura beau décrier les lacunes du système d'enseignement, force est de reconnaître qu'une partie du problème provient de la codification orthographique actuelle qui crée de sérieuses difficultés aux francophones de langue maternelle.

25. Par exemple : Direction de la formation générale des jeunes, *Résultats des élèves à l'épreuve obligatoire d'écriture de sixième année du primaire 1986-1995*, ministère de l'Éducation du Québec, 1997.

Chapitre II

Analyse des courriels selon le sexe des auteurs

À quelques exceptions près, tous les courriels de notre corpus sont signés d'un prénom, ce qui permet de déterminer le sexe du correspondant. Il y a, bien sûr, des prénoms épicènes, comme Claude ou Dominique, dont on ne peut pas dire *a priori* s'ils désignent un homme ou une femme; en général, la grammaire permet de trancher dans ces cas et de spécifier si l'auteur est un homme ou une femme selon que l'accord se fait au masculin ou au féminin. Il reste néanmoins quelques cas où il n'a pas été possible d'établir le sexe de l'auteur. Il se trouve aussi des cas, plus nombreux, où les textes sont signés par un homme et une femme. Ces courriels, tout comme ceux où il n'a pas été possible de déterminer le nom de l'auteur, ont été rangés, pour les fins de notre analyse, dans la catégorie « Sexe indéterminé ».

Le tableau 2.1 montre que le corpus comprend plus de textes écrits par des femmes que par des hommes : 2 225 contre 1 536; 242 courriels ont été écrits soit par des personnes des deux sexes, soit par une personne dont il n'a pas été possible de déterminer le sexe. Comme le montre le test de Wilcoxon, la différence dans le nombre de mots entre les courriels écrits par des femmes et ceux écrits par des hommes n'est pas significative.

Tableau 2.1
Nombre de mots par courriel selon le sexe

	Hommes^a	Femmes^a	Indéterminé	Ensemble
<i>n</i>	1 536	2 225	242	4 003
<i>Médiane</i>	77	81	70	79
<i>Minimum</i>	4	3	7	3
<i>Maximum</i>	960	892	1 030	1 030
<i>Moyenne</i>	102,9	101,2	92,5	101,3

^aLa différence du nombre de mots par courriel entre hommes et femmes n'est pas significative, d'après le test de la somme des rangs de Wilcoxon ($z = -1,5$; $p = 0,14$).

Le tableau 2.2 présente les résultats globaux selon nos trois catégories (hommes, femmes et sexe indéterminé).

Tableau 2.2

Médiane du nombre de fautes par 100 mots selon le sexe

(entre parenthèses : médiane sous forme d'une faute tous les x mots)

((entre doubles parenthèses : nombre de fautes par 100 mots moyen))

[entre crochets : moyenne selon l'équation nombre total de mots / nombre total de fautes,
c'est-à-dire moyenne globale par catégorie sous la forme : une faute à tous les x mots]

	Hommes	Femmes	Indéterminé	Ensemble
<i>N</i>	1 536	2 225	242	4 003
<i>Médiane</i>	10,5	8,2	8,2	9,0
	(9,5)	(12,2)	(12,2)	(11,1)
	((12,7))	((10,1))	((10,4))	((11,1))
	[9,3]	[11,1]	[11,1]	[10,3]
<i>Minimum</i>	0,0	0,0	0,0	0,0
<i>Maximum</i>	140,0	75,0	53,6	140,0

Les femmes font un peu moins de fautes que la moyenne générale, soit une faute tous les 11,1 mots contre une faute tous les 10,3 mots dans l'ensemble du corpus. Quant aux hommes, ils font une faute tous les 9,3 mots. La différence entre hommes et femmes est significative du point de vue statistique (tableau 2.3).

Tableau 2.3

Différence du nombre total de fautes par 100 mots selon le sexe

(test de la somme des rangs de Wilcoxon, avec une correction de 0,5 pour la continuité;

entre parenthèses : une faute tous les x mots)

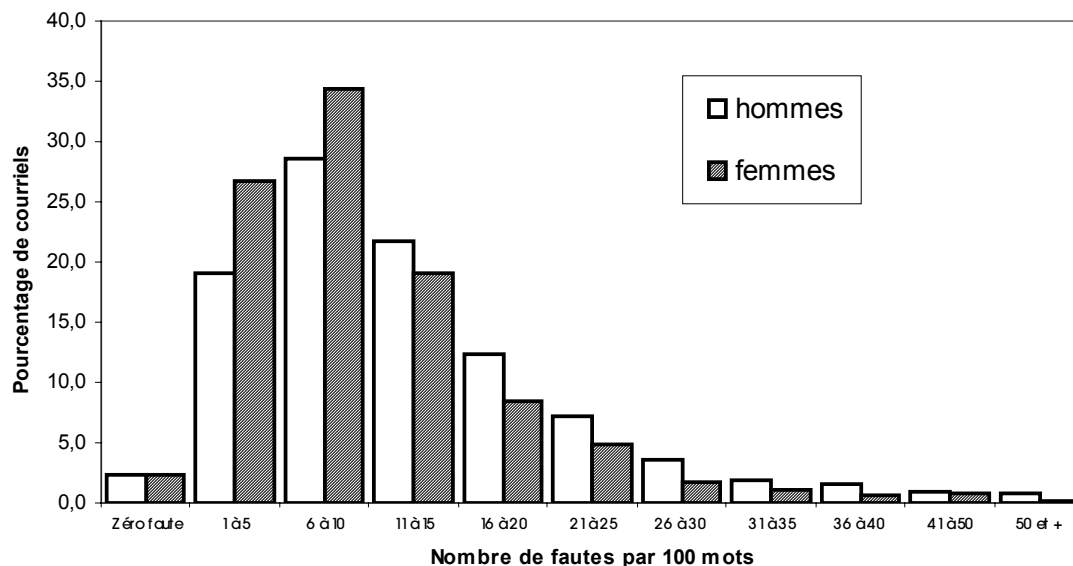
	Homme	Femme	z	p
<i>n</i>	1 536	2 225		
<i>Médiane</i>	10,5	8,2		
	(9,5)	(12,2)		
W^a	3 181 753	3 892 688	8,937	0,0001

^a L'indice W est égal à la somme des rangs pour une catégorie donnée.

Ainsi que le montre la figure 2.1, la supériorité des femmes se fait sentir dans la catégorie « 1 à 10 fautes ».

Figure 2.1

Pourcentage de courriels par sexe selon le nombre de fautes par 100 mots



Le test apparaissant au tableau 2.3 est le test « global » de la différence entre les hommes et les femmes. Lorsque ce test est significatif, comme il l'est ici, on peut passer à des analyses plus détaillées. Cependant, puisque nous multiplions les tests, il est possible que nous trouvions des différences significatives simplement par chance, à cause du nombre élevé de tests. C'est pourquoi il faut habituellement corriger le seuil α pour tenir compte du nombre de tests. Pour ce faire, on recourt fréquemment à la stratégie de Dunn-Bonferroni. Dans le cas présent, puisque nous effectuons huit tests, le seuil α par test devient $0,001 / 8 = 0,000125$. Dans ce cas, seules les différences sur le plan de l'orthographe lexicale, de l'orthographe grammaticale et du vocabulaire sont significatives. Mais nous pourrions aussi adopter le point de vue que, l'échantillon n'étant pas tellement grand, nous pouvons fixer le seuil α à 0,01 pour l'ensemble des analyses; pour les tests secondaires, α devient alors : $0,01 / 8 = 0,00125$. Dans cette hypothèse, toutes les différences entre hommes et femmes sont significatives, à l'exception des coquilles, du style et de la cohésion textuelle (c'est cette hypothèse que nous avons retenue dans le tableau 2.4). Quelle que soit la stratégie adoptée, il faut retenir du tableau 2.4 qu'il y a des différences dans la maîtrise de l'expression écrite des hommes par rapport à celle des femmes et que ces différences sont toutes à l'avantage des femmes.

Tableau 2.4
Différences concernant le nombre de fautes par 100 mots selon la catégorie et selon le sexe
(test de la somme des rangs de Wilcoxon, avec une correction de 0,5 pour la continuité;
entre parenthèses : une faute tous les x mots)

Catégories	Hommes ^a				Femmes ^b				z	p
	Médiane	75 ^e centile	Moyenne	Somme rangs	Médiane	75 ^e centile	Moyenne	Somme rangs		
Coquilles	0,0	0,2	0,4	2960939	0,0	0,0	0,3	4113501	3,0	0,003
	(∞)	(500)	(278,8)		(∞)	(∞)	(340,3)			
*Orthographe lexicale	1,5	3,5	2,2	3182687	1,0	2,2	1,5	3891754	9,2	0,0001
	(66,7)	(28,6)	47,6		(100,0)	(45,5)	(68,6)			
*Orthographe grammaticale	1,3	3,3	2,0	3125117	0,8	2,3	1,4	3949324	7,4	0,0001
	(76,9)	(30,3)	(50,9)		(125,0)	(43,5)	(70,9)			
*Syntaxe	1,1	2,3	1,5	2990640	0,9	2,0	1,2	4083801	3,2	0,001
	(90,9)	(43,5)	(70,8)		(111,1)	(50,0)	(81,3)			
*Ponctuation	3,5	6,1	3,8	2999367	3,1	5,3	3,5	4075073	3,4	0,0008
	(28,6)	(16,4)	(27,4)		(32,3)	(18,9)	(29,1)			
*Vocabulaire	0,0	1,1	0,7	3005624	0,0	0,8	0,5	4068816	4,0	0,0001
	(∞)	(90,9)	(153,8)		(∞)	(125,0)	(186,5)			
Style	0,0	0,5	0,4	2884927	0,0	0,6	0,4	4189514	-0,2	0,87
	(∞)	(200,0)	(233,9)		(∞)	(166,7)	(228,7)			
Cohésion textuelle	0,0	0,0	0,2	2873703	0,0	0,0	0,2	4200737	-0,7	0,45
	(∞)	(∞)	(566,5)		(∞)	(∞)	(494,0)			

^a n = 1536.

^b n = 2225.

*Différences significatives.

Une lecture rapide du tableau 2.4 pourrait laisser croire que les hommes font moins de fautes que les femmes dans deux catégories : les fautes de style et de cohésion textuelle. En fait, ces différences ne sont pas significatives.

Le tableau 2.5 montre que les diverses catégories de fautes occupent le même rang autant chez les hommes que chez les femmes.

Tableau 2.5
Rangs des catégories de fautes selon le sexe

Catégorie	Rang des fautes chez les hommes	Rang des fautes chez les femmes
Ponctuation	1	1
Orthographe lexicale	2	2
Orthographe grammaticale	3	3
Syntaxe	4	4
Vocabulaire	5	5
Style	6	6
Coquilles	7	7
Cohésion textuelle	8	8

On peut poursuivre et raffiner l'analyse en étudiant les types de fautes plutôt que les grandes catégories. Mais, si l'on tient compte de l'ajustement du seuil α en fonction du nombre de tests à effectuer, il est inhabituel de vérifier des différences entre des catégories aussi fines. Aussi, tout ce que nous dirons dorénavant sur les différences entre hommes et femmes ne peut être qu'indicatif et exploratoire. Le tableau 2.6 présente ces différences pour les types de fautes totalisant 80 % de l'ensemble des fautes. La première colonne donne les résultats par type de faute (pour la description, voir l'annexe); notons que tous les cas d'anglicismes et d'homophonie ont été regroupés et que les fautes portant sur l'usage des diacritiques sont exclues du tableau. La deuxième colonne indique le pourcentage représenté par chaque type de faute dans l'ensemble du corpus. La troisième colonne donne le pourcentage cumulatif de ces fautes jusqu'à concurrence de 80 % de l'ensemble des fautes. Les quatrième et cinquième colonnes indiquent la fréquence d'apparition de chaque type de faute (c'est-à-dire : la faute apparaît tous les x mots) chez les hommes puis chez les femmes. Les deux dernières colonnes fournissent le rang occupé par le type de faute selon le sexe.

Tableau 2.6
Les types de fautes selon le sexe

Catégorie	Total des fautes (sans OLA ni PO)	%	% cumulatif	Hommes Faute/mots	Femmes Faute/mots	Rang Hommes	Rang Femmes
ST.A*	1 446	6,32	6,32	280,8	279,1	5	1
Homophones	1 748	7,64	13,96	182,9	279,8	1	2
OGB	1 528	6,68	20,63	215,3	321,3	2	3
Coquilles	1 270	5,55	26,18	278,8	340,3	4	4
OLB	1 252	5,47	31,65	246,2	410,3	3	5
OLD	1 113	4,86	36,51	297,7	425,0	6	6
Angl.	998	4,36	40,88	354,4	456,9	8	7
OGA5.1	1 002	4,38	45,25	325,2	466,4	7	8
OLE	921	4,02	49,28	396,2	472,2	11	9
VOA1	901	3,94	53,21	417,1	479,3	13	10
SYA45	924	4,04	57,25	386,5	483,4	10	11
CT.A	743	3,25	60,50	622,3	523,8	14	12
SYA3.1	900	3,93	64,43	370,2	525,1	9	13
OGA1	795	3,47	67,90	412,7	595,9	12	14
OGA63	339	1,48	69,38	1 411,3	1 062,5	24	15
OLF	391	1,71	71,09	924,4	1 173,2	16	16
ST.B	310	1,35	72,45	1 398,8	1 265,5	23	17
OLH	417	1,82	74,27	728,4	1 272,6	15	18
OGA62	313	1,37	75,64	1 170,9	1 390,5	19	19
SYB8	284	1,24	76,88	1 317,2	1 511,8	21	20
SYB13	290	1,27	78,14	1 306,3	1 564,3	20	21
SYA1	274	1,20	79,34	1 362,6	1 575,2	22	22
OGD1	297	1,30	80,64	1 082,6	1 597,5	18	23

*On trouvera en annexe l'explication des abréviations utilisées.

Compte tenu des réserves que nous avons déjà mentionnées, le tableau 2.6 semble montrer que les fautes les plus fréquentes chez les femmes proviendraient de la mauvaise utilisation des niveaux de langue, type de faute qui occupe le cinquième rang chez les hommes. Chez ces derniers, la faute la plus fréquente serait liée à l'homophonie. En général, il y aurait peu de différence entre les sexes concernant le rang occupé par chaque type de faute, sauf dans trois cas : OGA63, « Accord du participe passé avec *avoir* » (quinzième rang chez les femmes mais vingt-quatrième chez les hommes), ST.B, « Maladresses diverses » (dix-septième rang chez les femmes mais vingt-troisième chez les hommes); et OGD1, « Erreurs de conjugaison » (vingt-troisième chez les femmes mais dix-huitième chez les hommes).

Les résultats de notre analyse de la qualité linguistique de 4 000 courriels concordent avec les résultats d'autres enquêtes qui montrent une différenciation des productions selon le sexe des locuteurs ou des scripteurs. Comme l'écrit William Labov :

Des études portant sur des enfants de 5 à 11 ans montrent un développement parallèle chez les garçons et les filles, et ce n'est qu'à partir de 11 ans, en cours de scolarité, que les filles commencent à être plus performantes verbalement dans les tests que les garçons. Il semble donc probable que les meilleurs classements scolaires obtenus par les filles ne résultent pas d'un avantage inné, mais plutôt d'une plus forte tendance à se conformer aux normes adultes dominantes²⁶ [...].»

Et Agnesa Pillon résume en ces termes les résultats auxquels aboutit la recherche sociolinguistique :

On sait maintenant – de nombreuses enquêtes sociolinguistiques sur le terrain l'ont démontré – que le sexe agit (de même que la classe sociale, le style, l'âge, etc.) comme une source structurée de variation sur l'emploi des variantes linguistiques associées. Pour un certain nombre de variables linguistiques, le comportement des locuteurs et celui des locutrices se différencient en effet, et ce selon un schéma remarquablement analogue d'une étude à l'autre : pour une variable sociolinguistique donnée, les locuteurs, quel que soit le style de parole envisagé, utilisent plus fréquemment que les locutrices la variante non normée²⁷.

26. William Labov, « Vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes », dans Pascal Singy (dir.), *Les femmes et la langue. L'insécurité linguistique en question*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1998, p. 30.

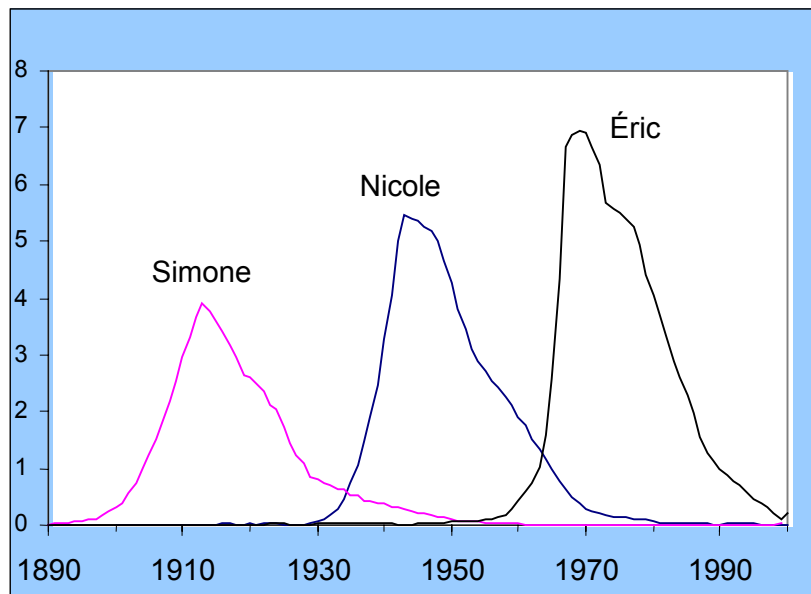
27. Agnesa Pillon, « Sexe », dans Marie-Louise Moreau (dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Sprimont (Belgique), Mardaga, 1997, p. 259.

Chapitre III

Analyse des courriels selon l'âge des auteurs

Dans le présent chapitre, nous chercherons à savoir si, parmi les auteurs des courriels analysés, les plus âgés font plus ou moins de fautes que les plus jeunes. Toutefois, comme seulement quelque 200 auteurs donnaient leur âge²⁸, nous avons eu recours à une procédure inédite pour classer les autres correspondants en deux classes d'âge : nous nous sommes basés sur le prénom de la personne. En effet, la fréquence d'attribution des prénoms obéit à des modes, comme le montre bien la figure 3.1 : le prénom *Simone*, lorsqu'il atteint son sommet de popularité en 1912, est donné à 4 % des filles; 30 ans plus tard, *Nicole* sert à prénommer 5,5 % des filles et *Éric* est le prénom de 7 % des garçons nés en 1969 et 1970 (pour user d'un raccourci, Simone est la mère de Nicole et la grand-mère d'Éric). La popularité des prénoms prend, dans la plupart des cas, l'aspect d'une courbe légèrement asymétrique et dont la croissance est plus rapide que la décroissance²⁹.

Figure 3.1
Fréquence annuelle d'attribution de trois prénoms
de 1890 à 2000 au Québec



Source : Louis Duchesne, *Les prénoms. Des plus rares aux plus courants au Québec*, Outremont, Trécarré, nouvelle édition, 2001, p. 21.

28. Dans les courriels étudiés, quelque 200 correspondants donnaient textuellement leur âge; dans une quarantaine de cas, il a été possible, grâce au contexte, de déterminer à laquelle de nos deux classes d'âge ils appartenaient. Nous avons aussi vérifié les mentions de l'âge dans les 958 courriels que nous n'avons pas analysés, ce qui nous a permis d'ajouter une quarantaine de courriels. Cela nous a donné en tout un échantillon de 280 courriels sur lequel nous avons pu faire nos tests.

29. Voir Louis Duchesne, *Les prénoms. Des plus rares aux plus courants au Québec*, Outremont, Trécarré, nouvelle édition, 2001, p. 21-23.

Aspects méthodologiques

L'attribution d'un âge à partir du prénom se base sur l'étude de Louis Duchesne sur la fréquence des prénoms. Celle-ci repose sur un corpus de plus de 3 millions de prénoms donnés au Québec depuis 1890; on voit très bien que la plupart des prénoms ne sont populaires que pour une période donnée : par exemple, *Virginie* était populaire en 1890 pour presque disparaître vers 1920 et ne réapparaître que vers 1965; *Jonathan* était quasi inexistant avant 1970. L'attribution d'un âge à une personne à partir de son prénom n'est donc pas aléatoire puisque le choix des prénoms suit des modes.

Il peut être intéressant de mentionner qu'une méthode analogue a été mise au point par Isabelle Macario-Rat, de l'INSEE à Paris, qui cherche à cibler l'âge en fonction du prénom pour des entreprises de marketing : elle se donne une tranche d'années de naissance et elle cherche les prénoms les plus concentrés sur cette période (effectif du prénom né pendant la période/effectif total né). Pour attribuer une tranche d'âge probable à un prénom, elle se fixe un pourcentage et cherche la période correspondante. C'est ce qu'elle appelle le « scoring prénom »!

Dans la majorité des cas, les auteurs des courriels que nous avons analysés ne donnent pas leur âge. Mais certains le font :

- ✉ J'ai 14 ans et je prends plaisir à vous regarder avec ma mère et son ami tous deux inconditionnels de votre émission. (4-51)
- ✉ salut à daniel et toute son équipe. Vous faites de l'excellent travail. Je n'en ai que 14 ans et votre émission je dois le dire, bat tous les autres. Je les enregistre et je les écoute des dizaines et des dizaines de fois. Même que mes parents ce sont mis à vous écouter et ils vous trouvent superbe. (5-5)

Dans d'autres cas, il est possible de classer les correspondants dans l'un de nos deux groupes d'âge selon certaines indications contenues dans le texte, notamment lorsque les auteurs font référence à des émissions de télévision des années 50 et 60 comme *Bobino*, *La boîte à surprise* et *Les belles histoires des pays d'en haut* dans quelques-uns des exemples suivants :

- ✉ Je me rappelle ma grand-mère en 1932 ramassant le sang du porc pour faire du boudin que l'on mangeait avec le pain qu'elle faisait, une fois la semaine [...] (17-65)
- ✉ Nos parents sont de grands fans de votre émission. Ils célèbrent cet été leur 25^e anniversaire de mariage. (27-15)
- ✉ Ça fait 24 ans, que je popote pour les enfants et le conjoint, et j'en apprend encore. (50-113)
- ✉ Qu'elle belle présentation vous avez faite au Géméau dimanche dernier et en passant je croyais que c'était vous qui aviez mordu la grande jaune (Denise F.). J'apprécie ou plutôt, je savoure votre émission à chaque semaine. (50-121) (*La Grand-Jaune, rôle joué par Denise Filiatrault, est le surnom de Délina, sœur de l'avare Séraphin Poudrier dans la série Les belles histoires des pays d'en haut*).
- ✉ Vous formez une très bonne équipe avec Josée Di Stagio et Camério, votre goûteur. (55-202) (*Camério, personnage invisible, le cadreur en fait, de l'émission Bobino, diffusée dans les années 1950 et 1960*).

- ☒ Je passais et je me suis dit "tiens! allons leur donner le bonjour" or donc me voici, Bonjour! (dixit mademoiselle sainte-Bénite). (56-14) (*Mlle Sainte-Bénite, rôle joué par Clémence Desrochers dans La Boîte à surprise, émission diffusée dans les années 1950 et 1960*).
- ☒ J'oeuvre depuis 31 ans dans le milieu scolaire (comme enseignant et comme administrateur). (61-42)
- ☒ En 32 ans de mariage, ma femme a enfin fait des frites. (1-168)
- ☒ C'était très comique le déguisement en Camilla Parker avec Isabelle Vincent et Daniel qui lui faisait la réplique, mais ça me rappelais les dialogue entre Le Pirate Maboule et Mme Becsec... (4-28) (*Autres personnages de La Boîte à surprise*)
- ☒ [...] j'appartiens à la même génération que vous. (62-72)

Nous avons validé notre méthode d'attribution d'un âge à partir des 280 courriels dont les auteurs donnaient leur âge, explicitement ou implicitement.

Compte tenu de la taille du corpus, il est apparu qu'il était préférable de ne retenir que deux classes d'âge. Nous avons essayé différentes façons de classer les courriels en deux groupes selon que leurs auteurs avaient moins de ou plus de 35 ans, ce qui revenait à les classer selon qu'ils étaient nés avant ou après 1964. En effet, la plus grande partie des émissions avaient été diffusées en 1999 (1999 – 35 ans = 1964). Il est apparu que la meilleure façon de procéder était d'avoir une marge de dix ans, c'est-à-dire de ne pas tenir compte des prénoms dont les modes se situent entre 1959 et 1969.

Nous avons vérifié la méthode à partir des quelque 280 courriels dont nous avons l'âge des auteurs. Le taux d'échec (de non-prédiction) en utilisant cette méthode est de 5,4 %.

Résultats globaux

Le tableau 3.1 montre que les plus jeunes écrivent des courriels plus longs et que cette différence est significative. Aussi tiendrons-nous compte de ce fait en pondérant le nombre de fautes par le nombre de mots par courriel.

Tableau 3.1
Nombre de mots par courriel selon l'âge

	34 ans et moins^a	35 ans et plus^a	Intermédiaire
<i>n</i>	854	1 970	804
<i>Médiane</i>	88	76	79
<i>Minimum</i>	3	4	7
<i>Maximum</i>	716	960	892
<i>Moyenne</i>	109,8	99,4	98,6

^a La différence du nombre de mots par courriel entre les 34 ans et moins et les 35 ans et plus est significative, d'après le test de la somme des rangs de Wilcoxon ($z = 4,6$; $p = 0,0001$).

Le tableau 3.2 présente les résultats globaux. On se rappellera que la méthodologie utilisée comprenait le recours à une marge de sécurité de dix ans; les prénoms dont les modes tombent entre 1959 et 1969 ont donc été rejetés. Toutefois, dans le tableau 3.2, ils ont été placés dans une classe intermédiaire. Comme preuve supplémentaire de la validité de la méthode utilisée, on notera que les résultats dans la fréquence d'apparition des fautes de cette classe se situent entre ceux des deux autres classes : les moins de 35 ans font une faute tous les 9,9 mots, les plus âgés, tous les 10,5 mots et ceux de la classe intermédiaire, tous les 10,1 mots

Tableau 3.2
Résultats globaux selon l'âge
Nombre de fautes par 100 mots, incluant les catégories OLA et PO, selon l'âge
(entre parenthèses : une faute tous les x mots)

	34 ans et moins^a	35 ans et plus^{a,b}	Intermédiaire^b
<i>n</i>	854	1970	804
<i>Médiane</i>	9,1	9,0	9,4
	(11,0)	(11,1)	(10,6)
<i>Minimum</i>	0,0	0,0	0
<i>Maximum</i>	140,0	69,7	75,0
<i>Moyenne du nombre de fautes par 100 mots</i>	11,3	11,1	11,3
<i>Nombre total de mots/ nombre total de fautes.</i>	(9,99)	(10,5)	(10,1)

^a La différence du nombre de fautes par 100 mots entre les 34 ans et moins et les 35 ans et plus n'est pas significative, selon le test de la somme des rangs de Wilcoxon ($z = 0,4$; $p = 0,698$).

^b La différence du nombre de fautes par 100 mots entre ceux de la catégorie intermédiaire et les 35 ans et plus n'est pas significative, selon le test de la somme des rangs de Wilcoxon ($z = 1,3$; $p = 0,205$).

Les tests statistiques montrent qu'il n'y a pas de différence entre le nombre de fautes produit par les plus jeunes et celui qui est produit par les aînés; il n'y a pas plus de différence significative entre la catégorie intermédiaire et les aînés.

Le tableau 3.3 reproduit les mêmes données que le tableau précédent à la différence qu'ont été exclues les catégories OLA (fautes portant sur les diacritiques) et PO (fautes de ponctuation) — forme de présentation des résultats que nous avons adoptée dans le premier chapitre et que nous reprendrons dans le chapitre IV. Si nous fixons le seuil à 0,01, il y a une différence significative entre le nombre de fautes chez les plus jeunes et le nombre de fautes chez les plus âgés. En d'autres termes, les plus de 35 ans font un peu moins de fautes.

Tableau 3.3
Nombre de fautes par 100 mots, excluant les catégories OLA et PO, selon l'âge
(entre parenthèses : une faute tous les x mots)

	34 ans et moins^a	35 ans et plus^{a,b}	Intermédiaire^b
<i>n</i>	854	1970	804
<i>Médiane</i>	5,2	4,8	5,3
	(19,2) ^c	(20,8) ^c	(18,9) ^c
<i>Minimum</i>	0,0	0,0	0,0
<i>Maximum</i>	80,0	48,5	42,9

^a La différence du nombre de fautes par 100 mots entre les 34 ans et moins et les 35 ans est presque significative, d'après le test de la somme des rangs de Wilcoxon ($z = 2,8$; $p = 0,005$).

^b La différence du nombre de fautes par 100 mots entre ceux de la catégorie intermédiaire et les 35 ans et plus n'est pas significative, d'après le test de la somme des rangs de Wilcoxon ($z = 2,3$; $p = 0,024$).

^c Le nombre de fautes a été recalculé sur une base de 100 mots par courriel, ce qui explique ici les résultats élevés par rapport à ceux du premier chapitre.

Résultats détaillés

Le tableau 3.4 présente les résultats selon les grandes catégories de la grille d'analyse. Il montre que seule l'orthographe grammaticale offre une différence statistiquement significative en fonction de l'âge³⁰ — en faveur des plus âgés. La différence dans les fautes de ponctuation est presque significative, cette fois en faveur des plus jeunes.

30. Si l'on prend un seuil général de 0,01, le seuil par variable suivant l'ajustement de Dunn-Bonferroni est de $0,01/8 = 0,00125$.

Tableau 3.4
Différences concernant le nombre de fautes par 100 mots
selon la catégorie et selon l'âge
(test de la somme des rangs de Wilcoxon, avec une correction de 0,5
pour la continuité)

	34 ans et moins^a			35 ans et plus^b				
Catégorie	Médiane	75^e centile	Somme rangs	Médiane	75^e centile	Somme rangs	z	p
Coquilles	0,0 (∞)	0,0 (∞)	1194392	0,0 (∞)	0,0 (∞)	2794508	-0,8	0,4244
Orthographe lexicale	1,3 (76,9)	2,8 (35,7)	1261277	1,1 (90,9)	2,6 (38,5)	2727622	2,8	0,0046
Orthographe grammaticale*	1,2 (83,3)	2,9 (34,5)	1302538	0,8 (125,0)	2,4 (41,7)	2686361	5,0	0,0001
Syntaxe	1,0 (100,0)	2,1 (47,6)	1231390	0,9 (111,1)	2,2 (45,5)	2757509	1,3	0,1934
Ponctuation	2,9 (34,5)	4,9 (20,4)	1144102	3,3 (30,3)	5,9 (16,9)	2844798	-3,1	0,0018
Vocabulaire	0,0 (∞)	1,1 (90,9)	1248676	0,0 (∞)	1,0 (100,0)	2740224	2,4	0,0159
Style	0,0 (∞)	0,7 (142,9)	1245013	0,0 (∞)	0,5 (200,0)	2743887	2,4	0,0155
Cohésion textuelle	0,0 (∞)	0,0 (∞)	1212909	0,0 (∞)	0,0 (∞)	2775990	0,5	0,6005

^a n = 854.

^b n = 1970.

*Différence significative.

Le tableau 3.5 offre une présentation plus simple des résultats des deux classes d'âge en fonction des grandes catégories de la grille d'analyse. Il est donné ici uniquement à titre indicatif puisque, comme on vient de le voir, l'orthographe grammaticale est la seule variable où il y a une différence statistiquement significative. On remarque d'abord que les deux classes d'âge sont à égalité dans deux catégories, la cohésion textuelle et la syntaxe. Pour quatre catégories, les résultats des plus de 35 ans apparaissent supérieurs : l'orthographe lexicale, l'orthographe grammaticale, le vocabulaire (ici, la supériorité est bien fragile, il est vrai) et le style. Les moins de 35 ans ne feraient preuve de supériorité que dans deux catégories : les coquilles et la ponctuation.

Tableau 3.5
Résultats selon la catégorie et selon la classe d'âge

	34 ans et moins		35 ans et plus		
	Nombre de fautes	Faute/mots	Nombre de fautes	Faute/mots	Rapport
Coquilles	298	315,49	650	298,38	0,95
Orthographe lexicale	1 823	51,57	3 153	61,51	1,19
Orthographe grammaticale	1 753	53,63	2 869	67,60	1,26
Syntaxe	1 241	75,76	2 528	76,72	1,01
Ponctuation	3 091	30,42	6 929	27,99	0,92
Vocabulaire	582	161,54	1 114	174,10	1,08
Style	431	218,13	810	239,44	1,10
Cohésion	183	513,75	377	513,75	1,00
Total	9 402	9,9996	18 430	10,52	1,05

Nous pouvons aussi poursuivre l'analyse selon les quelque 80 sous-catégories de notre grille d'analyse pour voir plus précisément où se manifestent les différences entre les deux classes d'âge. Certaines différences peuvent paraître intéressantes à première vue, par exemple le fait que les plus jeunes font 2,9 fois moins de fautes de VOB5 mais cela n'est pas probant du point de vue statistique parce qu'il n'y a en tout que 21 fautes pour les deux classes d'âge dans cette sous-catégorie. Pour effectuer cette comparaison, nous avons donc établi deux critères : 1) ne retenir que les sous-catégories où il y avait au moins 100 fautes dans chaque classe d'âge; 2) ne retenir que les cas où le rapport était au moins de 1,1 (c'est-à-dire qu'une classe d'âge avait un résultat supérieur d'au moins 10 %). Le tableau 3.3 présente les résultats de ces analyses. Comme il s'agit de catégories très fines, les tests statistiques ne sont d'aucune utilité; par conséquent, le tableau 3.6 n'est qu'indicatif : il ne permet pas de tirer des conclusions définitives.

Tableau 3.6
Points forts de chaque classe d'âge

	35 ans et plus			34 ans et moins		
	Catégorie	Explication	Rapport	Catégorie	Explication	Rapport
1	OLA	Diacritiques	1,27	POB3	Confusion des signes de ponctuation	1,56
2	OLB	Voyelles, consonnes	1,40			
3	OLD	Majuscules, minuscules	1,10			
4	OGA1	Accord de l'adjectif	1,35			
5	OGA5.1	Accord du verbe, règles générales	1,30			
6	OGB	Nombre du nom	1,21			
7	OGD7	Homophones grammaticaux	1,19			
8	SYA3.1	Mode	1,25			
9	ST.A	Niveau de langue	1,13			

Les moins de 35 ans n'auraient qu'un seul point fort – leur absence de confusion dans l'emploi des signes de ponctuation autres que la virgule –, mais leur supériorité y serait très marquée : jamais les plus âgés n'ont une telle supériorité même s'ils dominent sur beaucoup plus de points. Les personnes âgées de plus de 35 ans semblent réussir mieux dans neuf sous-catégories : l'emploi des accents, de la cédille et du tréma; l'orthographe des voyelles et des consonnes; l'orthographe des majuscules et des minuscules; l'accord de l'adjectif; les règles générales de l'accord du verbe; le nombre du nom; les homophones grammaticaux; l'emploi des modes; et l'emploi du niveau de langue approprié.

Il n'y a pas de différence entre les classes d'âge en ce qui concerne l'emploi des anglicismes. En apparence, il y aurait une différence dans l'emploi des anglicismes syntaxiques (SYB15), mais les cas sont trop peu nombreux pour être statistiquement probants (voir le tableau 3.7).

Tableau 3.7
Anglicismes selon la classe d'âge

	34 ans et moins		35 ans et plus		
	Nombre de fautes	Faute/mots	Nombre de fautes	Faute/mots	Rapport
SYB15	26	3 616,0	37	5 241,73	1,45
VOA4	64	1 469,0	120	1 616,20	1,10
VOB3.1	107	878,7	223	869,70	0,99
VOB3.2	46	2 043,8	101	1 920,24	0,94
Total	243	386,9	481	403,21	1,04

Les données semblent indiquer que les personnes plus âgées font moins de confusions homophoniques (voir le tableau 3.8), et cette affirmation vaudrait surtout dans le cas des homophones grammaticaux (OGD7); les autres cas d'homophonie ne sont pas assez nombreux pour permettre de tirer des conclusions selon les critères que nous nous sommes donnés.

Tableau 3.8
Homophones selon la classe d'âge

	34 ans et moins		35 ans et plus		
	Nombre de fautes	Faute/mots	Nombre de fautes	Faute/mots	Rapport
OLC	80	1 175,20	129	1 503,44	1,28
OGA61	74	1 270,49	126	1 539,24	1,21
OGD2	3	31 338,67	8	24 243,00	0,77
OGD7	286	328,73	496	391,02	1,19
TOTAL	443	212,2257	759	255,53	1,20

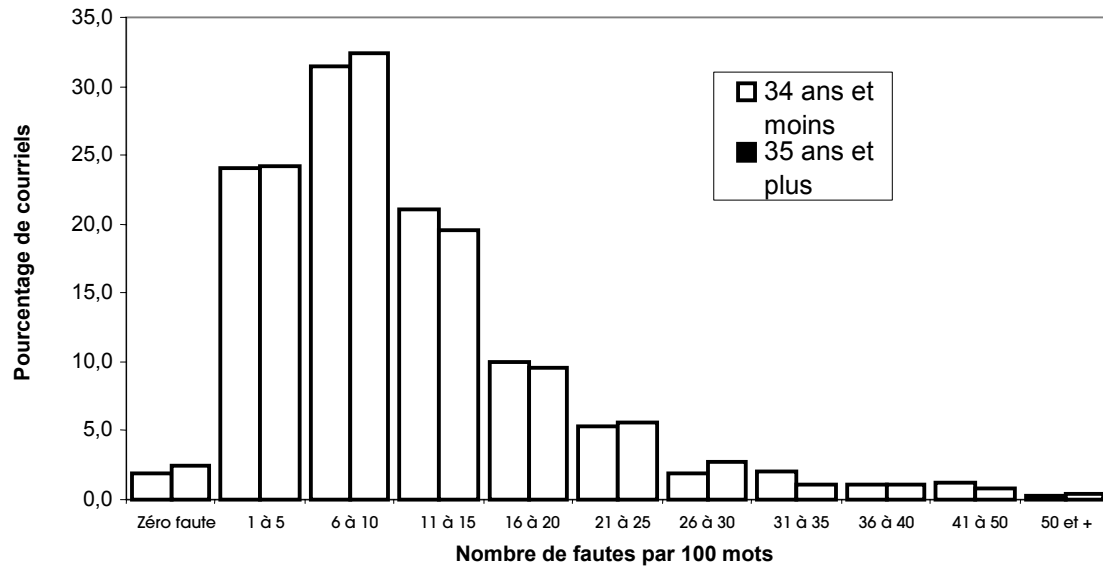
En conclusion, notre analyse a permis de constater que, parmi les auteurs des courriels analysés, les plus âgés faisaient moins de fautes de français que les plus jeunes, mais cette supériorité, loin d'être écrasante, est plutôt fragile. Elle se manifeste par une meilleure maîtrise de l'orthographe grammaticale. Une analyse plus poussée suggère, sans le prouver, que les personnes plus jeunes ne surpassent les plus âgées que dans une seule sous-catégorie – un meilleur emploi des signes de ponctuation autres que la virgule. L'histogramme de la figure 3.2 montre bien que la différence entre les deux classes d'âge est très faible à l'œil nu.

Comment expliquer la légère supériorité — sur un seul point, il est vrai — des personnes âgées de 35 ans et plus? Comme cette supériorité se manifeste en matière d'orthographe grammaticale, d'aucuns concluront qu'elle résulte du fait que la

grammaire a été mieux enseignée, et enseignée plus systématiquement, à ces personnes. Mais l'on peut aussi penser que cette supériorité est due à un effet de sursélection : les personnes plus âgées qui sont peu scolarisées pourraient avoir plus de réticences à se servir d'un ordinateur que des personnes plus jeunes et de scolarité équivalente.

Figure 3.2

Pourcentage de courriels selon la tranche d'âge et selon le nombre de fautes par 100 mots



Chapitre IV

Analyse selon le type de texte

Ciel! Mon Pinard était une émission consacrée à la cuisine. La majorité du courrier porte donc sur ce thème. Toutefois, à la suite du passage de son animateur à l'émission *Les francs-tireurs* et de ses déclarations sur l'humour québécois, en particulier sur *Piment fort* qui mettait en vedette l'humoriste Normand Brathwaite, plusieurs personnes se sont servies du site de *Ciel! Mon Pinard* pour manifester leur appui à Daniel Pinard et pour apporter leur point de vue au débat : 22 % des textes, comptant pour 31 % des mots de tout le corpus, portent sur ce que nous avons appelé, par commodité, l'« affaire Brathwaite » (voir l'introduction). Nous disposons donc de deux types de textes fort différents : d'une part, des courriels sur la cuisine, la gastronomie, l'alimentation et la diététique; d'autre part, des lettres plus longues, au ton souvent plus philosophique, parlant de l'humour comme phénomène de société ou présentant des éléments autobiographiques. Il a donc paru intéressant de comparer les deux types de textes.



Le tableau 4.1 montre que les auteurs des courriels relatifs à l'« affaire Brathwaite » écrivent des textes qui sont, en moyenne, significativement plus longs d'une cinquantaine de mots³¹. Dans ces textes comme dans les textes portant sur la cuisine, les courriels ont sensiblement la même longueur, peu importe le sexe³².

31. $\chi^2(1) = 130,2; p < 0,01$

32. $\chi^2(1) = 2,6; p > 0,01$.

Tableau 4.1
Nombre de mots et nombre de courriels selon le type de texte et selon le sexe

Type de texte	Homme			Femme			Ensemble		
	<i>Médiane</i>	<i>Moyenne</i>	<i>n</i>	<i>Médiane</i>	<i>Moyenne</i>	<i>n</i>	<i>Médiane</i>	<i>Moyenne</i>	<i>n</i>
Cuisine	70	89,8	1 177	74	89,6	1 756	72	89,5	2 933
Affaire Brathwaite	114	145,9	359	116	144,7	469	114	143,6	828
Total	77	102,9	1 536	81	101,2	2 225	79	101,3	3761

Le sexe n'influe pas sur le nombre de mots, mais le type de texte exerce une forte influence sur le nombre de mots. L'interaction entre type de texte et sexe n'est pas significative en ce qui concerne le nombre de mots (tableau 4.2).

Tableau 4.2
Analyse de variance non paramétrique (LOGIT)
sur la position du nombre de mots par courriel
par rapport à la médiane globale
en fonction du type de courriel et du sexe

Effet	<i>dl</i>	χ^2	<i>p</i>
<i>Type de texte</i>	1	130,2	0,0000
<i>Sexe</i>	1	2,6	0,1079
<i>Type * Sexe</i>	2	0,0	0,9763

Le tableau 4.3 montre qu'il y a des différences très fortes en fonction du type de texte et en fonction du sexe en ce qui concerne le nombre de fautes. Les correspondants de « l'affaire Brathwaite » font moins de fautes que ceux qui écrivent des textes portant sur la cuisine. Pour chaque type de texte, les femmes font moins de fautes que les hommes. Peu importe le seuil de signification, les tailles d'effet sont si prononcées que les différences selon le type de texte et selon le sexe sont significatives (voir les tableaux 4.4 et 4.5).

Tableau 4.3
Médiane du nombre de fautes par 100 mots, incluant et excluant OLA et PO,
selon le type de texte et le sexe

(entre parenthèses, médiane sous forme d'une faute par x mots)
 ((entre doubles parenthèses : nombre de fautes par 100 mots moyen))
 [entre crochets, moyenne selon l'équation nombre total de mots / nombre total de fautes,
 c'est à dire moyenne globale par catégorie sous la forme : une faute à tous les x mots]

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Avec	Sans	Avec	Sans	Avec	Sans
Type de texte	OLA+PO	OLA+PO	OLA+PO	OLA+PO	OLA+PO	OLA+PO
Cuisine	11,3	6,0	8,7	4,6	9,6	5,1
	(8,8)	(16,7)	(11,5)	(21,7)	(10,4)	(19,6)
	((13,4))	((7,5))	((10,5))	((5,7))	((11,7))	((6,4))
	[8,5]	[14,7]	[10,5]	[18,9]	[9,6]	[16,9]
Affaire Brathwaite	7,8	4,8	6,8	4,2	7,2	4,5
	(12,8)	(20,8)	(14,7)	(23,8)	(13,9)	(22,2)
	((10,6))	((6,5))	((8,6))	((5,2))	((9,5))	((5,8))
	[11,5]	[17,6]	[13,0]	[21,4]	[12,3]	[19,6]
Total	10,5	5,7	8,2	4,5	9,1	5,0
	(9,5)	(17,5)	(12,2)	(22,2)	(11,0)	(20,)
	((12,7))	((7,3))	((10,1))	((5,6))	((11,1))	((6,3))
	[9,3]	[15,5]	[11,1]	[19,6]	[10,3]	[17,7]

^a $\chi^2(1) = 43,7; p < 0,01$.

^b $\chi^2(1) = 66,5; p < 0,01$ (avec OLA et PO).

^c $\chi^2(1) = 28,2; p < 0,01$.

^d $\chi^2(1) = 18,3; p < 0,01$ (sans OLA ni PO).

Tableau 4.4
Analyse de variance non paramétrique (LOGIT)
sur la position du nombre d'erreurs par 100 mots,
incluant les catégories OLA et PO, par rapport à la médiane globale
en fonction du type de courriel et du sexe

Effet	dl	χ^2	p
Type de texte	1	66,5	0,0000
Sexe	1	43,7	0,0000
Type * Sexe	2	0,8	0,3665

Tableau 4.5
Analyse de variance non paramétrique (LOGIT)
sur la position du nombre d'erreurs par 100 mots,
excluant les catégories OLA et PO, par rapport à la médiane globale
en fonction du type de courriel et du sexe

Effet	dl	χ^2	p
Type de texte	1	18,3	0,0000
Sexe	1	28,2	0,0000
Type * Sexe	2	3,1	0,0794

Puisque les différences en fonction du type de texte sont significatives, nous pouvons approfondir l'analyse en vérifiant s'il existe des différences entre les types de textes selon la catégorie de faute. Au seuil $\alpha = 0,01/8 = 0,00125$, seules les différences de syntaxe, de ponctuation et de style sont significatives (tableau 4.6). En d'autres termes, il y a plus de fautes de style dans les textes portant sur « l'affaire Brathwaite »; il y a plus de fautes de syntaxe et de ponctuation dans les textes portant sur la cuisine.

Tableau 4.6
Différences concernant le nombre de fautes par 100 mots
selon la catégorie et selon le type de texte
(test de la somme des rangs de Wilcoxon,
avec une correction de 0,5 pour la continuité;
entre parenthèses : une faute tous les x mots)

	1 = Cuisine^a			2 = Affaire Brathwaite^b				
Catégorie	Médiane	75^e centile	Somme rangs	Médiane	75^e centile	Somme rangs	z	p
Coquilles	0,0 (∞)	0,0 (∞)	6205470	0,0 (∞)	0,3 (333,3)	1808535	2,5	0,013
Orthographe lexicale	1,1 (90,9)	2,8 (35,7)	6223090	1,2 (83,3)	2,4 (41,7)	1790915	1,3	0,208
Orthographe grammaticale	1,1 (90,9)	2,7 (37,0)	6284026	0,8 (125,0)	2,3 (43,5)	1729979	-0,8	0,417
Syntaxe*	1,1 (90,9)	2,4 (41,7)	6487469	0,5 (200,0)	1,4 (71,4)	1526537	-7,7	0,0001
Ponctuation*	3,6 (27,8)	6,1 (16,4)	6584315	2,2 (45,5)	4,1 (24,4)	1429691	- 10,7	0,0001
Vocabulaire	0,0 (∞)	1,1 (90,9)	6239210	0,0 (∞)	0,8 (125,0)	1774796	0,8	0,428
*Style	0,0 (∞)	0,0 (∞)	5964910	0,0 (∞)	1,0 (100,0)	2049096	12,2	0,0001
Cohésion textuelle	0,0 (∞)	0,0 (∞)	6225655	0,0 (∞)	0,0 (∞)	1788350	1,8	0,071

^a $n = 1536$

^b $n = 2225$

* Différences significatives.



Conclusion

Il existe donc des différences significatives dans le nombre de fautes selon le type de texte. De façon globale, il y a plus de fautes dans les courriels traitant de thèmes culinaires. Dans les textes portant sur l'« affaire Brathwaite », il y a plus de fautes de style, c'est-à-dire essentiellement des fautes portant sur l'utilisation des niveaux de langue (parce que les correspondants seraient plus émotifs?). Dans les courriels portant sur la cuisine, il y a plus de fautes de syntaxe et de ponctuation.

Chapitre V

La langue de l'élite

Le profil d'auditoire de l'émission *Ciel! Mon Pinard* montre que les téléspectateurs de cette émission sont plus instruits et ont des revenus plus élevés que le reste de la population québécoise : 38 % des téléspectateurs ont une formation universitaire complète ou partielle (contre 25 % pour l'ensemble de la population³³), 59 % des ménages ont des revenus supérieurs à 40 000 \$ et 36 %, des revenus de plus de 60 000 \$ (voir l'introduction).

Dans le présent chapitre, nous étudierons la maîtrise du français telle qu'elle se manifeste dans les courriels écrits par ceux qui font le moins de fautes. Compte tenu de la composition de l'auditoire de l'émission, il est permis de penser que cette description offrira une certaine image de la langue écrite de l'élite de la population québécoise. Mais pourquoi étudier la langue de l'élite?

Dans chaque communauté linguistique la moins importante, plusieurs usages sont en concurrence. Et dès qu'il y a variation entre usages, il existe nécessairement un jugement qui est porté sur leur valeur respective. Toute communauté procède à une hiérarchisation des usages : par exemple, on fera la distinction entre les usages soignés, les usages courants, les usages populaires et les usages vulgaires. La hiérarchisation des usages n'est pas un phénomène anormal, elle est inhérente à la vie du langage à l'intérieur de la société. Les pratiques normatives ont pour objectif de modeler les comportements individuels, élément essentiel dans la reproduction de la société, de la culture et de la langue. La concurrence entre les divers usages linguistiques a comme conséquence que l'un d'entre eux finit par s'imposer et devient le modèle à l'aune de laquelle les autres sont jugés : c'est ce modèle que l'on appelle la « langue standard ». Les mécanismes sociaux, au premier chef la nécessité de la cohésion sociale, font donc en sorte que la hiérarchisation des usages prend comme point de référence la langue standard, celle qui est codifiée dans les dictionnaires, les grammaires, les manuels du bon usage, les façons de prononcer utilisées dans les médias audiovisuels, etc. C'est ainsi que, dans la vie réelle du langage, les locuteurs se trouvent placés en présence de forces contradictoires : d'un côté des normes sociales qui agissent dans l'ensemble de la communauté et qui tendent à valoriser les usages standard; d'un autre côté, des normes qui agissent seulement au sein de groupes sociaux plus restreints (les travailleurs, les jeunes ou les marginaux, par exemple) et qui valorisent l'emploi de formes non standard comme manifestation d'appartenance à ces groupes plus restreints. C'est donc dans cette perspective sociolinguistique dynamique qu'il faut situer la langue écrite et parlée par les élites culturelles ou socio-économiques.

33. Nous nous basons ici sur les données BBM citées plus haut. Le recensement de 1996 donne plutôt 20 %.

La publication, à l'été 1999, du rapport *La qualité de la langue : un projet de société* a amené l'éditorialiste Michel Venne à poser le problème de la responsabilité des élites par rapport à la qualité du français écrit et parlé au Québec :

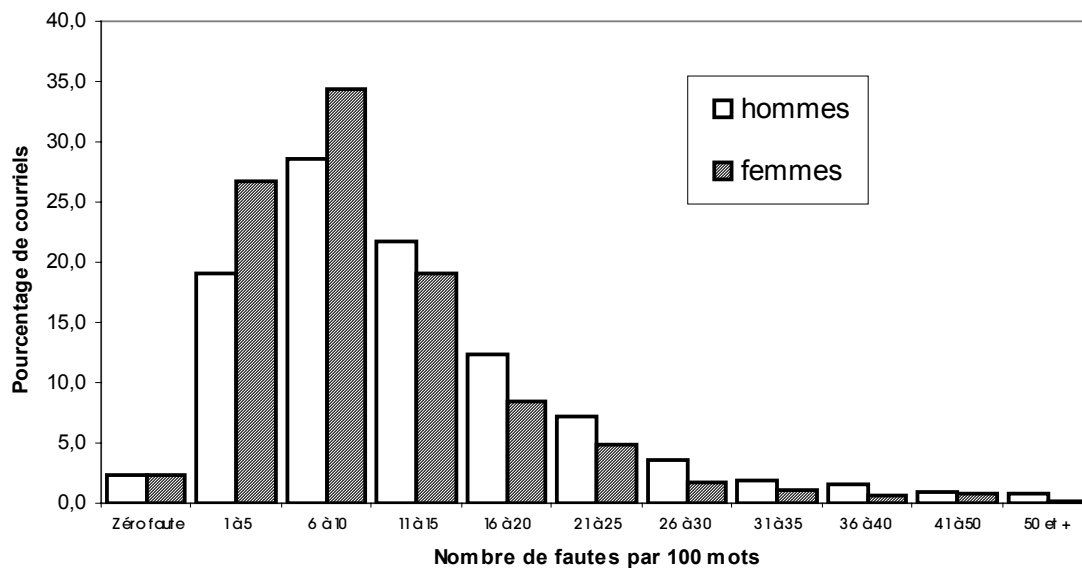
Avons-nous donc été laxistes? Oui, mais la faute revient principalement aux élites [...] si le français n'est pas aussi bon qu'on le souhaiterait au Québec, c'est parce que les élites ont abdiqué leur rôle de propager au sein de la société une langue de qualité³⁴.

Aspects méthodologiques

Nous nous sommes servis de la médiane pour diviser notre corpus de courriels en deux groupes. Nous avons considéré que les personnes dont les résultats sont inférieurs à 9,0128 fautes (la médiane) sont, pour les fins de notre étude, ce que nous appelons l'élite. Ce groupe comprend deux fois moins d'hommes que de femmes. Le graphique de la figure 5.1 (le même que celui de la figure 2.1) présente la distribution des courriels selon le sexe et selon le nombre de fautes pondérées sur 100.

Figure 5.1

Pourcentage de courriels par sexe selon le nombre de fautes par 100 mots



Soulignons qu'il est normal que le groupe d'élite comprenne significativement plus de femmes que d'hommes (voir le tableau 5.1) puisqu'elles font moins de fautes que les hommes (voir le chapitre II).

34. Michel Venne, « Qualité du français : la faute des élites », *Le Devoir*, 21 juill. 1999, p. A-6.

Tableau 5.1
Distribution du nombre de courriels selon le sexe
et selon l'appartenance au groupe d'élite*

Sexe	Non-élite	Élite
<i>Homme</i>	896	640
<i>Femme</i>	995	1 230
Total	1 891	1 870

* Il y a une différence significative concernant le sexe en fonction du groupe d'appartenance, selon le test d'indépendance du χ^2 (χ^2 (1; 3761) = 67,4; p = 0,001).

Résultats globaux

Comme nous nous trouvons à créer artificiellement deux groupes à partir du nombre de fautes observées, soit les membres de l'élite et les autres, il n'est pas possible d'affirmer que les différences que nous analyserons sont statistiquement significatives. Les analyses qui suivent sont donc des comparaisons exploratoires.

Le tableau 5.2 présente une comparaison entre les résultats du groupe que nous appelons l'élite avec ceux du reste du corpus. Ce groupe fait près de trois fois moins de fautes que l'autre (plus exactement, 2,9 fois moins de fautes). La supériorité du groupe se manifeste le plus dans les catégories orthographe grammaticale et orthographe lexicale (respectivement 4,0 fois et 3,9 fois moins de fautes). Elle est la moins évidente en matière de style (1,4 fois moins de fautes).

Tableau 5.2
Groupe d'élite par rapport au reste des auteurs de courriels
selon les grandes catégories de la grille d'analyse

Catégorie	Rapport
Coquilles	3,0
Orthographe lexicale	3,9
Orthographe grammaticale	4,0
Syntaxe	2,6
Ponctuation	2,8
Vocabulaire	1,9
Style	1,4
Cohésion textuelle	2,2
Ensemble du corpus	2,9

Le tableau 5.3 est une version plus détaillée du tableau 5.2. Nous n'avons toutefois pas retenu les sous-catégories où, pour au moins l'un des deux groupes, il y avait moins de 100 fautes. La sous-catégorie où la supériorité est la plus grande est celle des homophones grammaticaux (6,6 fois moins de fautes). Viennent ensuite l'emploi du mode (4,4 fois moins de fautes), les règles générales d'accord du verbe (4,4 fois), l'emploi des majuscules et des minuscules (4,1 fois) et l'accord de l'adjectif (4,0 fois). La sous-catégorie où la différence est la moins grande est l'emploi correct des niveaux de langue (1,4 fois moins de fautes).

Tableau 5.3
Groupe d'élite par rapport au reste des auteurs de courriels
selon les sous-catégories de la grille d'analyse*

Coquilles	3,0
OLB	3,8
OLD	4,1
OLE	2,3
OLF	3,2
OLH	2,8
OGA1	4,0
OGA5.1	4,4
OGA63	2,4
OGB	3,8
OGD7	6,6
SYA3.1	4,4
SYA45	1,8
VOA1	1,9
VOA4	1,9
VOB3.1	2,0
ST.A	1,4
ST.A	1,5
CT.A	2,2
Total	2,8

*On trouvera en annexe des explications sur les sous-catégories de fautes désignées par des sigles dans le tableau

Le tableau 5.4 présente les résultats des quatre sous-catégories d'homophones. Une seule satisfait aux critères que nous nous sommes imposés (au moins 100 fautes pour chacun des deux groupes de scripteurs), la sous-catégorie des homophones grammaticaux (OGD7) : les personnes que nous appelons l'élite font 6,6 fois moins de fautes d'homophonie grammaticale. Pour l'ensemble des cas d'homophonie, ce groupe fait 5,4 fois moins de fautes.

Tableau 5.4
Groupe d'élite par rapport au reste des auteurs de courriels
selon les fautes d'homophonie

Sous-catégories	Rapport
OLC	3,4
OGA61	5,1
OGD2	1,3
OGD7	6,6
Total	5,4

Le tableau 5.5 regroupe les quatre catégories d'anglicismes. Seules les deuxième et troisième catégories répondent aux critères que nous nous sommes fixés (au moins 100

fautes pour chaque groupe de scripteurs). Les correspondants que nous avons définis comme faisant partie de l'élite font deux fois moins de ces fautes. La même proportion vaut pour l'ensemble des anglicismes.

Tableau 5.5
Groupe d'élite par rapport au reste des auteurs de courriels
selon les anglicismes

Sous-catégorie	Rapport
SYB15	1,9
VOA4	1,9
VOB3.1	2,0
VOB3.2	2,3
Total	2,0

Conclusion

Ceux qui font le moins de fautes manifestent surtout leur supériorité dans les catégories de l'orthographe grammaticale et de l'orthographe lexicale. Cette supériorité est plus évidente si l'on considère l'ensemble des fautes liées à l'homophonie (5,4 fois moins de fautes que les autres correspondants) et, plus encore, si l'on examine les fautes dues aux homophones grammaticaux.

Conclusion générale

L'impression générale qui se dégage à la lecture de ces 4 000 courriels est que, malgré le nombre de fautes, ces textes sont écrits dans un style très clair la plupart du temps. La grille d'analyse n'était pas conçue pour étudier dans le détail la structure d'argumentation des courriels, comme l'est celle qui est utilisée par le ministère de l'Éducation³⁵; toutefois, nous avons la catégorie « Cohésion textuelle » qui ne compte que pour 2 % de l'ensemble des fautes. Cette constatation va dans le même sens que les résultats aux épreuves de français écrit du ministère de l'Éducation, montrant que les élèves québécois savent exprimer clairement une opinion³⁶.

Plusieurs auteurs de courriels font montre d'une virtuosité impressionnante, comme on aura pu le constater à la lecture des exemples qui illustrent les chapitres précédents. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer les trouvailles stylistiques suivantes :

- ☒ Toutefois étant une maman, je *regarde* quelquefois *sur le pouce*....il serait donc souhaitable de pouvoir retrouver ces charmantes recettes sur le site internet. (1-438)
- ☒ Je me fout pas mal de votre *sortie du garde-manger* (vous avez tout à fait raison, ça ne nous regarde pas), toutefois, je voudrais vous remercier d'avoir fait la démonstration que l'intelligence savait gardé sa dignité devant la stupidité. (60-178)
- ☒ Le verbe de Monsieur Pinard titille autant mes oreilles que ses préparations, mes papilles. (1-441)
- ☒ Comme nous tous, pour avoir droit à l'assiette au beurre, il vous faut baratter un peu. (62-159)

D'autres correspondants font montre d'un humour subtil :

- ☒ Voyez-vous je ne suis pas le seul a être sourd mon épouse aussi mais elle ne le sait pas encore. (12-31)
- ☒ je ne suis pas etonne une miette(restons un peu ds la bouffe)que vous, M.Pinard, vous vous soyez lever... (61-49)
- ☒ Mon épouse et moi sommes à planifier la rénovation de notre cuisine. Nous voulons l'agrandir et la rendre plus fonctionnelle. Mon épouse y passe beaucoup de temps, non par obligation mais par passion. (Mon tour de taille pourrait en témoigner.) (57-23)

Évidemment, le désir de faire montre de virtuosité peut donner à l'occasion des résultats discutables, au goût pour le moins douteux :

35. Cette grille a, par ailleurs, été critiquée : Suzanne G. Chartrand, « L'examen de français écrit de 4^e secondaire : une supercherie », *Le Devoir*, 2 juin 2001, p. A-10.

36. Voir les références dans Jacques Maurais, *La qualité de la langue : un projet de société*, Québec, Conseil de la langue française, 1999.

- ☒ [...] mais, puisque vous nous demandez des commentaires... la miss couscous gesticulante fardée au curcuma dont nous avons rapidement oublié le nom... le moins souvent possible por flavor... (1-138)

☒ Non pas que je suis un amateur de ce (faux) "PArmesan" sentant a l'excès la botte de "jobber" surchauffée [...] (54-138)

Plusieurs textes sont émaillés de références littéraires, telle cette allusion au *Petit Prince* : « et l'essentiel n'était plus invisible à nos yeux » (6-41). Certains citent le philosophe Thomas de Koninck, le romancier J. Gaarder, La Bruyère, le Talmud et même les frères Goncourt :

- ☒ "Ce qui entend le plus de bêtises dans le monde, est peut-être un tableau de musée." Les frères Goncourt n'ont pas tort mais avouons que la palme peut être aussi attribuée à un téléspectateur devant son écran où Bratwaite et compagnie sont capables du pire. (62-33)

Un autre correspondant émet un jugement qui n'est pas sans faire penser au style de Saint-Simon – fait de raccourcis fulgurants et de sévérité implacable, recourant parfois même au « terme bas » (et dont l'orthographe et la syntaxe n'étaient pas non plus toujours impeccables) :

- ☒ Il y a longtemps que le vomi de Mr. Brathwaite m'excède (l'exemple de la plongeuse Mlle Pelletier me vient à l'esprit). Dès ces débuts, je l'ai toujours trouvé ordinaire, en ce sens que bien qu'il fut "pas mal" dans bien des domaines artistiques (animation, jeu, etc.) il n' excellait dans rien. (60-179)

Comme le lecteur peut déjà le supposer, l'analyse de ce volumineux corpus de courriels n'a pas été qu'un travail fastidieux, cela a même souvent été un plaisir.

Résumé des résultats

Dans les 4 003 courriels analysés, il y a une faute tous les 10,3 mots. Si nous faisons abstraction des coquilles, des fautes de ponctuation et des fautes portant sur l'utilisation des diacritiques (accents, tréma et cédille), il y a une faute tous les 18,8 mots.

Les fautes de ponctuation comptent pour plus du tiers de l'ensemble des fautes. Les fautes d'orthographe lexicale sont presque aussi importantes que les fautes d'orthographe grammaticale; mises ensemble, ces deux catégories réunissent, elles aussi, plus du tiers des fautes. Les fautes de syntaxe constituent 13,5 % du total. Quant aux autres catégories, elles regroupent chacune moins de 10 % des fautes.

Si nous procédons à une analyse plus fine par sous-catégories et si nous ne tenons pas compte des fautes de ponctuation et de diacritique, les fautes concernant l'homonymie viennent en première place (7,6 % de l'ensemble des fautes). Elles sont suivies des fautes portant sur le nombre du nom et sur l'emploi correct des niveaux de langue. Les anglicismes arrivent en huitième position.

Les fautes d'homonymie méritent quelques commentaires. Ce type d'erreur est hybride et il relève moins de l'orthographe d'usage que de la sémantique — l'orthographe variant selon la signification (*censé* et *sensé*) — ou de l'analyse grammaticale — les homophones pouvant appartenir à des catégories grammaticales différentes (s'agit-il de la préposition *à* ou du verbe *avoir* à la 3^e personne du singulier au présent de l'indicatif?).

Les femmes font moins de fautes que les hommes (une faute tous les 11,1 mots contre une faute tous les 9,3 mots). Cette supériorité est significative du point de vue statistique et elle se manifeste surtout en ce qui concerne l'orthographe lexicale, l'orthographe grammaticale et le vocabulaire.

Les personnes âgées de 35 ans et plus font un peu moins de fautes que les personnes plus jeunes. Cette supériorité, qui apparaît essentiellement dans le cas de l'orthographe grammaticale, est loin d'être écrasante.

Nous avons pu vérifier l'hypothèse que le nombre de fautes variait en fonction du type de texte. Dans les textes portant sur la cuisine, il y a plus de fautes que dans ceux portant sur les déclarations de Daniel Pinard lors de l'émission *Les francs-tireurs*.

En comparant les textes dans lesquels il y a moins de fautes avec le reste des courriels, nous avons découvert que la supériorité se révélait principalement dans une plus grande maîtrise de l'orthographe lexicale et de l'orthographe grammaticale.

Dans la plupart des tableaux présentés dans le rapport, nous avons fait abstraction des fautes de ponctuation. Il nous est en effet apparu que la ponctuation est un domaine moins codifié; cela vaut spécialement pour l'emploi de la virgule qui, en fait, se classe en tête des fautes. Mais ce parti pris est discutable. Des professeurs d'université nous ont fait valoir que la ponctuation est un problème important dans les copies qu'ils avaient à corriger. D'autres, en revanche, nous ont dit avoir constaté une amélioration depuis que l'on enseigne la ponctuation au secondaire.

Traces de la langue orale dans la langue écrite

On le sait, le français écrit est très différent du français oral, ainsi que l'ont souligné de nombreux linguistes :

Il faut surtout mettre sur deux plans différents et étudier comme des réalités distinctes la forme parlée de la langue, primaire et universelle, et la forme écrite dont le maniement parfaitement satisfaisant réclame de longues années d'apprentissage et ne se rencontre que chez une minorité³⁷.

Et André Martinet ajoute plus loin :

Il faudra des années de dictées et d'exercices pour dresser l'enfant à employer un outil où il ne reconnaît la langue qu'il parle que parce qu'on emploie le même terme de « français » pour désigner l'un et l'autre³⁸.

37. André Martinet, *Le français sans fard*, Paris, PUF., 1969, (Collection SUP), p. 7.

38. *Ibid.*, pp. 20-21.

Dans cette partie, nous mettons en évidence quelques faits propres à la langue orale et qui interfèrent avec la norme en usage dans le code écrit. Il ne s'agit pas d'une présentation exhaustive, car, à l'exception des cas d'homophonie, la grille utilisée dans l'analyse des courriels n'avait pas été conçue pour relever les interférences de l'oral sur l'écrit. Nous avons plutôt noté, au fil de l'analyse, les faits qui nous ont paru les plus marquants. L'objectif que nous poursuivons en faisant la liste des interférences les plus fréquentes est de faciliter le travail de correction.

L'homophonie.— Rappelons d'abord l'importance de l'homophonie, que nous avons déjà mentionnée et sur laquelle nous n'insisterons pas, nous contentant de donner un exemple qui montre la perturbation que ce type de faute peut entraîner dans la communication écrite : « J'ai oubliée de la prendre en note croyant que je m'en rappellerais malheureusement **je les essaye** en fin de semaine dernière avec comme résultat, un échec » (1-524) (= il faut lire : *je l'ai essayée*).

La crase.— On appelle parfois « crase » (du grec κράσις : « mélange, alliance, union »), ou encore réduction de surface, l'écrasement des mots proclitiques dans les groupes syntaxiques, phénomène qui, en français québécois, se produit notamment après les prépositions *à, dans, sur* et après *tous* : [sɥaːtab] ou [saːtab] *sur la table*; [aːmezɔ̃] *à la maison*; [dãmẽ] *dans la main*; [tweʒuR] *tous les jours*. Voici quelques exemples tirés des courriels :

- ☒ Un seul regret, que vos recettes ne soient publiées sur le site, mais enfin... j'ai quand même le temps **des** noter. (55-151) (= *de les*)
- ☒ Vous avez tout à fait raison; il y a beaucoup trop de merde **à télé**. (61-141) (= *à la télé, à condition qu'il ne s'agisse pas d'un lapsus calami ou, plutôt, digiti!*)
- ☒ [...] j'aimerais que vous me fassiez parvenir les recettes des sauces et du saumon au sabayon. Si vous êtes dans l'incapacité de **mes** faire parvenir, bien vouloir m'informer de l'endroit où je pourrais les trouver. (1-315) (= *me les*)

L'interrogation indirecte.— L'interrogation se caractérise, en français, par un « pullulement de formes différentes³⁹ ». La situation se complique d'autant plus que l'on trouve assez souvent la structure de l'interrogation directe dans la proposition interrogative indirecte, trait caractéristique du français populaire parlé mais qui n'était pas inconnu de l'ancienne langue écrite, même s'il a été depuis condamné par les grammairiens : « elle luy demande qu'est ce qu'elle a appris en huit ans⁴⁰ ». Voici deux exemples analogues tirés de notre corpus :

39. Henri Frei, *La grammaire des fautes*, Genève, Slatkine Reprints, 1971 [1^{re} éd. : 1929], p. 158.

40. Texte de 1618 cité par Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, tome III : *La formation de la langue classique 1600-1660*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 295.

- | | |
|---|---|
| ☒ | J'aimerais savoir qu'est-ce que fais Josée comme travail. (57-237) |
| ☒ | J'aimerais savoir qu'est-ce que c'est des tomates prunes en canne, pour une recette. (1-514) |

En ce qui concerne l'interrogation, on peut aussi citer ce curieux exemple, où le *tu* correspond à la particule interrogative *ti* du français populaire européen (*ça va-tu?* = *ça va-t-i(l)?*) : « **Est-ce que** M.Pinard pourrais-**tu** parler de ses livres de recette sur le marché? » (1-134)

L'adjectif, pronom et adverbe tout.– Dans le français québécois parlé⁴¹, on note la généralisation de la forme adverbiale *tout*, prononcé [tUt], ce qui donne des exemples comme « je les ai [tUt] rencontrés » (*Je les ai tous rencontrés*) et « [tUt] mes amis sont là » (*Tous mes amis sont là*) : seul le contexte permet alors de savoir s'il s'agit d'hommes ou de femmes. Cet emploi de *tout* dû à l'influence de la langue parlée est bien attesté dans notre corpus de courriels. Et, ce qui n'est pas surprenant du point de vue sociolinguistique puisqu'il s'agit d'un usage stigmatisé, on rencontre aussi des cas d'hypercorrection⁴² où le correspondant écrit *tous* ou *tout* lorsqu'il faudrait *toute* – hypercorrection connue aussi dans la langue parlée : « J'enregistre presque **tout** les émissions [...] » (65-10). Les nombreux exemples qui suivent illustrent à quel point l'emploi de *tout* est problématique pour certains correspondants :

- | | |
|---|---|
| ☒ | Tout simplement pour remercier m.pinard de ne plus laisser faire c'est faux humoristes qui se croient toutes permis. (61-158) (= <i>tout</i>) |
| ☒ | Il serait agréable de pouvoir avoir tout les recettes afin que je puisse mieux les appliquer. (1-431) (= <i>toutes</i>) |
| ☒ | Bonjour et félicitations à tout l'équipe. (1-640). (= <i>toute</i>) |
| ☒ | M. Pinard, nous tenons à vous communiquer toute notre intérêt. (60-29) (= <i>tout</i>) |
| ☒ | En souhaitant que tout la population réagisse positivement [...] (60-110) (= <i>toute</i>) |
| ☒ | tous vos autres expressions (62-147) (= <i>toutes</i>) |
| ☒ | je suis une jeune femme de 24 ans et je vous regarde a tout les semaines [...] (64-42) (= <i>toutes</i>) |
| ☒ | Voilà je vous voulais vous feliciter pour votre emission si interessante et vous inciter a continuer à nous transmettre tous vos connaissances sur <i>tout</i> ces sujets variés pour lesquels vous semblez si passionné. (64-56) (= <i>toutes</i>) |
| ☒ | [...] je vous regarde a tout les semaine [...] (64-67) (= <i>toutes</i>) |

Confusion entre qui et qu'il.– L'amuïssement des liquides dans la chaîne parlée, dont nous avons vu des exemples dans la section consacrée à la « crase » et qui n'est pas inconnu du français populaire parlé en Europe (où *alors* peut être réalisé comme *a'ors*), se

41. Pour une analyse des emplois de *tout* en français québécois, voir Jean-Marcel Léard, *Grammaire québécoise d'aujourd'hui. Comprendre les québécismes*, Montréal, Guérin universitaire, 1995, p. 121-143.

42. L'hypercorrection, est la « réalisation grammaticale fautive due à l'application excessive d'une règle imparfaitement maîtrisée » (Françoise Gadet, *Le français ordinaire*, Paris, 2^e éd., Armand Colin, 1997, p. 15).

manifeste aussi dans l'emploi des pronoms personnels masculins de troisième personne (*il/i*), entraînant la confusion entre *qu'il* et *qui*. En fait, cette confusion est ancienne en français et remonte à l'époque où l'influence savante n'avait pas encore fait reparaître le *l* dans la prononciation du pronom *il* : « Dieu est tenu de me révéler tout ce qui veut que je croie⁴³ ». Voici des exemples du même phénomène extraits de notre corpus de courriels :

- | | |
|---|--|
| ☒ | Avec votre cuisine, on part de la base et on y ajoute ce qui nous plaît, ou ce qui a dans le frigo !! (3-14) (= <i>ce qu'il y a</i>) |
| ☒ | [...] malgré qui n'a pas de secondaire V. (4-64) (= <i>qu'il</i>) |
| ☒ | C'était le temps qui se passe quelque chose ça va beaucoup trop loin. (62-15) (= <i>qu'il</i>) |

Problèmes de négation et de liaison.— Nous avons constaté un certain nombre de problèmes dans la maîtrise de la négation, en particulier quand un pronom se terminant par une nasale (*on*, *rien*) est suivi par une voyelle initiale de mot. C'est là une difficulté liée à la structure même du français :

- | | |
|---|---|
| ☒ | En plus on vous recoit avec un sourire et on n'est toujours à l'écoute de vos besoins. (57-95) (= <i>on est</i>) |
| ☒ | [...] je n'ai rien n'a déclarer [...] (60-59) (= <i>rien à</i>) |
| ☒ | Votre émission est notre préférée et si on en n' avait qu'une à écouter par semaine, ce serait définitivement la votre. (60-156) (= <i>on n'en avait</i>) |
| ☒ | Rien n'a faire. (64-79) (= <i>rien à</i>) |

Mentionnons aussi l'apparition d'un *l* de liaison après le pronom *ça*, phénomène que l'on dit fréquent dans le français parlé à Montréal⁴⁴ : « [...] **ça l'a** collé dans le fond... » (1-43); « J'ai utilisé du bois de cerisier et je ne crois pas que **sa la** changer le goût désirer [...] » (66-6).

On trouve évidemment aussi des liaisons fautives en *z* : « [...] **donnez-moi s'en** des nouvelles [...] » (2-66). Pierre Guiraud, dans son *Français populaire*, cite textuellement le même exemple. L'insertion abusive d'un *z* entre deux voyelles⁴⁵ est un phénomène ancien en français : Ferdinand Brunot⁴⁶ en donne plusieurs exemples pour le XVII^e siècle (*j'ai-z-été*, *je l'ai vu-z-aussi*).

43. Cet exemple de 1620 est cité par Ferdinand Brunot, *op. cit.*, note 6, p. 294.

44. Selon Yves-Charles Morin, « De quelques [l] non étymologiques dans le français du Québec. Notes sur les clitiques et la liaison », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, no 2, 1982, p. 9-47. L'origine de ce *l* de liaison n'est pas claire (Yves-Charles Morin, communication personnelle, 2 mars 2002). Le Trésor de la langue française au Québec en offre trois exemples datant des années 1950 et provenant tous trois du *Bulletin des agriculteurs* : « Chiniquy mettait la main dans sa bourse de velours, brodée de fils d'or pis i donnait un écu comme si **ça l'**avait été un gros deux cennes » (mars 1954). Le fait que ces exemples proviennent du *Bulletin des agriculteurs* suggère que la liaison fautive en *l* n'est peut-être pas un fait propre au parler montréalais.

45. C'est ce qu'on appelle un *velours*, à distinguer d'un *cuir*, qui est l'insertion abusive d'un *t* (*ça va-t-être*). Voir Pierre Guiraud, *Le français populaire*, Paris, PUF, 1965, p. 108, (Collection « Que sais-je? », no 1172).

46. Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française*, t. IV, 1^{re} partie : *La langue classique 1660-1715*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 213.

Redoublement de la préposition de.— Le *e* de la préposition *de* s'élide devant une voyelle qui suit. Réduite alors à un seul phonème, /d/, cette proposition est particulièrement chétive du point de vue sonore. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs usagers sentent le besoin de la redoubler à l'oral – redoublement dont nous avons même trouvé des attestations dans notre corpus de courriels :

- ☒ Cela dit, j'ai grandement besoin cependant aussi **de d'**autres références que la mienne pour construire et édifier ainsi ma vie. (62-3)
- ☒ [...] c'était un journal trouvé sur un banc et j'ai laissé la copie au bénéfice **de d'**autres voyageurs, je l'espère. (63-82)
- ☒ Vous avez raison de dénoncer l'homophobie qui parfois est inconsciente de certain et parfois prémédité **de d'**autre. (62-34)

Le fait est aussi connu du français populaire européen. Henri Frei⁴⁷ cite les exemples : *ôte-toi de dlà* et *je viens de dlà*.

Quelques autres faits, quoique beaucoup moins fréquents, méritent tout de même d'être signalés. Ainsi en est-il de l'accord du verbe selon le sens : « Ma femme et moi adorons l'émission qui se veut simple et proche du monde ordinaire mais qui **ont** quand même un certain gout pour la gastronomie et les choses de la table » (1-428). L'accord qui se fait selon la valeur sémantique et non selon la catégorie morphologique s'appelle traditionnellement « syllepse ». Henri Frei, dans sa *Grammaire des fautes*, constate que « les exemples français les plus fréquents concernent la lutte entre singulier morphologique et pluriel sémantique » et donne l'exemple suivant : « Le reste ('les autres') **sont** partis⁴⁸. »

La neutralisation de l'opposition de genre à la troisième personne du pluriel du pronom personnel (*ils/elles*) existe tant en québécois qu'en français populaire, mais il est quand même bizarre de la voir apparaître à l'écrit dans l'interrogation directe : « Les recettes seront-**ils** accessibles sur Internet ? » (2-47)

Du point de vue plus proprement phonétique, un exemple comme « [...] bravo pour vos **opignons** » (60-290) est probablement à interpréter comme une confusion de la séquence /nj/ avec le phonème /ɲ/. L'assourdissement du [b] suivi de [t] se manifeste graphiquement dans l'exemple suivant : « [...] pouvoir **optenir** au moins un petit aperçu des divers ingrédients [...] » (1-393).

47. Henri Frei, *op. cit.*, note 5, p. 49.

48. *Ibid.*, p. 60.

En guise de mot de la fin...

On peut considérer les fautes de français comme des insuffisances, comme des preuves que les scripteurs donnent de leur manque de compétence linguistique (de maîtrise du code écrit de la langue standard) ou encore comme des révélateurs des lacunes, voire de l'inefficacité du système d'enseignement. C'est là le point de vue traditionnel. Et c'est le point de vue adopté par la Commission des États généraux lorsqu'elle écrit dans son rapport qu'elle ne pouvait « taire ni éviter de reprendre à son compte l'exaspération exprimée tout au cours de ses travaux à l'égard d'un système d'enseignement qui tolère encore une maîtrise insuffisante du français⁴⁹ ».

Mais on peut aussi, dans la tradition de *La grammaire des fautes* de Henri Frei (1929), considérer les fautes comme des tentatives de réparation des aberrations et des déficits de la codification de la norme de la langue standard; en effet, « il s'avère que la 'faute' est très difficile à prouver dans la mesure où l'innovation trouve en général sa justification dans le système linguistique lui-même⁵⁰ ». On appellera alors cet état de langue le « français avancé⁵¹ ».

En d'autres mots, ou bien les fautes sont à mettre sur le compte du système de la langue, ou bien elles proviennent de l'incompétence des locuteurs/scripteurs.

Toutefois, il est également possible, croyons-nous, d'adopter une position intermédiaire : les fautes sont bien la manifestation de lacunes dans l'apprentissage de la langue écrite; mais si l'on considère qu'il n'est pas normal de passer tant d'années à étudier sa langue maternelle et de quitter l'école en sachant l'écrire plus ou moins correctement, il faut alors chercher une explication du côté de la codification orthographique et grammaticale, qui pourrait être trop compliquée. Il faut se rendre à l'évidence que le système graphique du français pose problème, ainsi que l'illustre le fait que, dans notre enquête, la catégorie la plus importante des fautes est celle des homophones; on notera aussi que les problèmes orthographiques causés par les voyelles et les consonnes occupent le cinquième rang. On aura beau décrier les lacunes du système d'enseignement, il n'en demeure pas moins que la codification orthographique actuelle crée de sérieuses difficultés aux francophones de langue maternelle et n'est sûrement pas de nature à faciliter la diffusion du français dans le monde, en particulier dans les conditions de l'enseignement en Afrique, plus grand réservoir de francophones

49. Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, *Le français, une langue pour tout le monde. Une nouvelle approche stratégique et citoyenne*, Québec, 2001, p. 41.

50. Danielle Leeman-Boux, *Les fautes de français existent-elles?*, Paris, Seuil, 1994, p. 137.

51. Voir par exemple, Georg Steinmeyer, *Historische Aspekte des français avancé*, Genève, Librairie Droz, 1979, (Collection Kölner romanistische Arbeiten, neue Folge, Heft 56). Pour un point de vue critique sur la notion de français avancé, voir Françoise Gadet, « Le 'français avancé' à l'épreuve de ses données », *Analyse linguistique et approches de l'oral. Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste*, Louvain et Paris, Peeters, « Orbis/Supplementa » tome 10, 1998, p. 59-68. Notons, en effet, que beaucoup de formes considérées comme « avancées » par Frei sont attestées en français préclassique ou classique — tout comme certaines des fautes que nous avons citées dans le présent chapitre.

potentiels⁵² — même si, ne nous leurrions pas, les facteurs non linguistiques sont toujours les plus importants dans la diffusion des langues. Il faudrait évaluer sous cet éclairage la réforme orthographique faite il y a une dizaine d'années. Ce qui est tout aussi problématique que les fautes d'orthographe lexicale, ce sont les fautes d'accord (orthographe grammaticale). Il conviendrait donc aussi de se demander s'il ne serait pas souhaitable de procéder à une simplification des règles de grammaire, à commencer, évidemment, par les règles d'accord du participe passé. L'Académie française a eu la bonne idée de rendre le participe présent invariable en 1679; pourquoi, dans son élan, n'a-t-elle pas aussi fait subir le même sort au participe passé? Elle nous aurait ainsi évité bien des heures d'apprentissage et d'enseignement. La véritable simplification (et la seule vraiment efficace, croyons-nous) serait l'invariabilité du participe passé. Cette simplification serait extrêmement simple à appliquer, contrairement aux *Rectifications orthographiques* de 1990 qui ne règlent pas grand-chose et ne simplifient aucunement les cas d'homophonie, pour ne citer que cette catégorie d'erreurs. Mais c'est là une entreprise qui soulèvera encore plus de passions que la dernière réforme de l'orthographe... Peut-être devra-t-on pourtant finir par s'y résoudre si d'autres études du même type, faites dans d'autres pays et ayant pour objet de tracer un portrait de la maîtrise de la langue d'un large segment de la population, devaient produire des résultats allant dans le même sens.

Si l'on adopte le point de vue que la langue est faite pour le citoyen et non le citoyen pour la langue, selon la formule de l'ancien président du Conseil supérieur de la langue française de Belgique, il faudra procéder à des aménagements comme ceux que nous venons de mentionner. Et commencer par abandonner les vieux réflexes puristes :

[Le principe que la langue est pour le citoyen, non le citoyen pour la langue] est l'inverse du principe puriste, pour qui ce sont les langues que nous devrions défendre. Bien que personne aujourd'hui ne se reconnaisse comme puriste, l'esprit de purisme a profondément modelé notre représentation de la langue. Pour beaucoup de bons esprits, défendre la langue, c'est d'abord la mettre à l'abri des dégradations que lui font subir ceux qui la pratiquent. C'est donc opposer, pour privilégier la première, la langue à son usager (usager sans la pratique de qui la langue n'existerait pourtant pas). On n'entend guère, en effet, que deux discours sur la langue. D'abord celui de la culpabilité individuelle : prenez garde, vous pourriez trahir le génie de notre belle langue! Ensuite celui de la culpabilité collective : nous parlons mal et le français se dégrade! De tels propos ne mènent qu'au silence. Car quand on risque de fauter, on se tait. Si l'on risque de pécher contre la loi, on se terre. De même que certains bibliothécaires rêvent de bibliothèques sans lecteurs, plus faciles à gérer, et que certains maîtres souhaitent un État sans citoyens, plus facile à gouverner, l'intellectuel pétri par l'esprit puriste rêve à une langue préservée de la souillure de l'usage. Fréquemment, son souhait est d'ailleurs exaucé : les usagers la désertent, cette langue. Ils lui préfèrent d'autres modes d'expression, qui leur parlent de liberté et de modernité⁵³.

52. Sur la francophonie en Afrique et les problèmes de l'enseignement du français, voir les réflexions de Robert Chaudenson, « Géolinguistique, géopolitique, géostratégie : le cas du français », *Terminogramme*, volé 99-100, automne 2001, p. 363-372.

53. Jean-Marie Klinkenberg, « Pour une politique de la langue française », *La Revue nouvelle*, vol. 9, septembre 1995, p. 62.

Ces propos de Jean-Marie Klinkenberg méritent d'être analysés et peut-être nuancés à la lumière des résultats de notre étude. On peut penser que l'auteur s'en prend plutôt aux chroniqueurs de langue qui dénoncent des expressions comme *par contre*, *aller en vélo*, *aller au coiffeur*, bref à des personnes qui semblent compliquer la langue à plaisir et culpabiliser ou ridiculiser ceux qui ne se conforment pas à leurs diktats. La plupart des fautes étudiées dans le présent rapport ne relèvent toutefois pas de cette catégorie mais plutôt d'une maîtrise insuffisante du code écrit. Mais, au bout du compte, les données confirment le point de vue voulant qu'il s'agisse d'une question de politique : politique de la langue des pays francophones qui ne simplifient pas le code écrit ou politique de l'enseignement qui ne parvient pas à faire acquérir les mécanismes de base de l'écrit au sortir de la scolarité obligatoire.

Soulignons, par ailleurs, qu'il est peu vraisemblable qu'à brève échéance une solution aux problèmes que nous avons observés pourra être trouvée dans le recours à des logiciels de correction. Si ces derniers sont assez efficaces pour corriger les coquilles et les fautes d'orthographe lexicale, ils ne sont, pour l'instant du moins et sans doute encore pour longtemps, pas capables de régler les problèmes causés par l'homophonie; or, l'homophonie constitue la première source de difficultés, comme nous l'avons montré au chapitre I. Les correcteurs sont aussi peu efficaces pour corriger l'orthographe grammaticale : le logiciel n'est pas toujours en mesure d'effectuer l'analyse de la phrase et donc de faire l'accord correctement. L'orthographe grammaticale française est beaucoup plus complexe que l'orthographe lexicale parce qu'elle repose sur le rôle que le mot joue dans la phrase et requiert une compréhension de niveau plus poussé. Il ne faut pas oublier non plus les fautes de style, de vocabulaire, de cohésion textuelle, de syntaxe et de ponctuation, encore difficilement traitables par les correcteurs automatiques.

En dernière analyse, la seule solution qui permette une amélioration de la situation à moyen terme passe encore par l'enseignement. Il faut donc conclure à la nécessité d'un enseignement rigoureux de la langue, et ce, obligatoirement par des enseignants qui en ont eux-mêmes une très bonne maîtrise. C'est ce qu'avait proposé le Conseil de la langue française en 1998 dans son avis *Maîtriser la langue pour assurer son avenir*.

Annexe

Grille d'évaluation linguistique

La grille d'évaluation comprend huit rubriques. Elle s'inspire de celle qui est présentée dans l'ouvrage de Louise Guénette, François Lépine et Renée Lise Roy, *Le français tout compris. Guide d'autocorrection du français écrit* (Saint-Laurent, Éditions du Renouveau pédagogique, 1995). C'est celle qui a été utilisée, avec les adaptations nécessaires, dans deux études d'Isabelle Clerc, Éric Kavanagh, François Lépine et Renée-Lise Roy publiées en 2001 par le Conseil de la langue française : *Analyse linguistique de textes tirés des publications de l'Administration publique* et *Analyse linguistique de textes tirés de quatre quotidiens québécois (1992-1999)*.

Attention! Comme un train peut en cacher un autre, une même citation peut contenir plusieurs fautes. Nous n'indiquons en italiques gras que les fautes relatives à la sous-catégorie faisant l'objet de l'illustration :

- Coquilles (CO)
- Orthographe lexicale (OL)
- Orthographe grammaticale (OG)
- Syntaxe
- Ponctuation
- Vocabulaire
- Style
- Cohésion textuelle

Dans les pages qui suivent, on trouvera une brève description de chaque catégorie ainsi que des exemples illustrant chaque sous-catégorie. Les exemples proviennent du corpus de courriels.

Coquilles (CO)

Sont considérés comme coquilles divers accidents typographiques qui ne sont manifestement pas attribuables à la méconnaissance de la langue. Il peut s'agir de l'omission d'une lettre dans un mot, de la répétition indue d'une lettre, de l'inversion de deux lettres, de l'absence d'un accent, d'une cédille, du point à la fin d'une phrase, d'un mot ou d'un groupe de mots, etc.

☒ Nous aussi nous en avons marre des **homophones** des **racites** des batteurs de femmes et de tous les mécréants qui font notre société. (60-142) (= *homophobes, racistes*)

☒ J'ai trouvé intéressant de savoir que la fameuse pomme de terre, crute, n'a pas **beaucoup** d'effet glycémique [...] (20-10) (= *beaucoup*)

☒ Une émission sur le problème d'**alimentaiton** des diabétiques serait, je le crois, d'une grande utilité, [...] (55-36) (= *alimentation*)

☒ A l'intention des **alleriques** aux œufs [...] (55-71) (= *allergiques*)

- ☒ Il est temps que quelqu'un, qui a beaucoup de **visilibité** se lève pour dénoncer ce genre d'émission supposément drôle et qui s'acharne à détruire des gens de qualité. (61-79) (= *visibilité*)
- ☒ [...] l'irradiation des aliments, le moyen de **conversation** de l'an 2000. (57-50) (= *conservation*)
- ☒ Si il vous arrivait de vouloir dénoncer les ignobles personnages qui, par leur décision (**administarteur** de réseau) détruit notre jeunesse, notre culture distincte, je suis de la partie [...] (62-196) (= *administrateur*)

Orthographe lexicale (OL)

Figurent sous la rubrique « Orthographe lexicale » les erreurs de transcription des phonèmes (voyelles et consonnes, homophones lexicaux) et celles qui sont liées à l'emploi de signes conventionnels tels que le trait d'union et la majuscule. La section comprend également les erreurs relatives à divers symboles et abréviations, à la frontière des mots (mots simples, mots composés) et à l'écriture des noms propres et des mots étrangers.

OLA (accents, tréma et cédille)

- ☒ Je la voudrait **séche** à l'extérieur et légèrement mouillée à l'intérieur. (1-629) (= *sèche*)
- ☒ Encore brav**ô** [...] (14-221) (= *bravo*)
- ☒ Merci et à la procha**îne** cher monsieur Daniel. (17-44) (= *prochaine*)
- ☒ Vous auriez pu faire un effort et **gouter** à plusieurs plats au lieu d'agir comme un bébé **gâté** qui joue avec sa nourriture dans son assiette! (17-54) (= *goûter, gâté*) (*la réforme orthographique de 1990, non encore appliquée au Québec, enlève l'accent circonflexe dans ce cas*)
- ☒ Je vais **tacher** d'enregistrer toutes les émissions que je n'ai pas eu l'occasion de voir... (18-24) (= *tâcher*)
- ☒ Il me semble que depuis le début de cette saison, Monsieur Pinard, qui a toujours eu une spontanéité et un sens inné pour communiquer sa passion, est constamment **coïncé** par les caprices de tout le monde (je ne sais qui mais c'est l'impression que ça donne). (55-16) (= *coincé*)
- ☒ Alors je comprends très bien votre écoeurantite **aigue**. (61-48) (= *aiguë*)
- ☒ Une seule petite question à propos de l'**ail**: faut-il le garder au frigo ou non? (15-35) (*ail, sans tréma*)

OLB (voyelles ou consonnes)

- ☒ J'aimerais ici vou dire à quel point j'apprécie votre émission mais je ne trouverait pas malheureusement les mots **adéquois**. (1-76) (= *adéquats*)
- ☒ Depuis plusieurs semaines nous suivons, mon épouse et moi, votre émission avec **aciduité** et grand intérêt. (4-63) (= *assiduité*)
- ☒ Comme dit encore ma **vielle** mère de 90 ans, tant que tu n'as pas tenu la chandelle tu n'as rien à dire et si tu parles dis donc qu'est-ce que tu faisais là? (62-57) (= *vieille*)
- ☒ J'ai bien aimé votre **aparition** dans 4 et demi. (14-148) (= *apparition*)
- ☒ Plusieurs consomment des produits raffinés distribués dans les **contoirs** alimentaires. (14-175) (= *comptoirs*)

- ☒ [...] votre **émission** [...] (14-180) (= *émission*)
- ☒ Si vous refusez à la science le droit de juger de cette théorie selon les critères habituels (les voyants et les psychanalystes sont dans ce camp), alors, je vous le demande : traverseriez-vous le fleuve sur un pont qui aurait été construit selon des principes d'ingénierie reposant sur des concepts ésotériques, **homéopathiques** ou intuitifs ? (15-79) (= *homéopathiques*)
- ☒ [...] j'aimerais connaître votre **opinion** sur le sujet. (16-56) (= *opinion*)
- ☒ une **passionnée** de la cuisine (18-9) (= *passionnée*)
- ☒ Comme dirait l'ancien journaliste Yves Michaud, la saveur était tout simplement **himalayenne**! (22-26) (= *himalayenne*)
- ☒ D'abord j'adore le concept de votre "beau programme" mais j'ai un bémol qui commence à me **tapper** sur les **nerfs**!! (55-126) (= *taper sur les nerfs*)
- ☒ Vous détenez un pouvoir en vos mains, et vous l'utilisez à bon **essiant**, contrairement à ces crétins de faux humoristes. (61-113) (= *essient*)

OLC (homophones lexicaux)

- ☒ Soyez heureux et surtout **serin** c'est comme celà qu'on vous aime (60-147) (= *serein*)
- ☒ [...] depuis que je vous **et** decouvert faire les repas pour ma famille me semble moins pénible [...] (14-155) (= *ai*)
- ☒ [...] je vous sais abuseur de la bonne **chaire** et de la vie [...] (14-210) (= *chère*)
- ☒ Nous sommes **à l'air** de se soigner par les plantes médicinales [...] (15-44) (= *à l'ère*)
- ☒ en passant, ça fait aussi très baveux de dire "seulement" **quant** on parle d'une bouteille de champagne à 75\$ (17-71) (= *quand*)
- ☒ Il [le livre de recettes de Pinard] se **lie** comme un roman. (1-253) (*se lie-t-il aussi avec du beurre manié?*)
- ☒ [...] je tiens à vous dire un gros BRAVO pour votre **sens froid** [...] (62-179) (= *sang-froid*)

OLD (majuscules et minuscules)

- ☒ Ainsi si vous trouvez la réaction de M. Pinard exagérée, que penser de la vôtre lorsqu'une chanteuse-comédienne **Française** s'est attaquée publiquement à votre aspect physique, en vous qualifiant de journaliste aux cheveux sales. (62-35) (= *française*)
- ☒ Je vous ai encore écouté hier à l'**Émission** de Christianne Charest, et je vous trouve très touchant et en même temps très courageux..! (61-9) (= *émission*)

OLE (trait d'union)

- ☒ [...] et nous aimons beaucoup le style **avangardiste** que vous avez choisi. (14-198) (= *avant-gardiste*)

OLF (abréviations et unités de mesure)

- ☒ Je crois que **M'Pinard** est tellement talentueux, qu'il pourrait rendre le Kraft Dinner intéressant. (57-55) (= *M. Pinard*)

☒ J'ai moi-même expérimenté avec succès sa méthode (35 **lbs** en moins) après avoir vainement tenté de perdre du poids avec d'autres méthodes. (15-22) (*les symboles ne prennent pas la marque du pluriel*)

OLG (frontière des mots)

- ☒ **Aurevoir**. (14-189) (= *Au revoir*)
- ☒ Nous avons plus que jamais **au par avant** besoins de tous nos sens pour mieux choisir ce que nous mangeons (14-220) (= *auparavant*)
- ☒ **Entoucas** vos menus sont beaucoup plus intéressant [...] (17-24) (= *En tout cas*)

OLH (noms propres et mots étrangers)

- ☒ [...] il est bien agréable d'avoir un peu de spontanéité à l'émission avec Josée Blanchette : elle nous rappelle les bons moments de Olive et **Papaye**. (1-673) (= *Popeye*)
- ☒ J'ajoutais du garam **masala**, du curcuma et de la menthe fraîche. **Chao** ! (14-206) (= *garam massala, ciao*)
- ☒ Les fibres et les gras saturé sont comme des blocs **légaus**. (16-60) (= *Lego*)
- ☒ J'ai été très touché par l'entrevue que vous avez accordée hier soir à Christiane **Charrette** et quelque peu surpris par le ton emporté de l'animatrice. (61-150) (= *Charette*)

OLI (autres cas)

Cette sous-catégorie comprend, notamment, la présence ou l'absence de l'apostrophe.

- ☒ D'où le fait que quelqu'un d'influent comme vous se doit **de expliquer** clairement le bon fonctionnement de la chose, en allant sur le terrain comme vous le faites. (55-69) (= *d'expliquer*)
- ☒ La consommation d'huile d'olive entraînerait une densité de 20 % plus élevée de mauvais cholestérol, qui est un facteur de risque de **lartériosclérose**. (55-208) (= *d'artério-sclérose*)
- ☒ je croyais être la seule à débattre du fait que je n'aimais pas ce qui était véhiculé dans l'émission "Piment fort", j'en étais **presque qu'à** me dire après discussion avec d'autres gens qui aimait l'émission, que c'était peut-être moi qui n'avait plus le sens de l'humour. (61-108) (= *presque à*)

OLJ (mots composés)

- ☒ Les Montignacs et les ayathollas de l'alimentation faible en tout, y compris en plaisir auraient sûrement des **hauts le coeur** en découvrant cete recette [...] (16-104) (= *des haut-le-cœur*)
- ☒ Nous l'avons préparer en s'inspirant de votre recette de **célerie rave** [...] (55-142) (= *céleri-rave*)

Orthographe grammaticale (OG)

La section « Orthographe grammaticale » regroupe trois types d'erreurs : d'abord, ce qu'on appelle communément les fautes d'accord (de l'adjectif, du verbe, du pronom,

etc.); ensuite, les erreurs qui, indépendamment de l'accord, portent sur le genre et le nombre du nom; enfin, les fautes de morphologie, c'est-à-dire celles qui concernent la conjugaison des verbes et la variation de la forme des mots en fonction du genre et du nombre.

OGA (fautes d'accord)

OGA1 (accord de l'adjectif)

- ☒ [...] vos trucs sont **génial**... (15-95) (= *géniaux*)
- ☒ [...] moi je ne suis pas **gaie**, mais très petit [...] (61-48) (= *gai*)
- ☒ Je crois que c'est un manque de professionnalisme et de maturité de la part des concepteurs de ces émissions d'humour '**noire**' de ne pas se remettre en question suite à vos propos. (61-132) (= *noir*)

OGA2 (accord du déterminant)

- ☒ Sommes nous sur que **tous** ces manipulations sur les produits que nous ingérons sont sans effets négatifs sur notre santé ? (14-220) (= *toutes*)
- ☒ C'est à croire qu'on se plait dans la facilité enfantine et la complaisance d'un public qui manifeste **leur** sens de l'humour avec la bière à la main... (61-14) (= *son*)
- ☒ J'ai senti à quel point cette dame voulait vous protéger et vous aider et que vous le saviez, et, je retiens votre message de protéger nos enfants et ceux qui nous entourent de cette médiocrité de nivellement par **les** bas qui nous entourent et je pense qu'un témoignage comme le vôtre fera avancer et bouger car il nous oblige à nous remettre en question et empêcher que d'autres personnes souffrent gratuitement. (61-83) (= *le*)
- ☒ Merci et chapeau pour votre émission je l'adore sauf quand les co-animatrices prennent **toutes** la place avec leurs commentaires toujours mal placés. (1-57) (= *toute*)

OGA3 (accord du pronom)

- ☒ Pour notre usage personnel nous conservons de l'ail lyophilisé pour **s'en** servir comme épice (54-38) (= *nous en*)
- ☒ Où pouvons-nous **se** procurer vos recettes? (55-4) (= *nous*)
- ☒ La terre est un tas de fumier sur **laquelle** poussent quelques fleurs dont l'odeur adoussit notre vie. (60-341) (= *sur lequel*)

OGA4 (invariabilité de l'adverbe)

- ☒ J'ai un immense saumon dans mon congélateur, qui n'attend qu'à être boucané selon votre méthode **toute à faite** géniale. (56-16) (= *tout à fait*)
- ☒ Votre simplicité et votre approche improvisée, humoristique et surtout véridique, nous donne envie d'essayer et **bien sûrs** de découvrir les saveurs du monde! (57-156) (= *bien sûr*)

OGA5 (accord du verbe)

OGA5.1 (règle générale d'accord du verbe)

- ☒ Mon épouse et moi **adoront** votre émission [...] (14-158) (= *adorons*)
- ☒ [...] dénoncer la situation dans laquelle se **retrouve** les gens qui vivent pauvrement [...] (14-175) (= *retrouvent*)
- ☒ **Doit**-je vous dire [...] (14-187) (= *Dois*)
- ☒ Moi et mon mari on vous **écoutes** sans fautes à toutes les semaines. (55-166) (*sic*) (= *écoute*)

OGA5.2 (cas particuliers)

- ☒ [...] moi qui **a** toujours aimé votre raillerie caustique (18-21) (= *ai*)

OGA6 (accord du participe passé)

OGA6.1 (confusion avec l'infinitif en -er)

- ☒ [...] le lendemain d'une émission je dois essayer quelque chose que vous nous avez **montrer**. (14-171) (= *montré*)
- ☒ Je vous écris, car je suis **décourager** de chercher... (15-43) (= *découragé*)
- ☒ je suis un peu **gêner** (18-26) (= *géné*)

OGA6.2 (participe passé employé seul ou avec être)

- ☒ Bonjour Carole,
Le sang de cochon est beaucoup plus sain que le Coca-cola et vous n'en seriez pas **tombé** malade. (55-60) (= *tombée*)

OGA6.3 (participe passé avec l'auxiliaire avoir)

- ☒ Pour les nombreux téléspectateurs qui se demandent où trouver la fameuse MANDOLINE, nous l'avons **acheté** chez K... H... (14-112) (= *achetée*)
- ☒ J'ai été grandement intrigué par les révélations que vous avez **fait** hier soir [...] (14-145) (= *faites*)
- ☒ Malheureusement nous avons complètement **oubliés** s'il fallait faire bouillir le gingembre [...] (14-148) (= *oublié*)
- ☒ Vous m'avez **touché** non seulement moi, mais mon conjoint également, grand homme extraordinaire qui était ému au plus haut point par vos paroles. (61-87) (= *touchée*)

OGA6.4 (participe passé des verbes pronominaux)

- ☒ [...] je me suis **permise** l'instant d'un moment cette critique. (14-211) (*dans ce cas, permis est invariable*)
- ☒ Soyez assuré que j'ai un très grand sens de l'humour mais je me suis **rendue** compte que certaines personnes "profitaient" de ces blagues pour être carrément méchantes avec moi sous le couvert de l'humour. (61-85) (= *rendu*)
- ☒ J'ai beaucoup de peine pour les commentaires qui se sont **dit** à ton sujet durant le "show" piment fort. (61-146) (= *dits*)

OGA 6.5 (autres cas)

- ☒ [...] j'ai **découvres** un livre [...] (14-93) (= *découvert*)

- ☒ Il m'est même **arrivée** d'avoir l'impression que l'odeur de la cuisson de vos plats arrivait jusqu'à mon salon... (50-33) (= *arrivé*)
- ☒ Ça se mange **accompagnée** avec quoi? (50-57) (= *accompagné*)

OGB (erreurs portant sur le nombre du nom)

- ☒ Désolé pour les structures de phrases, mes forces sont dans les idées et non dans **mes syntaxes** !!! (14-95) (= *ma syntaxe*)
- ☒ J'aimerais connaître **les valeurs nutritives** du couscous [...] (15-57) (= *la valeur nutritive*)
- ☒ Ce magasin AMÉRICAIN se plaît à recueillir des vêtements au nom de **groupe communautaire**. (15-77) (= *groupes communautaires*)
- ☒ [...] mais le gourou qui a fait faillite en France s'organise pour renflouer ses **coffre** au Québec. (22-36) (= *coffres*)
- ☒ Cette recette qui m'a l'air exquise comme vous le dite si bien, j'aimerais la faire partager **au membre** de ma petite famille. (27-21) (= *aux membres*)
- ☒ Je voudrais en mon nom et à celui de toute l'équipe d'**enseignant** en sciences de la polyvalente *** au Saguenay, vous féliciter, vous et votre équipe pour le chef d'oeuvre qu'est "Ciel mon Pinard" (57-88) (= *enseignants*)
- ☒ Amusant de voir et partager les recettes des gens, mais les fautes d'**orthographes**... mon Dieu c'est horrible !!! (57-195) (= *orthographe*)

OGC (erreurs portant sur le genre du nom)

- ☒ Après 2 jours seulement, le taux de glycémie de mon conjoint était revenu à la **normal**. (15-40) (= *normale*)
- ☒ C'est en chatouillant la minceur de l'étoffe culturelle du bon peuple qu'on suscite son intérêt et qu'on déclenche **la distributrice** à dollars. (61-104) (= *le distributeur*)

OGD (erreurs portant sur la morphologie)

OGD1 (conjugaison)

- ☒ Si je me **fis** au tableau [...] (15-128) (= *fie*)
- ☒ Mon entourage **dise** que je cuisine à la Pinard, c'est-à-dire sans mesure précise, un peu de ceci ou de cela donc ils aiment bien ce que je fais mais ils sont incapables de reproduire la même recette et arriver au même goût que lorsqu'ils sont invités chez moi. (15-63) (= *dit*)
- ☒ [...] personnes **connaient** ce produit. (17-42) (= *connaissent*)
- ☒ le pauvre monsieur sushis...t'aurais pu lui accorder de la place, non monsieur Pinard **règlais** sa petite chicane de guenille avec Bourgault, wow! (17-71) (= *régla*)
- ☒ Nous sommes quelques amis qui nous demandons quelle est la raison pour laquelle nous mettons du sel dans les pâtes... Certains suggèrent que l'eau **bouille** ainsi plus vite, [...] (17-81) (= *bout*)
- ☒ je suis un Robervalois [...] qui **adord** votre émission. (17-179) (= *adore*)
- ☒ je me disais que vous **connaisserez** peut-être un endroit où un étudiant adorant la cuisine pourrait trouvé des ustensiles et de la vaisselle à un prix... tout petit! (18-15) (= *connaîtriez*)

- ☒ [...] car vous **faitent** un travail fantastique. (18-27) (= *faites*)
- ☒ [...] nous **découvrames** les meilleures frites au monde! (1-668) (= *découvrîmes*)

OGD2 (participe présent et adjectif verbal)

- ☒ Daniel je me rappelle vous avoir vu sortir du réfrigérateur un bol contenant des poivrons rouges **macérants** dans l'huile. (53-4) (= *macérant*)

OGD3 (variation morphologique des noms – genre et nombre)

- ☒ Je ne suis pas **une amateur** de cuisine [...] (63-21) (*selon le Petit Robert, amateur est seulement du genre masculin, auquel cas il aurait fallu écrire : un amateur; mais d'après le Mutidictionnaire de la langue française, il existe un féminin amatrice*)
- ☒ **compositeure**-interprète (16-19) (*selon le Petit Robert et le Multidictionnaire de la langue française, le féminin est compositrice*)
- ☒ Je vous en serais **grée** (17-170) (*l'expression est savoir gré et gré est un nom masculin*)
- ☒ Ou avez-vous acheter les **bocals** coome celui que vous avez prepepare la mayonnaise avec Robert? (23-7) (= *bocaux*)

OGD4 (variation morphologique des adjectifs)

- ☒ J'ai trouvai intéressant de savoir que la fameuse pomme de terre, **crute**, n'a pas beaucoup d'effet glycémique [...] (20-10) (= *crue*)
- ☒ Je suis toujours étonnée de vous voir arriver à des résultats parfaitement acceptables, sinon tout à fait **génials**, avec quelques fois pas trop de rigueur dans votre préparation. (17-164) (= *géniaux*)
- ☒ Josée est très **privilégière**. (60-44) (= *privilegiée*)
- ☒ C'est souvent à cette occasion que nous réalisons nos plus beaux et **bon** repas. (57-194) (*plus bons*)

OGD5 (forme du déterminant)

- ☒ Je trouve malheureux que pour gagner **sa** vie des gens doivent se moquer des autres. (60-193) (= *leur*)
- ☒ Ce qui est lâche, selon moi, est la façon cavalière, impolie et irrévérentieuse que les humoristes utilise ce qui est tout à fait hors **de** contrôl de tous et chacun (l'orientation sexuelle, l'obésité, les handicaps, etc.) pour faire rire. (60-148) (= *du*)

OGD6 (forme du pronom)

- ☒ En ce qui concerne 'Piments Forts', **qui** soit dit en passant nous n'écoutons pas, [...] (60-349) (= *que*)
- ☒ C'était le temps **qui** se passe quelque chose ca va beaucoup trop loin. (62-15) (= *qu'il*)
- ☒ La question que j'ai pour vous est : quels sont les végétaux qui sont les plus réactifs au fiantes de poule, c'est-à-dire **lequels qui** pousse plus vite à l'aide du fumier de poule? (1-1) (= *qui*)

☒ Bien que cette émission soit plutôt accé sur les conseils pratiques, vous difusez des recettes qui ne sont pas possibles ailleur et **auquelles** je suis très fortement interessée. (1-6) (= *auxquelles*)

OGD7 (homophones grammaticaux)

☒ Ce n'est pas au gouvernement à prendre les problèmes de parents qui eux aussi peut être mangent mal et **non** plus d'énergie pour élever leur enfants. (14-95) (= *n'ont*)

☒ **Qu'elle** excellente émission vendredi soir qui était la visite de l'usine Clic. (14-112) (= *Quelle*)

☒ [...] quelqu'un **là** déjà dit [...] (14-180) (= *l'a*)

☒ [...] les aliments **peut** dispendieux [...] (14-186) (= *peu*)

☒ [...] je dois vous dire que Québec Science **sait** aussi penché sur Montignac [...] (14-193) (= *s'est*)

☒ [...] j'aimerais savoir comment **mis** prendre... (27-28) (= *m'y*)

☒ **Sait** assez rare qu'il écoute des émissions mais il ne manque jamais Ciel mon Pinard et mes amies non plus. (52-14) (= *C'est*)

Syntaxe (SY)

La section « Syntaxe » est divisée en deux parties : la première porte sur la nature grammaticale des mots : la seconde, sur les rapports qu'ils ont entre eux.

Dans la première partie, l'erreur tient généralement à la présence ou à l'omission dans la phrase d'un mot appartenant à une classe grammaticale donnée, ou à un mauvais choix de mot à l'intérieur de cette classe (par exemple celle des déterminants). Les critères utilisés pour classer les erreurs portant sur le verbe sont évidemment ceux qui lui sont propres, c'est-à-dire le mode, le temps, la voix et le choix de l'auxiliaire.

Dans la seconde partie, les erreurs touchent la construction de la phrase ou d'une partie de la phrase; elles sont de loin les plus complexes. Les premières catégories d'erreurs sont définies à partir des grands constituants de la phrase simple que sont le groupe sujet et les compléments du verbe. Suivent les compléments du nom et de l'adjectif ainsi que les compléments de phrase, qui ne sont pas des constituants essentiels de la phrase. D'autres catégories concernent la phrase complexe (proposition principale, conjonctive ou relative). On trouve ensuite les erreurs de construction liées à diverses formes de phrases (phrase négative, restrictive ou interrogative), à la comparaison, au superlatif et à la mise en relief. Les dernières catégories portent sur divers problèmes comme l'ordre des mots, l'ellipse et la coordination.

SYA (erreurs portant sur un mot ou une locution)

SYA1 (emploi du déterminant)

☒ Il est probablement trop tard puisque l'émission **de** vendredi 19 mars est certainement déjà enregistrée [...] (16-102) (= *du* vendredi 19 mars)

SYA2 (emploi du pronom)

- ☒ J'aime bien les gens **dont leurs** passion est contagieuse. (62-7) (= *dont la; redondance du possessif par rapport au pronom relatif*)
- ☒ J'ai trouvé un petit bois **où** j'y ai dénombré des centaines d'escargots. (65-25) (*redondance*)
- ☒ Qui est cette femme qui interrompait à tous les trois mots placés par ce charmant homme pour laisser **s'échapper** plus souvent qu'autrement des balivernes... (1-107) (*laisser échapper*)
- ☒ Et dans votre série, « Ciel! mon Pinard », j'y ai découvert un homme qui non seulement aime la bonne bouffe et la bonne cuisine, mais surtout un homme qui aime les gens et qui leur fait profiter de sa bonne humeur et de son humour un peu taquin. (60-284) (*le pronom adverbial y est superflu*)

SYA3 (emploi du verbe)

SYA3.1 (mode)

- ☒ C'est un plaisir et un régal de vous **écoutez**. (14-145) (= *écouter*)
- ☒ [...] elle hésite et ne comprend pas pourquoi vous **ayez** délaissé la cuisson au gaz. (14-173) (= *avez*)
- ☒ Si ont **seraient** racistes contre certain humoristes, j'aimerais bien voir comment ils réagiraient. (61-158) (= *était*)
- ☒ Je **préfèrais** nettement manger à votre table qu'à celle d'une Maman très célèbre... (57-205) (= *préférerais*)

SYA3.2 (temps)

- ☒ [...] le chef qui faisait les sushi était très bon mais ne **sait** pas du tout partager son savoir. (17-172) (= *savait*)

SYA3.3 (voix ou choix de l'auxiliaire)

- ☒ Vous n'avez même pas suggéré de livres ni invité des gens connaissant le sujet (ou **s'ayant** informé). (18-7) (= *étant*)

SYA4 (emploi de la préposition)

SYA4.1 (répétition)

- ☒ Je fais référence ici à madame Alys Robi et Fernand Gignac qui sont les têtes de turques du concepteur des textes de cette émission» (61-45) (*et à Fernand Gignac*)

SYA4.2 (omission)

- ☒ Trouvez, si vous le pouvez, l'excellent FIT FOR LIFE, un livre américain dont je ne me souviens plus l'éditeur [...] (15-62) (= *de l'éditeur*)
- ☒ J'ai de très jeunes enfants et ma mission **est les** ouvrir au monde. (61-81) (= *... est de les...*)

SYA4.3 (présence indue)

- ☒ Pour moi, le véritable problème ne vient ni des diététistes – nutritionnistes ni de Montignac, ni **de** même des scientifiques. (14-220) (= *ni même*)
- ☒ Au cours d'un séjour à l'hôpital pour une opération, il a rencontré la diététicienne qui lui a fait **de** la morale sur la méthode Montignac. (15-40) (= *fait la morale*)

SYA4.4 (confusion entre à et de)

- ☒ [...] je n'ai pas pu résister **de** vous envoyer mon petit mot. (60-8) (= *à*)
- ☒ Mais un hétéro n'assume pas sa sexualité il la vit donc, un homo n'a pas assumé lui non plus mais seulement **de** la vivre. (60-14) (= *à*)
- ☒ Merci pour ces milliers jeunes, peut-être que la position très courageuse que vous avez prise préviendra des suicides et j'espère qu'elle fera réfléchir les producteurs, animateurs et comédiens habituer **de** bitcher leur prochain. (60-54) (= *à*)

SYA4.5 (choix)

- ☒ Je tiens à vous exprimer ma solidarité **face à** votre point de vue. (61-17) (= *avec*)
- ☒ Mais permettez-moi de partager avec vous que **depuis** longue date je boycotte des acteurs américains qui ont eu des propos homophobes (Mel Gibson, Denzel Washington et autres) (61-155) (= *de*)

SYA4.6 (autres cas)

- ☒ Messieurs Pinard, j'ai vu votre entrevue **à** francs tireurs et je vous lève mon chapeau. (60-46) (= *aux, à l'émission*)
- ☒ Il étame (en fait ce n'est pas de l'étain mais du nickel, un chaudron **avec** le couvercle pour une somme variant entre 20 **à** 30 \$. (1-298)
- ☒ J'adore votre émission elle est très rafraîchissante comparativement **ou** autres émissions un peu plus traditionnelle continuez ne lâchez pas !!!!

SYA5 (emploi de la conjonction de coordination)

- ☒ je voudrais vous dire combien j'apprécie votre émission **et** qui j'espère sera la pour longtemps. (16-50)
- ☒ Vous avez fait preuve d'un tel acharnement dans cette entrevue qu'il devenait difficile de bien comprendre le sens **ni** l'utilité de vos interventions. (61-105) (= *et*)
- ☒ bravo pour ce cri du cœur **et** qui nous touche tous. (61-116) (*la conjonction est superflue*)
- ☒ Nous avons beau avoir une tonne de livre de recettes, **mais** aucun n'a de menu intéressant pour un déjeuner du Nouvel An pour 2 personnes. (57-34) (*la conjonction est superflue*)

SYA6 (emploi de la conjonction de subordination)

- ☒ Et c'est d'ailleurs **puisque** je porte un grand respect à votre travail que je me suis permise l'instant d'un moment cette critique. (14-211) (= *parce que*)

☒ C'est pourquoi, entre autre, **que** j'aimerais savoir la marque du pestou que vous avez présenter lors de votre émission, et où je pourrais le trouver. (17-49) (= *autres, j'aimerais*)

SYA7 (autres cas)

- ☒ je n'étais pas trop attentif quand vous *s'en* avez parlé. (17-139) (= *vous en*)
- ☒ Merci pour votre émission et peut-on espérer avoir un jour des vidéocassettes de vos émissions???? ou un livre de **vos** meilleures recettes montrées à **votre** émission? (55-222) (= *des*)
- ☒ Tu agrémentes nos dimanches à la maison **depuis-là** si ternes! (63-25) (= *jusque-là*)

SYB (erreurs concernant la construction de la phrase)

SYB1 (sujet)

Cette catégorie inclut, notamment, les cas d'anacoluthie.

- ☒ **La quarantaine arrivée à bon port**, mon médecin m'a suggéré d'ajouter cela dans mon alimentation [...] (14-171) (= *Parce que je suis rendu dans la quarantaine*)
- ☒ **Rendu à ébullition**, ferme le feu [...] (14-201) (= *Une fois que l'eau bout*)
- ☒ Par contre, j'ai déjà vu au cours d'une émission américaine (Cooking Secrets of the CIA) un instrument qui ressemblait étrangement à un fer à marqué le bétail et dont on se servait, **une fois dûment chauffé** pour caraméliser le sucre en surface de la crème brûlée. (1-66) (= *une fois qu'on l'a chauffé*)

SYB2 (compléments du verbe)

- ☒ Merci pour ta façon de nous faire voir la cuisine et nous **te** souhaitons longue vie **à ton émission**. (1-393)
- ☒ Vous nous facilitez la vie par vos belles recettes et vous nous **permettez d'éviter la routine s'installer dans nos cuisines**. (1-480)
- ☒ Merci de votre collaboration et continuer à **nous instruire les trucs** d'une bonne alimentation comme nul autre ne peut le faire aussi bien. (57-189)

SYB3 (compléments du nom ou de l'adjectif)

- ☒ Deux personnes qui ont un très grand respect et une très grande estime **de vous**. (61-2) (= *pour vous*)

SYB4 (compléments de phrase)

- ☒ Chaque personne a des blessures intérieures causées souvent par un trop long silence **de peur d'être jugé**. (61-32)

SYB5 (proposition principale)

- ☒ Bravo! Cependant la seule chose qui puisse nous tourner l'estomac, non pas les sujets culinaires, mais les mouvements des caméras. (1-150)

SYB6 (proposition conjonctive)

☒ J'ai même depuis longue date, abandonné la religion chrétienne qui encore **tolère de ses membres ou pasteurs venir ici dans ma région et verser** leurs propos confabuleux et homophobes. (61-155) (= *tolère que ses membres ou pasteurs viennent ici...*)

SYB7 (proposition relative)

☒ Qu'elle excellente émission vendredi soir **qui était la visite de l'usine Clic**. (14-112)

☒ Par ce courrier, nous vous demandons si vous auriez aimé participer à ce colloque en faisant une conférence d'une durée de 45 minutes **où par la suite, une période de questions est prévue**. (15-91)

☒ Un sujet **dont** j'aimerais que vous abordiez est celui des abâts, souvent oublié, plus particulièrement le ris de veau (si s'en est un)! (50-28)

SYB8 (négation et restriction)

☒ [...] je veut juste vous dire comment j'aime votre émission je **n'en** parle a tout le monde [...] (14-165) (= *j'en parle*)

☒ [...] je dois vous dire que Québec Science sait aussi penché sur Montignac et que les résultats **sont pas** si évidente que Monsieur Montignac le dit. (14-193) (= *ne sont pas*)

☒ [...] nous **avons qu'**une épicerie et le choix est vraiment très très restreint [...] (14-208) (= *nous n'avons qu'*)

☒ Elle écoute X-Files à Quatre Saisons à la place. Vous faire échanger pour Quatre-Saisons, **ça vous dérange pas** un peu? (15-103) (= *ça ne vous dérange pas*)

☒ Votre émission ne serait pas autant écoutée si elle n'était pas animée par un autre que vous. (61-159) (= *si elle était animée par un autre*)

SYB9 (phrase interrogative)

☒ J'aimerais savoir **quelle** est la différence entre de l'orge mondé et de l'orge perlé (s'il y en a une), et **est-ce qu'**ils ont un indice glycémique bas tous les deux? (15-39) (= *savoir la différence [...] et s'ils ont*)

☒ Je voulais tout simplement **savoir comment fait-on** pour intégrer du yogourt aux légumes [...] (16-25) (= *savoir comment intégrer*)

SYB10 (comparaison et superlatif)

☒ Vous êtes très courageux de porter ce flambeau et ma rage est **aussi forte que vous** devant cet état de fait. (61-11) (= *aussi forte que la vôtre*)

☒ Des sujets **toujours intéressants les uns des autres**. (57-145) (= *tous aussi intéressants les uns que les autres*)

SYB11 (mise en relief)

☒ **Pour** tout ceux qui réclâme à grands cris les recettes des émissions, ils n'ont pas compris quelque chose d'important [...] (2-14) (= *Quant à tous ceux qui*)

SYB12 (ordre des mots ou des groupes de mots)

- ☒ En regardant votre émission *j'ai constaté une "mauvaise habitude" que vous avez*, c'est donc pour cette raison que je me doit de vous dire ce que ma mère m'a toujours dit, et je cite: "A***, "cogne" pas sur le rebord d'un plat en vitre avec un ustensile!!!.... (16-65) (= *j'ai constaté que vous avez une mauvaise habitude*)
- ☒ *Mis cela a part*, je trouve que c'est un programme tres interessant [...] (18-55) (= *Cela mis à part*)
- ☒ *À vous seul*, j'avais le sentiment que vous représentiez l'humanité entière dans ce qu'elle a de plus souffrant. (61-65) (= ... *que vous représentez, à vous seul, ...*)

SYB13 (ellipse fautive)

- ☒ Bravo pour ce que vous faites et à toute l'équipe (14-203)
- ☒ Continuer à nous apporter des commentaires sur l'historique de l'art culinaire ça comble une autre facette. (19-37) (*une facette de quoi?*)
- ☒ Je cherche un site ou une personne pour me faire part de la conversion métrique des français aux nôtres(centilitre??) (1-53)

SYB14 (coordination)

- ☒ Il est tellement agréable d'avoir enfin une émission de télévision où l'on ne fait pas seulement des recettes, *mais* on traite de la culture culinaire, *car* ce n'est pas tout de savoir cuisiner, *mais* être cultivé est d'autant plus intéressant *et* via votre émission, l'on apprenait. (14-177) (*exemple de surcoordination*)
- ☒ C'est le mot "végétarisme" qui fait peur par manque de connaissances et de préjugés. (18-7) (*par manque de préjugés?*)

SYB15 (anglicisme)

- ☒ Bonjour, *mon nom est* S... 14-224) (= *je m'appelle S..., my name is S...*)
- ☒ C'est une viande délicieuse mais qui peut devenir très rapidement insipide *lorsque mal apprêté* (j'ai eu une très mauvaise expérience dernièrement). (50-59)
- ☒ Durant la totalité de mon premier cycle au niveau secondaire, j'ai constitué le bouc émissaire des autres étudiants qui, plus par mon niveau de langage que par ma façon d'agir, ont *pris pour acquis* que je devais nécessairement être homosexuel. Ce qui n'est pas le cas, je tiens à le préciser. (61-76) (*to take for granted = tenir pour acquis*)
- ☒ Cette émission *n'en est pas une d'humour*: c'est un ramassis de niaiseries qui fait honte à regarder et à entendre.□ (62-35) (... *is not one of...*)

SYB16 (autres cas)

- ☒ Et, où peut-on se procurer le vrai tofu celui qui est plus dense et spongieux qu'on retrouve dans les soupes aigres-douces et etc. pas celui du marcher. (14-71)

Ponctuation (PO)

Les fautes de ponctuation ont été réparties en deux groupes : celles ayant trait à l'emploi de la virgule d'une part, et celles concernant tous les autres signes de ponctuation d'autre part. Cette répartition repose sur le fait que la virgule est de loin la

plus grande source d'erreurs de ponctuation, comme l'ont montré de précédentes recherches du Conseil de la langue française. La faute de ponctuation peut prendre trois formes, que reflète notre classement : il manque un signe de ponctuation, un signe est employé au lieu d'un blanc ou un signe est employé à la place d'un autre.

POA (emploi de la virgule)

POA1 (omission)

- ☒ Le sucre au gingembre _ c'est sublime! (14-148)
- ☒ En passant _ votre résidence semble charmante! (14-184)
- ☒ J'ai l'impression lorsque j'en mange [*des légumineuses*] de produire toutes les flatulences du Québec à moi seul. (16-78) (= *j'ai l'impression, lorsque j'en mange,...*)

POA2 (présence induue)

(Les virgules superflues apparaissent en caractères gras)

- ☒ Votre manière de cuisiner, m'a permis d'utiliser les fines herbes [...] (14-183)
- ☒ Son pain est efficace parce qu'il est tellement mauvais, que tu le manges lentement et en très petite quantité. (17-59)
- ☒ [...] et d'ailleurs aucun scientifique, digne de ce nom, n'acceptera de la commenter avant d'avoir lu le texte qui n'est pas encore publié. (18-29)

POA3 (confusion)

- ☒ [...] il y a une personne virtuel qui partage ma vie, DANIEL **PINARD**, étant moi-même une gastronome dans ma vie personnelle [*etc.*] (60-90) (*après Pinard, il faut un point au lieu d'une virgule*)

POB (emploi des autres signes de ponctuation)

POB1 (omission)

- ☒ Je veux vous féliciter pour votre prise de position et pour votre analyse de la **mâladie**. Il est vrai que, pris entre le féminisme et la place que les femmes revendiquent et prennent de même que de nombreux "comming out", les hétéros mâles doivent sentir leur trône séculaire menacé. (60-362) (*le mot en caractères gras aurait dû être entouré de guillemets; il s'agit d'un jeu de mots sur mâle et maladie*)
- ☒ Quel délice, quel bonheur et quel enchantement de vous accueillir chez nous chaque vendredi soir. » (57-161) (*il faudrait un point d'exclamation*)

POB2 (présence induue)

- ☒ Bravo monsieur Pinard pour la franchise, **l'intelligence**. et le courage que vous avez démontré lors de l'émission Les francs tireurs. (60-271) (*pas de point après intelligence*)

POB3 (confusion)

- ☒ Serait-il possible d'inscrire quel sujet vous allez parler. (18-60) (*utilisation d'un point au lieu du point d'interrogation*)

- ☒ Comment vos lecteurs de nouvelles pourront-ils à nouveau s'attrister du suicide d'un jeune en sachant que l'émission qui précède ou qui suit y est peut-être pour quelque chose. (61-12)
- ☒ Comment est-il possible que l'industrie de l'humour, à laquelle s'identifie une bonne quantité de jeunes, véhicule des propos aussi préhistoriques et barbares à l'égard de groupes sociaux tels les homosexuels. (61-76)

Vocabulaire (VO)

La rubrique « Vocabulaire » est divisée en deux parties. Dans la première, on trouve quatre types d'erreurs d'ordre sémantique : on attribue à un mot ou à une expression un sens qu'ils n'ont pas (même dans un emploi figuré); la combinaison de deux termes n'est pas prévue en langue, est incompatible avec la réalité ou crée un non-sens; la combinaison de deux termes entraîne une redondance; enfin, les anglicismes sémantiques (traduction littérale). La seconde partie porte sur les erreurs relatives à la norme; elles peuvent prendre plusieurs formes : emploi d'un mot ou d'une expression qui n'existent pas en français (barbarisme); modification d'une expression figée; usage d'un terme emprunté tel quel à la langue anglaise; confusion sur le genre ou le nombre de deux noms; emploi d'un terme considéré comme vieilli ou comme un archaïsme.

VOA (erreurs d'ordre sémantique)

VOA1 (sens d'un mot ou d'une expression)

- ☒ [...] j'ai dû adapter les quantités pour remplacer le sucre par le Splenda: 1/3 de moins de Splenda que de sucre et 1/3 de moins de crème sure... Sinon, le gâteau prenait vraiment un goût plus amer. Malheureusement, je trouve qu'ainsi il perd un peu de **volupté**. (15-97) (= *onctuosité*)
- ☒ J'ai passé des merveilleux vendredi soir d'hiver a vous regardez et ma fille qui a 9 ans en était tout aussi **attentionné**. (20-11) (= *attentive*)
- ☒ Pourriez-vous **m'éclaircir** ou me conseiller sur une marque de robot boulanger s'il-vous-plaît.» (52-4) (= *m'éclairer*)
- ☒ Je m'excuse d'être un de ces téléspectateurs tannants qui vous donne des conseils et qui vous reprennent tout le temps mais je devais vous écrire pour vous éclairer au sujet de Napoléon.

La raison pour laquelle il se tenait la main dans sa veste est simple. C'est parce qu'il souffrait d'arythmie cardiaque. Selon Patrick Rambaud (voir son livre "la Bataille"), il prenait cette posture pour contrôler ses **pulsions** cardiaques lorsque son coeur s'emballait. (52-9) (*bien que le cœur de Napoléon se fût emballé pour, entre autres, Joséphine, il vaut mieux dans le cas présent parler de pulsations*)

- ☒ Mon commentaire se veut **dénudé** de toute agressivité contre Daniel [...] (55-120) (= *dénué*)
- ☒ [...] je dois **guetter** le cholestérol [...] (1-289) (= *surveiller, faire attention à*)
- ☒ Félicitations à toute l'équipe pour votre **introduction culinaire** dans nos foyers. (1-299)
- ☒ La **direction sexuelle** des gens ne change rien, tout est une question de coeur. (60-181) (= *orientation sexuelle*)

- ☒ Bonnes Vacances M.Pinard, et **baïse** bien amicale à Josée diStasio et aussi bonnes vacances. (63-104) (*sans commentaire*)
- ☒ Je vous écris ce soir pour vous dire que j'ai malheureusement perdu des **brides** importantes de vos propos sur la fondue, [...] (7-4) (*il s'agit plutôt de bribes, même s'il n'est pas à exclure que les propos de Daniel Pinard aient pu être débridés*)

VOA2 (incompatibilité sémantique)

- ☒ [...] mais viendra un jour où **l'impérissable (le spirituel) survivra**. (60-2)
- ☒ Ceci a été **l'ouverture, l'aboutissement, l'élément déclencheur** à notre dialogue, ce qui n'avait pu se produire malgré tous mes efforts à l'y amener. (62-110) (*l'aboutissement ne peut pas être en même temps l'ouverture et l'élément déclencheur*)
- ☒ L'humour est une chose et le mépris en est une autre; contrairement à ce qu'en pense Guy A. Lepage, ce n'est pas le même genre de drame qu'une **catacombe** sur la route comme telle mais il n'en demeure pas moins que le mépris ronge comme un cancer ceux qui en sont victimes et en ce sens, à mon point de vue cela est tout à fait dommageable et dramatique dans notre société. (63-32) (= *hécatombe*)

VOA3 (redondance)

- ☒ [...] une **concertation commune** entre tous les intervenants en alimentation [...] (14-220)
- ☒ J'aimerais connaître **le lieu de l'endroit** où vous avez tourné l'émission de la semaine dernière (dimanche 28 mars) sur le lapin. (18-81)
- ☒ Snif snif, est-ce que je pourrai revoir ce reportage **vital à ma survie** ou bien si c'est un cas de pont? (53-2)
- ☒ L'élevage industriel des poules et du porc est absolument dégoûtant et inhumain. Savez-vous que s'il manque 30 minutes d'électricité, les poules **meurent irrémédiablement**. (54-128)
- ☒ Heureusement, grâce à de la **détermination volontaire**, j'ai su m'en sortir sans mal [...] (61-125)
- ☒ [...] je pensais que Normand B blaguait sur sa condition **en la parodiant d'une façon humoristique** [...] (60-102)

VOA4 (anglicisme sémantique)

- ☒ il s'agissait de petits commerces **opérés** par d'honnêtes gens qui aiment ce qu'ils font. (15-103) (= *exploités*)

VOB (erreurs relatives à la norme lexicale)

VOB1 (barbarisme)

- ☒ [...] leurs valeurs nutrétiques. (15-34) (= *nutritives*)
- ☒ riz **basmatique** (17-188) (= *basmati*)
- ☒ [...] elle souffre comme bien d'autres, de la **maladie de Coeliac**. (17-191) (= *maladie cœliaque*)

- ☒ Lorsque nous ne sommes plus sensibles aux valeurs de respect et d'acceptation, sous prétexte de **blagueries**, on construit un mode [= monde] vide de sens. (61-52) (= *blagues*)
- ☒ Merci pour ton émission si **jouissative!!!** (1-298) (= *jouissive*)
- ☒ [...] j'aimerais perfectionner mes talents **cuisinaires** [...] (2-80) (= *culinaires*)
- ☒ Cependant, mon magnétophone **défunct**a et j'ai manqué quelques recettes intéressantes :-((2-102)
- ☒ J'apprécie beaucoup la **ponctanéité** des commentaires qui sous-entend de grandes connaissances et beaucoup d'humour. (3-26)

VOB2 (altération d'une expression figée)

- ☒ Ce qui me plaît surtout c'est ton vocabulaire étendu. Je suis littéralement **pendue à tes oreilles** (*au lieu de : suspendue à tes lèvres*) (14-122).
- ☒ Ce monsieur de Harvard **a eu la main chanceuse** de recevoir une subvention pour faire une étude épidémiologique. pour ensuite découvrir ce que d'autres savent et ont vérifiés. (17-169) (= *a eu la main heureuse*)
- ☒ [...] nous l'avons **au préalable**ment rincer à l'eau froide [...] (55-152) (*au préalable ou préalablement*)
- ☒ **En faisant** le pour et le contre [...] (61-54) (= *En pesant*)
- ☒ Vous êtes une belle âme, cela **transperce l'écran**. (61-130) (= *crève l'écran*)
- ☒ Non seulement vos recettes sont recherchées et intéressantes mais votre joie de vivre et beauté intérieur **fendent l'écran**... (57-170) (= *crèvent l'écran*)
- ☒ Votre complicité avec l'équipe **passé par dessus l'écran**. (1-446) (= *crève l'écran*)
- ☒ NON, le balancier était rendu trop loin, il était temps que quelqu'un de public se lève pour **remettre les pendules à leur place!** (61-132) (= *remettre les pendules à l'heure*)
- ☒ votre humour délirant me fait **bouffée de rire** en mainte occasion [...] (57-86) (= *pouffer de rire*)
- ☒ Le vendredi soir c'est sacré ont écoutent mon épouse et moi Ciel mon Pinard religieusement c'est comme une **bouché de fraîcheur** pour finir la semaine. (1-403) (= *bouffée de fraîcheur*)
- ☒ Je vous **salue bien haut** [...] (60-88) (= *bien bas*)
- ☒ Les **empêcheurs de tourner en rond** ont habituellement mauvaise presse, ce qui ne semble pas être votre cas. (62-4) (*confusion entre les expressions tourner rond et empêcheur de danser en rond*)
- ☒ Je n'aime pas moi non plus piment fort et toute les émission où on se permet de **tirer à boulet rompu** sur les gens [...] (62-65) (*confusion entre à bâtons rompus et à boulets rouges*)
- ☒ Enfin une émission culinaire qui sort des **chantiers battus** [...] (1-37) (= *sentiers battus*)
- ☒ **Si le cœur vous chante**, rendez-leur visite! » (63-35) (*confusion entre si cela vous chante et si le cœur vous en dit*)
- ☒ Merveilleux! Cette rencontre de chefs qui ne se prennent pas pour la cuisse de Jupiter! (63-99) (= *qui ne se croient pas sortis de la cuisse de Jupiter*)

VOB3.1 (anglicisme lexical)

- ☒ Que personne n'ose vous attaquer! Ne les laissez pas faire tous ces *politically correct* qui cherchent la mièvrerie et la banalité. (19-61)
- ☒ Je ne suis pas une de celles qui voudraient bien l'épouser (je suis bien *matchée* et maman de trois enfants) mais il peut maintenant me compter parmi ses amis virtuels. (61-116)
- ☒ Quand ma mère a commencé à regarder ton émission, je trouvais ça *full* débile et je préférais surfer sur Internet. (57-83)
- ☒ Ainsi lorsqu'on regarde la télé ensemble il arrive qu'il s'accroche le *zappeux* sur une émission culinaire. (1-326) (*zapper a la marque ANGLICISME dans le Robert*)
- ☒ A choisir entre les chefs pédants à l'accent pointu qui concoctent des plats exotiques à partir d'ingrédients introuvables et les deux nounounes qui expliquent pendant soixante minutes la façon de réussir des *grilled-cheese*, je préfère fermer la télé. (1-340)

VOB3.2 (calque)

- ☒ *Bien à vous* (14-215) (*calque de yours truly*)
- ☒ Lorsque le *bitchage* gratuit se pratique sur des personnalités connues, adulées, médiatisée et que tout est accepté, pourquoi un jeune, un enfant ne pourrait pas faire pareil sur ces "copains" de l'école ? (*calque, puisque, au mot anglais bitch, on ajoute le suffixe français -age*)
- ☒ Mon père chimiste disait que le *monosodium de glutamate* avait pour propriétés de rehausser la saveur mais que c'était du poison vif. (1-48) (= *glutamate monosodique*)

VOB4 (confusion portant sur le genre ou le nombre de deux noms)

- ☒ Mais *la vase* à déborder il y a longtemps et c'était temps que quelqu'un les rappelle à l'ordre. (60-201) (= *le vase*)

VOB5 (terme vieilli ou archaïsme)

- ☒ Elle est comique, très *connaissante* en art culinaire [...] (57-51)
- ☒ Je suis convaincue qu'il est du devoir des communicateurs comme vous, de *détracter* les émissions incipides et profondément racistes comme "Piment Fort" et de tout faire en votre pouvoir afin qu'elle disparaisse des ondes à tout jamais. (63-64)

VOB6 (autres cas)

- ☒ Il m'arrive d'avoir honte d'appartenir à cette bourgade, à cette société qui se *distincte* souvent par la médiocrité, l'ignorance et les obscénités: les "fuck" de J.Lapierre, les sacres et les vulgarités à la radio, etc. (60-340) (*confusion entre l'adjectif et le verbe, sûrement facilitée par la fréquence d'emploi de l'expression société distincte dans le discours politique*)

Style (ST)

Nous avons réparti en deux catégories les fautes de style. La première réunit les erreurs liées au niveau de langue, qui consistent généralement en l'emploi de termes familiers dans un contexte qui ne l'autorise pas. La seconde regroupe tous les autres problèmes de style.

STA (niveau de langue)

- ☒ Daniel me donne vraiment le gout de faire la cuisine et d'essayer plein de nouvelles recettes, ma femme en est **tombé sur le derrière**. (1-125) (= *tombée à la renverse*)
- ☒ J'aimerais tellement pouvoir poser un geste concret pour que ces émissions, dites d'humour, pour que des stations comme TQS **prennent le bord** (comme dirait l'autre). (60-139) (= *disparaissent*)
- ☒ [...] mais préjugé on **pris le bord**. (60-212)
- ☒ J'étais assise devant la **télé** mercredi soir et il me restait juste un **joint**. Je me demandais si je devais le fumer avant l'émission ou attendre à plus tard. J'ai décidé de le fumer. Je peux dire que vous m'avez fait **triper**, je l'ai pas **r'gretté**. (60-362) (*les deux premiers mots en caractères gras sont marqués comme familiers dans le Petit Robert*).
- ☒ Bref vous faites une **ben bonne** émission. (14-171)
- ☒ J'apprécie beaucoup votre émission que vous animez d'une manière décontractée. En effet, vous nous faites pas **chier** avec les centilitres et les milligrammes dans les recettes que vous réalisez devant nous. (16-60)
- ☒ J'aime beaucoup votre émission. Vous me donnez beaucoup de trucs rapides et savoureux. J'ai trouvé que vous n'étiez pas particulièrement à l'aise au C***. Est-ce que je me trompe? Personnellement, je n'aime pas du tout ce resto. **Non mais, c'est quoi l'idée** de faire un bœuf bourguignon sans... boeuf! Franchement! (18-54) (= *Quelle idée*)
- ☒ Nous avons hâte de retourner **dans le bout de** Montréal. (50-58) (= *dans la région de*)
- ☒ Est-ce normal **ou bedon** j'ai oublié quelque chose. (54-74) (= *ou bien*)
- ☒ On laisse bouillir **un bon bout** pour que l'eau s'évapore de la moitié. (55-215) (= *un certain temps*)
- ☒ Vous comprendrez que lorsque je vois des **ti-counes** comme Brathwaite et son équipe (et bien d'autres) s'enrichir en secrétant de l'épaisseur, j'ai, moi, une double raison de rager. (61-104) (= *imbéciles*)
- ☒ Si seulement la majorité avait le millième de vos **couilles** on aurait déjà une meilleure société. (63-26) (= *de votre courage*)

STB (maladresses diverses)

- ☒ **Merci à vous et à votre mère d'avoir mis au monde un enfant** avec un humanisme aussi grand que le vôtre (61-2)
- ☒ Le gras **recupéré** après la cuisson du canard peut-il être **recupéré** pour faire du confit? (57-32)

Cohésion textuelle (CT)

La catégorie « Problèmes de cohésion textuelle » regroupe trois types d'erreurs relevant de la logique discursive, soit les fautes concernant l'emploi des divers termes de rappel (p. ex. les pronoms), la concordance des temps et les connecteurs et formules de transition.

CTA (références anaphoriques)

☒ Bonjour, Votre émission une merveille, pour moi qui n'ai jamais été une fan de la cuisine. Vous réussissez à me donner le goût de les prendre en notes et j'irais même jusqu'à dire à les faire. (1-427) (*À quoi se rapportent les deux pronoms les?*)

☒ Aucun lien avec l'émission, bien que je la trouve HYPER intéressante, tout comme son animateur. Je ne savais pas où rejoindre M. Pinard. Je voulais lui dire que je suis avec lui pour sa lancée contre les émissions de Avanti.

Continuez votre croisade : je vous appuie.

C'est vrai que **cette pratique** est dégradante, bourrée de clichés : Ginette Reno est grosse, Kathleen chante mal, Claudette Dion est laide... (60-7) (*Quelle pratique? L'auteur n'a pas encore introduit dans son courriel le thème de l'humour au Québec.*)

☒ Nous avons recommencé à regarder l'émission cette semaine et avons été heureux de retrouver l'ancien Pinard plein de fougue, d'humour et de nourriture pas «Montignac» que nous détestons. Vive la bonne chaire!

Une suggestion: pourquoi ne pas incorporer à la fin de l'émission (une dizaines de minutes) une section consacrée aux vins i.e. quel vin il propose de boire avec les recettes présentées. (57-183) (*À qui se rapporte le pronom il? À Pinard? À Montignac?*)

☒ Ces personnes misent davantage sur la qualité de leurs produits. **Certains d'entre eux** font beaucoup d'efforts pour nous préserver et nous faire connaître des produits de qualité. (14-220) (= *Certaines d'entre elles*)

☒ Ma fille et moi apprécions votre émission, une de celles-ci nous a permis de découvrir les yaourts L*** [...] (16-92) (*Le pronom celles-ci, au pluriel, renvoie à émission, au singulier*)

☒ Merci de faire de **mes** vendredi une soirée intéressante et pleine d'humour. (20-9) (= *mon*)

☒ Il y a de cela quelques années, j'ai écouté une émission de Pinard dans laquelle il faisait une recette simple de gâteau au chocolat et marron. J'ai encore la "canne" de marrons en crème à 6\$ mais j'ai égaré les quelques notes que j'avais prises. Serait-il possible d'**en** avoir un court résumé? (50-21) (*Un résumé des notes? de la « canne »? de la recette?*)

☒ Vous avez mentionné, je crois, que de conserver du pain au frigo endommage **ce dernier**. (54-140) (= *Cela endommage le pain ou le frigo?*)

CTB (concordance des temps)

☒ Je désire savoir à quel date et heure que nous pourons revoir l'entrevu qui **avait eu** lieu avec Michel Montignac. (14-161) (= *qui a eu lieu*)

CTC (connecteurs et formules de transition)

☒ Bonjour et félicitations à tout l'équipe. Vous devriez toutefois nous faire part de vos recettes [...] (1-640)